Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne

ciera

Rapport d'activité 2010

Présenté au conseil d'administration du 25 mars 2011

Sommaire

Introduction 5
Le réseau des inscrits 7
Soutien à la formation 9
— Programme d'encadrement doctoral 9
Taux de participation 9
Les manifestations 2009-2010 9
Les participants : rattachement universitaire principal et disciplines 11
— Séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé : « Conflits et conflictualités » 11
— Colloques « junior » 13
— Programme « master » 14
Soutien à la recherche : les programmes formation-recherche 17
— Les programmes en cours 17
— Bilan synthétique des programmes clos en 2010 18
Public et formation à la recherche 18
Résultats et perspectives scientifiques 18
Publications et valorisation de la recherche. 19
Aides à la mobilité 21
— Candidatures et taux d'attribution 21
— Durée des aides 21
— Niveau de formation et âge des bénéficiaires 21
— Etablissement d'origine 22
— Disciplines 22
— Devenir des anciens boursiers 22
Valorisation et publications 25
— Conférences et tables rondes 25
— Publications 26
Dialogiques 26
Travaux issus des différentes manifestations soutenues par le CIERA 27
Trajectoires 28

Hypothèses.org : carnets de recherche du CIERA 28
Information et documentation 31
— Les outils de communication : nouveau partenariat avec le Cléo 31
— Déploiement de l'intranet 31
— Projet documentaire IHA / ENSSIB 32
Vie institutionnelle et budget 33
— Ressources humaines 33
— Budget 34
Recettes 34
Dépenses 35
Annexes 39
— Annexe 1 – Statistiques inscrits 39
Disciplines (2009-2010) 39
Etablissements (2009-2010) 39
Nationalité (2009-2010) 40
Niveau de formation (2002-2010) 40
Inscrits au CIERA en double diplôme (2002-2010) 41
— Annexe 2 - Statistiques programme d'encadrement doctoral 42
Participations 2009-2010 42
Formation en cours (2009-2010) 42
Etablissements de rattachement (2009-2010) 42
Disciplines (2009-2010) 43
— Annexe 3 – programmes PED 44
— Annexe 4 – « Conflits et conflictualités » » 53
Appel à candidature 53
Programme 55
Compte rendu 57
— Annexe 5 – Colloques « junior » 65
Musique-contexte, aller-retour: Perspectives interdisciplinaires sur l'objet d'étude « musique » 65
Transition(s) énergétique(s) en Allemagne et en France 66
— Annexe 6 – programme « master » 69
1ère rencontre des masters franco-allemands des établissements membres du CIERA 69
Approches de l'interculturalité 70
Atelier « Insertion professionnelle » 70
— Annexe 7 – PFR 72
PFR en cours (2010-) 72
Publications issues des PFR 72
— Annexe 8 – Statistiques aides à la mobilité 75

Candidatures et taux d'attribution 75
Durée des aides 75
Année d'inscription en thèse et âge des bénéficiaires 76
Etablissement d'origine 78
Disciplines (année 2010) 80
Soutenances connues selon l'année d'inscription en thèse 80
— Annexe 9 – Valorisation et publications 81
Compte rendu de la conférence de W. Schmale 81
Revue de presse « Enseigner Hitler » 82
Prix de thèse : appel à candidature 82

Introduction

Pendant l'année 2010, le CIERA a poursuivi son développement, s'efforçant d'inscrire ses actions dans une vision d'objectifs à moyen terme, tout en répondant rapidement, à travers des initiatives nouvelles, aux transformations qui affectent le paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche en France et, plus largement, en Europe.

Sur le plan institutionnel, l'année a été marquée par le processus d'évaluation initié par la DAAD à l'approche du terme de la convention décennale qui le liait au CIERA. Un comité interdisciplinaire composé de Patrick Hassenteufel (Université Versailles Saint-Quentin), Gerhard Hirschfeld (Stuttgart) et Hans-Georg Soeffner (Konstanz/Essen) a, entre mai et septembre, procédé à l'évaluation des activités, du fonctionnement et de l'efficacité du CIERA. Les conclusions du rapport, rendu en novembre 2010, sont extrêmement encourageantes : le travail de structuration du CIERA, fondé sur une capacité d'innovation à la fois scientifique et institutionnelle, ainsi que l'efficacité de ses programmes ont été pleinement reconnus. Les évaluateurs ont recommandé au DAAD la poursuite du soutien financier au CIERA pour les cinq prochaines années, à hauteur des engagements précédents. Le DAAD a décidé de suivre cette recommandation, qui se traduira donc par l'établissement d'une nouvelle convention. Au terme de ce processus, le CIERA peut envisager l'avenir avec un optimisme raisonnable et raisonné. D'ici la fin 2013 au plus tard, un nouveau plan de financement devra être élaboré. Il prendra en compte les résultats de la démarche de diversification de ses ressources dans laquelle le CIERA s'est engagé.

Parmi les inflexions nouvelles mises en œuvre pendant l'année écoulée, il convient de citer d'abord les actions en direction des jeunes chercheurs confirmés. Les colloques juniors, associant doctorants et post-doctorants, ont connu un réel succès. Parallèlement, les programmes de formation-recherche ont été largement ouverts aux post-doctorants, offrant ainsi aux « jeunes » la maîtrise d'une forme d'auto-organisation de la recherche collective utile tant à leur avancée scientifique qu'à leur carrière. Ces deux modalités de formation postdoctorale internationale permettent, par ailleurs, de tisser des liens entre les « anciens » du CIERA et les nouveaux arrivés et constituent donc, aussi, une sorte de capitalisation de l'expérience formatrice acquise dans le cadre du réseau. En amont du programme doctoral, le lancement du programme en direction des « masters » franco-allemands (essentiellement ceux qui sont portés par les établissements membres) ouvre un autre champ d'intervention. Cette initiative de « mise en réseau » a été saluée par l'ensemble des participants, enseignants et étudiants. Elle garde, pour l'instant, un caractère souple permettant d'ajuster les différentes propositions de manifestations aux demandes spécifiques formulées par les uns et les autres. Le renforcement des partenariats avec des institutions allemandes est un autre élément à retenir. Initiée lors du séminaire de jeunes chercheurs du Moulin d'Andé, la collaboration avec le *Kulturwissenschaftliches Institut* d'Essen sera poursuivie à travers le séminaire de l'année prochaine consacré au couple nature / culture. En même temps, des projets communs de formation doctorale et de valorisation (notamment à travers l'édition scientifique) sont lancés en partenariat avec le *Hamburger Institut für Sozialforschung*. La coopération avec d'autres « centres DAAD » (Amsterdam, Wroclaw, Jerusalem) se concrétise dans des projets de colloque et d'écoles d'été communes. Enfin la collaboration avec l'Institut historique allemand de Paris et le *Deutsches Forum für Kunstgeschichte* s'est intensifiée à travers des manifestations et séminaires communs, tant sur le plan scientifique que documentaire.

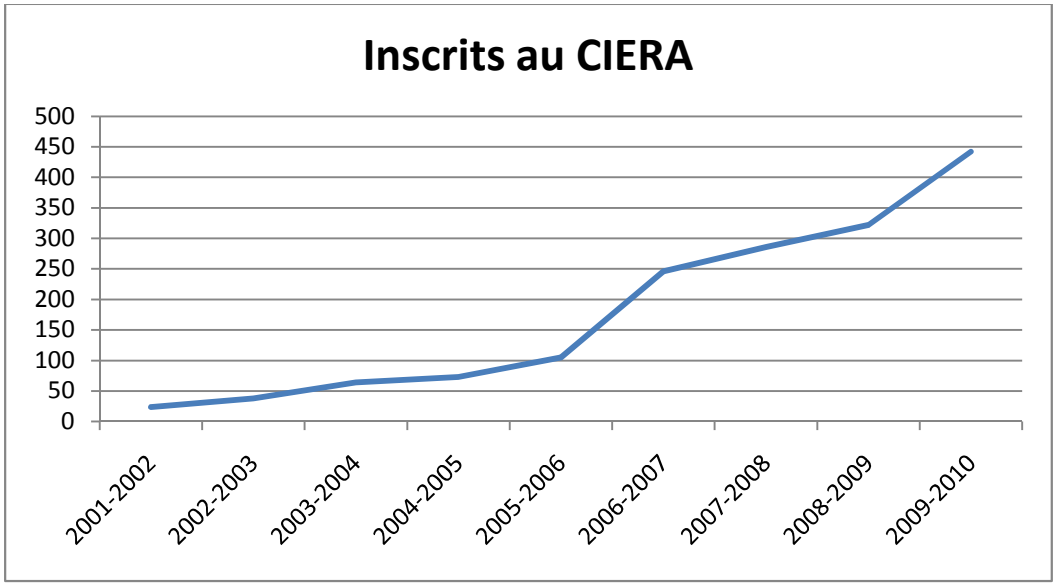
Le développement de l'ensemble de ces projets et programmes coopératifs incite le CIERA à proposer, en liaison avec l'Université franco-allemande, une mise en réseau plus articulée des différentes institutions françaises et allemandes opérant dans le domaine de la formation doctorale. Outre le CIERA, ce réseau devrait englober le Centre Marc Bloch de Berlin et l'Institut français d'histoire de Francfort, le DHI et le DFK de Paris ainsi que des universités allemandes engagées dans des collèges doctoraux franco-allemands en SHS et liées à des établissements membres du CIERA.

L’objectif principal de cette initiative est de créer, sur le modèle de ce que le CIERA a réalisé pour ses propres établissements membres, un espace de circulation franco-allemand commun pour les doctorants et post-doctorants permettant la confrontation des méthodes et des expériences et consolidant les acquis de la formation binationale. Les formes institutionnelles, nécessairement souples, d’une telle mise en réseau fédératrice restent encore à définir. Mais on peut d’ores et déjà assurer qu’elle constitue à la fois un moteur essentiel et un laboratoire passionnant pour la construction de l’espace de recherche européen de l’avenir que ceux qui ont la responsabilité des politiques scientifiques appellent de leur vœux. Ajoutons qu’à la différence des grands montages politico-institutionnels et, ici encore, fidèle à la logique qui anime le CIERA, cette initiative est conçue à partir de « la base », de l’expérience concrète acquise sur le terrain et fondée sur l’interconnaissance directe des étudiants et des enseignants-chercheurs.

Concluons par cette remarque récurrente, mais néanmoins essentielle : comme les années précédentes, ce rapport est le fruit d’une élaboration collective. Que toutes celles et tous ceux qui y ont contribué soient sincèrement remerciés !

Le réseau des inscrits

L'année 2009-2010 aura vu s'accroître de nouveau le nombre d'inscrits au CIERA. Il s'est élevé à 442 étudiants et jeunes chercheurs réunis au sein du réseau du CIERA, contre 322 en 2008-2009.[1]



37% de la totalité des inscrits en 2009/2010 proviennent d'un établissement membre, avec une prédominance marquée des établissements universitaires parisiens (56 étudiants de l'EHESS, 41 de Paris 4 et 31 de Paris 1). Tout en étant rattachés administrativement à d'autres universités, les étudiants qui sont passés par les deux grandes écoles membres du CIERA sont relativement nombreux aussi (23 pour l'ENS Ulm et 35 pour l'ENS de Lyon).

Les deux disciplines phares, histoire et études germaniques, se maintiennent à niveau égal (respectivement 21% des inscrits), mais les étudiants du réseau du CIERA couvrent un large éventail de toutes les disciplines en sciences humaines et sociales.

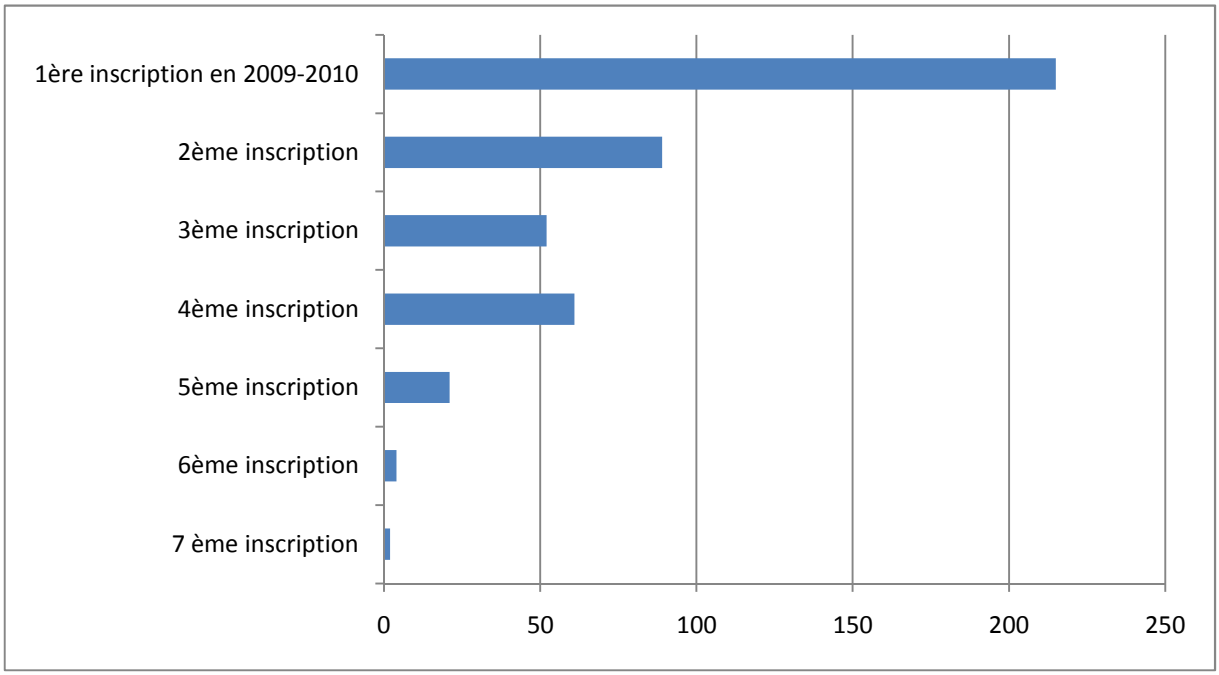
La diversification au niveau des nationalités des étudiants traduit la réussite d'un début d'ouverture au-delà de l'Europe. La plus grande partie des jeunes chercheurs du CIERA est de nationalité française (58%), suivis d'Allemands (24%). Mais les taux de 8% pour les étudiants d'autres pays européens et de 4% d'étudiants hors Europe sont en nette progression. Il faut également souligner le fait que le taux d'inscrits au CIERA, toutes nationalités confondues avec un rattachement principal dans une université allemande, augmente également. Cette évolution démontre l'ancrage plus approfondi du CIERA en Allemagne.

Quant aux formations auxquelles sont rattachés les inscrits du CIERA, il est frappant de constater la progression constante du nombre de doctorants, après le bon phénoménal provoqué en 2006-2007 par la mise en place du programme d'encadrement doctoral. Toutefois, la proportion des étudiants de M1 et M2 s'est accrue de 37 % entre l'année 2008-2009 et l'année 2009-2010, marquée par le lancement du programme à destination des masters franco-allemands.

Enfin, le réseau des inscrits du CIERA est animé d'une dynamique forte puisqu'il accueille 48 % de nouveaux inscrits en 2009-2010, tout niveau de formation confondu. Les 52 % restants sont

[1] Cf. annexe 1 : statistiques sur les inscrits du CIERA 2009-2010

constitués d'étudiants, doctorants ou post-doctorants, déjà présents dans le réseau l'année précédente ou avant encore (32 % d'inscrits depuis au moins l'année 2007-2008).



Cet équilibre démontre la double capacité du CIERA d'une part à fidéliser ses inscrits et d'autre part à en drainer de nouveaux. Le réseau des inscrits du CIERA témoigne de la vitalité des études allemandes chez les étudiants avancés et les jeunes chercheurs ainsi que de l'impact des co-tutelles et doubles diplômes.

Soutien à la formation

— Programme d'encadrement doctoral

Arrivée en octobre 2009, la nouvelle maître de langue CIERA/EHESS, Elissa Mailänder Koslov, a repris la coordination du programme d'encadrement doctoral. Elaboré en 2006/2007 ce programme offre aux doctorants inscrits au CIERA une douzaine d'occasions de rencontres par année universitaire : deux séminaires doctoraux, deux ateliers thématiques et méthodologiques, trois séminaires résidentiels, un séminaire méthodologique sur les compétences documentaires animé par Annette Schläfer et Mareike König (quatre ateliers d'une demi-journée). Le programme d'encadrement doctoral du CIERA vient en complément des formations et écoles doctorales des participants.

Le programme d'encadrement doctoral est basé sur l'interdisciplinarité et axé sur l'échange entre le monde académique français et germanophone. Les intervenants sont choisis parmi les anciens du CIERA et les enseignants-chercheurs des établissements membres, ce qui permet de garder le contact et de faire vivre le réseau du CIERA. Comme ces prédécesseurs, la coordinatrice du PED a elle aussi mobilisé ses propres contacts (p.ex. KWI, Universität Wien, Humboldt Universität) en contribuant ainsi à l'élargissement du réseau du CIERA. Aussi, l'atelier d'écriture a été organisé pour la première fois en collaboration avec l'ancienne coordinatrice du PED, Anne Kwaschik, *Juniorprofessorin* au Frankreich-Zentrum de la FU à Berlin.

Taux de participation

En 2009-2010, le programme d'encadrement doctoral a compté 151 participations ce qui correspond à une augmentation de 9 % par rapport à l'année précédente[2]. De manière assez attendue, 83% des participants étaient inscrits en thèse, 7% étaient post-docs, 10% étaient en master. Bien que le public visé reste centré sur les doctorants, la proportion non négligeable (14 %) de participants qui ne sont pas encore ou ne sont plus inscrits en thèse est à souligner positivement, tant qu'elle reste dans cette mesure. Le programme d'encadrement doctoral reste un lieu ouvert à la circulation des échanges et des retours d'expérience. Parmi les 119 participants qui composent les 151 participations, une bonne vingtaine d'entre eux est très active et participe à plusieurs manifestations dans l'année, d'autres choisissent des séminaires ponctuels, « à la carte », pour compléter la formation qui leur est offerte dans leurs universités respectives.

Les manifestations 2009-2010

Les séminaires de doctorants s'adressent à tous les doctorants maitrisant la langue du partenaire de manière au moins passive et travaillant soit sur un sujet ayant un lien avec le monde germanique, soit dans le cadre d'une co-tutelle. Ces ateliers leur permettent de soumettre à la discussion leurs projets de thèse ou leurs chapitres de thèse dans un cadre interdisciplinaire et franco-allemand. Ainsi, ces rencontres viennent compléter les séminaires des écoles doctorales en offrant aux participants un lieu de débat et d'échange unique très apprécié comme le confirme le taux de participation : ils concentrent 22 % des participations. Tant pour les doctorants que pour le CIERA, ces séminaires représentent le lieu idéal pour nouer des contacts durables.

Les ateliers thématiques en revanche s'adressent à un cercle à la fois plus restreint (7% des participations) et plus spécialisé. Ils réunissent des doctorants et post-doctorants autour d'une problématique invitant à une discussion transdisciplinaire entre jeunes chercheurs et deux chercheurs confirmés. Les ateliers thématiques ne s'adressent donc pas principalement aux

[2] Cf statistiques en annexe

doctorants inscrits au CIERA, mais ils ont pour but aussi de drainer l'intérêt de doctorants issus d'autres réseaux.

Les trois séminaire résidentiels, « Initiation au travail de thèse » (13% des participations), « Préparation à la soutenance, orientation et insertion sur le marché de travail » (15% des participations) ainsi que l' « Atelier d'écriture » (9% des participations, -au nombre de places limité-) accompagnent les doctorants inscrits au CIERA dans les différents stades de leur thèse en leur offrant de l'aide ponctuelle et des informations axées sur la pratique de l'activité scientifique (*wissenschaftspraktisch*).

Le séminaire « Compétences documentaires en sciences humaines et sociales », organisé en collaboration avec le Deutsches historisches Institut de Paris, s'est tenu cette année sur quatre demi-journées d'études auxquelles s'ajoutent sept séances virtuelles organisées sur la plate-forme « Espace collaboratif des jeunes chercheurs du CIERA ». Le séminaire dans sa globalité a rassemblé 22 participants. Tandis que les séances sur place sont assez bien fréquentées, on remarque que les étudiants se sont beaucoup moins approprié l'outil de la plate-forme en ligne. A peu près un tiers des participants suivent le séminaire dans sa globalité, deux tiers saisissent la possibilité de suivre certains modules « à la carte » selon leurs besoins et intérêts.

Durant l'année 2009-2010, une douzaine de rencontres/manifestations ont été organisées selon cette architecture, du mois de novembre 2009 à juillet 2010, alternant ateliers et séminaires d'une journée et séminaires résidentiels de trois jours[3] :

- Séance de présentation du PED, 6 novembre 2009, Maison de la recherche
- Premier séminaire des doctorants, 7 novembre 2009, Maison de la recherche
- Séminaire « Compétences documentaires », du 20 novembre 2009 au 11 juin 2010, DHI Paris / Maison de la recherche
- Premier atelier thématique « Processus de catégorisation », 11 décembre 2009, Maison de la recherche
- Séminaire « Initiation au travail de thèse », 28-30 janvier 2010, Maison de la recherche
- Séminaire « Préparation à la soutenance, orientation et insertion sur le marché de travail », 25-27 mars 2010, FIAP
- Deuxième atelier thématique « Suivre les acteurs », 20 mai 2010, EHESS
- Deuxième séminaire des doctorants, 5 juin 2010, Maison de la recherche
- Atelier d'écriture, 8-10 juillet 2010, Frankreich-Zentrum, FU Berlin

Comme chaque année, le programme avait été introduit au début du semestre par une rencontre informelle destinée à la présentation du programme annuel, suivie d'un pot amical. Les appels à participation sont diffusés au cours de toute l'année, en général huit semaines avant la manifestation, auprès des doctorants inscrits au CIERA et dans la lettre d'information du centre. Il s'est avéré que la publication des appels à participation sur les sites *hsozkult* et *calenda* nous

[3] Cf. programmes détaillés en annexe

permettent de toucher et de recruter des doctorants en dehors des réseaux habituels. Mais il ne faut pas non plus sous-estimer l'effet du bouche à oreille.

Les participants : rattachement universitaire principal et disciplines

Le succès du PED se mesure à travers les participations dont 35 % proviennent des établissements membres du CIERA. La grande majorité des participants est mobilisée dans les autres universités françaises (43%) et dans les universités allemandes (20%). Pour l'instant uniquement 2% des participants viennent d'autres universités européennes. Cette tranche est certes minoritaire, mais la tendance est légèrement à la hausse et il serait mal venu de l'ignorer, surtout à la lumière des restructurations des universités en Europe et de la baisse de l'apprentissage de l'allemand en France et du français dans les pays germanophones.

Concernant la répartition disciplinaire, les pôles forts que constituent l'histoire (23%) et les études germaniques (22%) se maintiennent, suivis des sciences politiques (11%) et de la sociologie (9%). Mais toutes les disciplines des sciences humaines et sociales ont été représentées parmi les participants du programme d'encadrement doctoral.

Déjà en 2009/2010 on avait pu constater une proportion croissante des doctorants issus des universités non parisiennes. Cette tendance s'affirme en 2010/2011. Ce sont d'abord des doctorants des universités de Rennes II, Lyon et Strasbourg, suivi de Tours, Lille, Limoges et Le Havre. Leur participation très active et motivée nous confirme que le CIERA leur donne une occasion précieuse de s'immerger dans un cadre interdisciplinaire et de se constituer ainsi un réseau.

Avec le programme d'encadrement doctoral, et grâce à la souplesse de son organisation, le CIERA a réussi à créer un espace de sociabilité intellectuelle prospère favorisant l'établissement de liens forts entre les doctorants.

Tous ces résultats nous encouragent à poursuivre la formule du programme d'encadrement doctoral en réfléchissant aussi aux possibilités de garder des contacts plus « systématiques » avec les anciens du CIERA et de créer des synergies. La cérémonie d'anniversaire du CIERA en 2011 représentera une parfaite occasion pour repérer et mobiliser les anciens afin de lancer un réseau d'alumni.

— Séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé : « Conflits et conflictualités »

Le neuvième séminaire franco-allemand de jeunes chercheurs du CIERA s'est tenu du 07 au 11 septembre 2010 au Moulin d'Andé dans l'Eure. Il portait cette année sur le thème « Conflits et conflictualités ». Ce séminaire était pour la première fois issue d'une collaboration entre le CIERA et Kulturwissenschaftliches Institut Esssen. Il a été soutenu par l'Université franco-allemande.

Vingt-trois participants ont été sélectionnés début juin 2010 parmi trente-cinq candidats par une commission mixte franco-allemande composée de Jean-Paul Cahn, Christian Gudehus, Hervé Joly, Elissa Mailänder-Koslov, Jay Rowell, Anne-Marie Saint-Gille et Michael Werner. L'appel d'offre[4] bilingue avait été diffusé en France et en Allemagne.

L'édition 2010 du séminaire des jeunes chercheurs reflète la tendance continue du CIERA à s'internationaliser au-delà d'un public strictement franco-allemand. Parmi les 23 jeunes chercheurs retenus, douze d'entre eux venaient de France, six d'Allemagne, trois de Suisse, une de Turquie et une du Mexique. La parité hommes / femmes était, quant à elle, relativement équilibrée malgré la surreprésentation habituelle des femmes dans des disciplines comme les sciences humaines et sociales (quatorze femmes, neuf hommes). Enfin, les vingt-trois participants se répartissaient sur six

[4] Cf. appel en annexe

disciplines des sciences humaines et sociales. La sociologie et l'histoire moderne et contemporaine étaient, cette année, particulièrement majoritaires. Ces deux disciplines regroupaient 78% des jeunes chercheurs retenus alors qu'initialement elles ne représentaient que 45% des candidatures soumises au jury. Il conviendra de prendre cette disparité en compte lors de la sélection des candidats pour le prochain séminaire du Moulin afin de veiller à un certain équilibre disciplinaire.

Discipline	Participants
Sociologie / Ethnologie	10
Histoire moderne	8
Etudes germaniques	2
Sciences politiques	1
Histoire du droit et des institutions	1
Sciences du langage	1
Total	23

Vingt participants étaient doctorants, trois avaient déjà soutenu leur thèse et étaient soit chercheurs post-doc, soit sur un poste de « wissenschaftlicher Mitarbeiter ».

La formule initiée en 2008 et répétée chaque année depuis lors a été maintenue :

Chacune des cinq sessions a été introduite par la conférence d'un chercheur confirmé. Le reste de la session était ensuite consacré à deux ou trois communications orales de jeunes chercheurs « commentateurs » analysant les textes de leurs collègues « auteurs ». Ces binômes « auteur / commentateur » avaient été constitués et annoncés dès la sélection des participants en juin 2010. Il a été demandé aux auteurs de publier leur texte à commenter avant mi-juillet sur l'espace collaboratif du site web du CIERA (environnement numérique de travail) afin que l'ensemble du groupe (jeunes chercheurs et intervenants confirmés) puissent disposer de la totalité des textes et préparer au mieux le séminaire. De premiers échanges par mail pouvaient avoir lieu dès ce moment là entre les participants. L'accent mis sur cette préparation en amont du séminaire a été motivé par la volonté de surmonter la difficulté liée au caractère interdisciplinaire de la rencontre.

La qualité des discussions a grandement bénéficié du mode interactif du travail, initié dès le mois de juillet et de la constitution des binômes auteur / commentateur. Par ailleurs, l'ensemble des textes discutés a été réuni dans un reader dont un exemplaire a été remis à chacun des participants jeunes chercheurs, intervenants et modérateurs au début du séminaire.

Comme chaque année, une séance d'information sur les différentes offres du CIERA (programme d'encadrement doctoral, aides à la mobilité et activités scientifiques) a été présentée aux doctorants. Au-delà d'un simple caractère informatif, une telle présentation permet aussi, à moyen terme, de stimuler et fidéliser l'engagement des jeunes chercheurs mais aussi d'assurer, à plus long terme, un réseau solide de chercheurs impliqués dans les activités du CIERA.

Les trois séances de travail collectif en petits groupes ont été conservées, d'une part pour préparer les synthèses présentées en fin de séminaire et d'autre part pour approfondir certaines questions qui avaient été ouvertes pendant les discussions. Cinq groupes de rapporteurs composés d'environ quatre participants avaient été constitués à l'ouverture du séminaire et respectivement chargés de rédiger une synthèse sur un des axes qui articulaient le séminaire. Ainsi, des phases de réflexion et de travail collectif s'articulaient entre les conférences pendant toute la durée du séminaire. La séance finale du samedi matin était ensuite consacrée à la présentation et la discussion des

synthèses, puis conclue par une intervention des directeurs du CIERA (Michael Werner) et du KWI (Christian Gudehus).

On constate avec plaisir que, comme l'année précédente, les chercheurs confirmés furent nombreux à assister à la totalité du séminaire. Cet engagement permet d'intensifier les échanges avec les jeunes chercheurs à la fois durant les séances de discussion intégrée dans le séminaire que lors des travaux en groupe et enfin dans des situations plus informelles telles que les repas et autres moments de temps libre. Du reste, le bénéfice inégalé de ce type de séminaires réside dans l'intensité des échanges informels sur une période de cinq jours, sans discontinuité.

L'évaluation rendue par les participants montre que le séminaire a satisfait un besoin de réflexion approfondie autour d'une thématique commune, tout en encourageant le croisement des approches disciplinaires.

Les participants jeunes chercheurs ont pris en charge la rédaction du compte rendu du séminaire[5] qui a été publié dans le dernier numéro de *trajectoires. Travaux des jeunes chercheurs du CIERA*.

La collaboration avec le KWI a été poursuivie dans la foulée du séminaire 2010 puisqu'un mois après, un projet sur le thème « Nature-culture, aller-retour », élaboré par Michael Werner et Franz Maulshagen, a été déposé à l'UFA en vue du séminaire jeunes chercheurs 2011.

— Colloques « junior »

Introduit en 2008, le programme des colloques « junior » du CIERA a pour fonction d'initier les doctorants et jeunes chercheurs aux différentes étapes d'un projet de colloque, en partant de la conception et l'élaboration scientifique pour passer aux phases de l'organisation logistique, de la communication et de la valorisation. Il vise à renforcer la professionnalisation de la formation doctorale et favoriser l'intégration des jeunes chercheurs dans la communauté scientifique.

Deux projets, sur les quatre retenus en 2009, ont été réalisés en 2010.

Le premier, « Musique-contexte, aller-retour »[6], qui s'est tenu du 4 au 6 février 2010, a été organisé à Berlin par quatre doctorantes et jeunes chercheuses françaises et allemandes, Gesa zur Nieden, Anna von Langenbruch, Sara Iglesias et Talia Bachir-Loopuyt, toutes actives de longue date dans le réseau des inscrits du CIERA. Comme l'année précédente, face aux nombreuses propositions de contributions, les organisatrices ont choisi d'allonger le programme initial sur deux journées complètes.

La réussite de ce projet illustre parfaitement la dynamique et les effets de fertilisation croisée attendus par le CIERA : l'équipe de jeunes chercheures était étroitement associée au programme formation-recherche « Création d'un atelier franco-allemand des musiques du monde : Berlin – Paris, enquête sur deux festivals » qui s'est achevé fin 2010 ; le colloque a permis d'identifier un réseau de doctorants et chercheurs confirmés autour de la problématique et a donné naissance à un séminaire régulier « La musique et ses disciplines » inscrit dans l'un des axes de recherche du Centre Marc Bloch. Enfin, les travaux issus du colloque seront publiés au printemps 2011 aux éditions Peter Lang.

Un second colloque « junior » a eu lieu le 6 mai 2010 à Paris, dans les locaux du CEVIPOF, co-organisé par Julie Gamberini (Université Pierre Mendès France) et Aurélien Evrard (Sciences Po Paris). Il portait sur les « Transition(s) énergétique(s) en Allemagne et en France à la lumière des questionnements en sciences humaines et sociales ». La rencontre a pris la forme d'une journée

5 Cf. compte rendu en annexe
6 Cf. compte rendu en annexe

d'étude, réunissant une quinzaine d'intervenants, principalement doctorants. Outre l'intérêt scientifique de cet atelier, présenté dans le compte rendu[7], il a permis aux organisateurs de constituer un réseau qui ne préexistait pas à la rencontre.

Globalement, l'intérêt et l'opportunité du dispositif s'est largement confirmé : les jeunes chercheurs ont joué le jeu de l'interdisciplinarité et su tirer profit de ce qui pouvait être initialement ressenti comme un obstacle ou une difficulté. Ils ont surmonté le réflexe premier d'inviter en premier lieu des chercheurs confirmés pour donner plus largement l'occasion à d'autres jeunes chercheurs de présenter leurs travaux et de favoriser ainsi le dialogue entre les générations. Les deux colloques 2010 ont produit le même effet de constitution de réseau observé en 2009. Enfin, la prise en charge complète de la conception et de l'organisation d'une rencontre scientifique permet aux doctorants ou post-doctorants d'aborder une facette de l'apprentissage du métier de chercheur dans des conditions très confortables, alliant autonomie et accompagnement.

Le dispositif des colloques « junior » du CIERA a donc été reconduit en 2010, mais les trois projets sélectionnés au printemps donneront lieu à un colloque en 2011, certains jeunes chercheurs ayant en effet sous-estimé le travail d'organisation et de planification qui les attendait.

Trois manifestations sont donc prévues en 2011 :

- « Berlin et les juifs », 6 mai 2011, Paris. Organisation : Laurence Duchaine et Heidi Knörzer.
- « Le sous-titrage de films : perspectives inter et intrafilmiques », 3-4 juin 2011, Paris. Organisation : Eve Vayssière et Marie-Fleur Marchand.
- « La place des sciences économiques dans le discours dominant : expertise, politique et marché en Allemagne et en France 1980-2007 », novembre 2011, Paris, Organisation : Peter Schaefer, Jochen Mayer et Adrien Delespierre.

— Programme « master »

Face au développement des programmes de doubles diplômes franco-allemands dans les établissements membres, le CIERA a souhaité offrir aux étudiants de master des espaces d'échange et de dialogue pour les accompagner dans leur formation binationale et dans la transition vers l'après-master.

L'année universitaire 2009-2010 a été marquée par le lancement du programme « master », en deux temps : réunion des responsables de programmes de double-diplômes et de leurs étudiants à Paris, co-organisation d'une journée d'étude en juin 2011 à Lyon avec le master franco-allemand Freiburg / ENS de Lyon / Lyon 2.

La première rencontre des masters franco-allemands organisée le 9 avril 2010 a très fortement mobilisé les établissements membres puisqu'ils étaient quasiment tous représentés, à la fois par les responsables des programmes et par les étudiants. Le besoin d'échanges et de mutualisation a été très nettement exprimé par l'ensemble des participants. Il a été collectivement décidé d'organiser dorénavant des ateliers communs autour des questions d'insertion professionnelle d'une part, et autour d'une thématique transversale d'autre part.

[7] Cf. compte rendu en annexe

Par ailleurs, le CIERA s'efforce de promouvoir plus systématiquement encore les programmes de master de ses établissements membres auprès du public, notamment en diffusant largement les informations concernant les campagnes de recrutement.

Une journée d'étude[8], qui était déjà prévue de longue date, a été organisée le 12 juin 2010 à Lyon par les responsables du master franco-allemand Freiburg / ENS de Lyon / Lyon 2, en collaboration avec le CIERA, sur le thème « Approches de l'interculturalité ». Le succès remporté par cette initiative et les demandes exprimées par les partenaires ont conduit à reprendre ce thème pour l'année 2010-2011.

Le programme de cette année universitaire comporte deux ateliers, dont le premier portant sur le thème « Insertion professionnelle »[9] a eu lieu le 10 décembre 2010 à Paris.

Vingt-cinq étudiants, venant principalement de Paris et de Lyon, mais également d'Allemagne, ont participé à cet atelier pour réfléchir avec le soutien de quatre intervenants extérieurs sur les conditions et les spécificités de l'insertion professionnelle après l'obtention d'un master franco-allemand. Une cinquième intervenante ayant annulé sa participation à la dernière minute, son intervention a été remplacée par une séance de « brain-storming » qui a permis de faire réfléchir les participants en petits groupes sur les compétences acquises dans le cadre d'une formation franco-allemande et sur des stratégies de valorisation de ces compétences.

Tant par l'affluence qu'a connue l'atelier que par l'évaluation rendue par les participants, cet atelier semble correspondre à un véritable besoin des mastérants. Les points forts de l'atelier mis en avant par les participants incluent la possibilité de prendre contact avec des spécialistes du marché de l'emploi franco-allemand, la possibilité d'échanger avec d'autres jeunes se trouvant dans une situation similaire ainsi que l'approche interdisciplinaire de la journée. L'évaluation des différentes interventions s'est avérée très positive et semble indiquer que l'approche éminemment pratique choisie pour cette journée répond réellement aux interrogations des mastérants quant à leur avenir professionnel.

L'atelier pourrait à l'avenir être complété par une réflexion plus approfondie sur l'alternative poursuite en doctorat / recherche d'emploi ou encore par la simulation d'entretiens d'embauche.

Le deuxième atelier aura lieu à Lyon le 20 mai 2011. Il aura pour objectif de conduire les participants à interroger les notions d'interculturalité en vue de leur mobilité vers le pays partenaire.

Il est encore prématuré de tirer un bilan global de ces premières expériences. Toutefois, le taux de participation des étudiants, l'augmentation du nombre de mastérants dans le réseau des inscrits du CIERA, les demandes de rencontres exprimées par les responsables de doubles diplômes laissent penser que le programme « master » répond à un vrai besoin de fédération et de mutualisation.

[8] Cf. programme en annexe
[9] Cf. programme en annexe

Soutien à la recherche : les programmes formation-recherche

— Les programmes en cours

Créés au cours de l'année universitaire 2003-2004, les programmes de formation-recherche (PFR) contractualisés par le CIERA représentent à présent une structure bien établie. Leur aptitude à structurer la recherche sur l'aire culturelle de langue allemande en favorisant la mise en réseau de chercheurs issus d'établissements membres ou non du CIERA ainsi que la coopération franco-allemande et l'intégration de jeunes chercheurs apparaît clairement dans les bilans finaux remis au CIERA par leurs responsables.

Fin 2010, 44 PFR ont été menés à leur terme en tout, 6 PFR ont été clos en 2010 et 16 sont actuellement en cours[10]. Un PFR a été interrompu.

Les 16 programmes de formation-recherche en cours s'inscrivent dans l'un des quatre axes thématiques suivants et l'on constate que leur répartition est relativement équilibrée, l'axe 2 étant toutefois le moins représenté :

- Axe 1 : Identités, frontières et intégration européenne (4 PFR en cours)

(Harmonisation et différenciation dans la construction européenne, constitution et transmission des mémoires collectives, politiques de la mémoire en Europe, rapports entre culture comme espace de reconnaissance réciproque…)

- Axe 2 : Pouvoirs et régulations (2 PFR en cours)

(Action publique et transformations du marché du travail, capitalisme et mondialisation, conventionnements privés et intervention de l'État, État social et néo-libéralisme, gouvernances publiques et privées, glissements de frontière entre public et privé, responsabilité individuelle / collective, propensions et résistances à l'internationalisation du droit, production et usages des normes, bioéthique, formes et champs d'intervention de l'expertise, efficience économique et équité sociale…)

- Axe 3 : Cultures, arts et sociétés (5 PFR en cours)

(Images et politique, discours et idéologies de l'art, avant-gardes culturelles et artistiques, processus de création, économies de la culture, mutations des médias, uniformisation et différentiation culturelle, minorités religieuses et fondamentalismes, groupements civiques et démocratie participative, crises et mutations sociales…)

- Axe 4 : Apprentissages, construction et circulation des savoirs. (5 PFR en cours)

(Épistémologie des savoirs, rapports savoirs/science, conservation, transmission et communication des savoirs, images et savoirs, savoirs et media, histoire des disciplines, catégories et concepts, savoirs et langue, figures du savant et du lettré, problématiques de l'innovation…)

Ces programmes en cours feront l'objet d'un rapport synthétique lorsqu'ils seront arrivés à leur terme, on notera dès à présent que, conformément à la recommandation contenue dans le rapport d'activité 2009, les jeunes chercheurs et post-doctorants ont été fortement incités à se porter candidats à la contractualisation d'un programme de formation-recherche. Ainsi, les campagnes

[10] Cf. liste en annexe

2009 et 2010 ont-elles débouché sur la mise en œuvre de quelques programmes dirigés par des post-doctorants. Cette dimension reste toutefois à développer, peut-être en lien avec les colloques juniors qui pourraient servir de première expérience susceptible d'être poursuivie et développée pour aboutir à la rédaction d'un projet de PFR.

— Bilan synthétique des programmes clos en 2010

Public et formation à la recherche

Les responsables des PFR clos notent généralement dans leur bilan que la combinaison de différents types d'activités et de manifestations scientifiques permet de s'adresser à des publics variés et de mettre en œuvre différents types de collaboration avec les jeunes chercheurs associés au programme.

En fonction des types d'activité, le nombre de participants oscille entre une quinzaine et une cinquantaine, les colloques attirant en général le public le plus nombreux.

Nous avions déjà noté l'an dernier l'effort notable fourni pour articuler activités de recherche et de formation à la recherche, dans une démarche différente, mais complémentaire de celle adoptée par les écoles doctorales. L'étude des bilans des PFR achevés en 2010 révèle un effort particulier dans ce domaine, pour la majorité des programmes.

L'intégration de jeunes chercheurs et la formation à la recherche ont tout d'abord lieu dans le cadre de séminaires de recherche, fréquentés par des doctorants, mais aussi par des étudiants de master, un certain nombre de séances étant consacré à la présentation des travaux en cours de ces jeunes chercheurs qui sont également invités à animer une séance sur leur thème de recherche. Les jeunes chercheurs ont ainsi l'occasion de réinterroger leurs sujets selon d'autres optiques et les doctorants français de se familiariser avec le système allemand de recherche au cours des diverses rencontres associant des chercheurs et des institutions des deux pays.

Certains doctorants se sont vus confier l'organisation et la responsabilité d'un atelier, se sont familiarisés avec toutes les étapes de l'organisation de manifestations scientifiques, des dossiers de demandes de subvention aux appels à communication, à la sélection des participants, à la logistique d'un petit colloque ou atelier, à la rédaction des bilans scientifique et financier, ainsi qu'à la publication des résultats. Un responsable signale aussi que dans ce cadre organisationnel, un doctorant français et un post-doctorant allemand ont travaillé en tandem au nom de leurs deux institutions et souligne l'intérêt de cette expérience.

Dans l'ensemble, les jeunes chercheurs et doctorants ont été intégrés, en tant que participants et intervenants à l'ensemble des manifestations.

On note également que plusieurs doctorants impliqués dans des PFR CIERA ont soutenu leur thèse, pendant la durée du programme, et ont continué à participer aux activités du PFR.

On peut donc conclure que la formule des PFR est tout à fait adaptée à une fructueuse intégration de jeunes chercheurs, selon des modalités qui peuvent varier en fonction du format et du sujet de recherche retenus. L'importance accordée par les responsables à cette dimension formatrice et intégratrice est toutefois variable. Nous recommandons de continuer à l'encourager fortement dès l'appel d'offres.

Résultats et perspectives scientifiques

L'intérêt du format pluriel, dans ce cadre de recherche à moyen terme et dans une structure qui reste relativement légère à piloter, apparaît dans tous les bilans scientifiques synthétiques rédigés par les responsables de programme formation-recherche.

Le caractère pluriel des manifestations et des équipes engagées permet la mise en contact de disciplines diverses au sein d'un réseau franco-allemand et favorisent les échanges entre chercheurs jeunes et confirmés. Il en résulte une confrontation au plan théorique de chercheurs issus de traditions différentes, ainsi qu'un croisement des méthodes, des approches, des contenus.

Il n'est donc pas surprenant de voir se former dans le cadre de ce travail de recherche coordonnée, de véritables équipes de chercheurs dont les membres se connaissant et s'appréciant, ont ensuite la volonté de poursuivre sous d'autres formes la coopération expérimentée avec succès dans le cadre des PFR.

On note également la volonté d'élargir ce noyau de recherche à d'autres chercheurs et de poursuivre ces collaborations sous des formes diverses. Sont ainsi mentionnées dans les bilans la préparation de dossiers d'ANR franco-allemandes, mais aussi diverses coopérations sous d'autres formes (cotutelles de thèse, échange de doctorants, conférences, séminaires binationaux..). Il apparaît cette année de plus que le cercle franco-allemand, au centre des opérations, s'ouvre à des chercheurs et des institutions d'autre pays (Russie, Grèce, Turquie).

Publications et valorisation de la recherche.

Une bonne partie des PFR débouchent sur une ou des publications collectives, accueillies après expertise chez des éditeurs ou dans des revues scientifiques en France et en Allemagne, témoignant ainsi d'un apport reconnu à la production du savoir scientifique.

Les diverses publications issues des travaux des PFR[11] ont, pour partie, été financées sans aide du CIERA, tandis qu'un certain nombre d'entre elles ont bénéficié d'une aide à la publication, après acceptation du manuscrit par un éditeur reconnu ayant procédé à une expertise de l'ouvrage[12].

Actuellement, 22 ouvrages ont paru ou sont sur le point de paraître au début de l'année 2011, selon la répartition chronologique suivante :

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	Total
Avec aide du CIERA	0	1	2	1	5	4	13
Sans aide du CIERA	3	0	2	2	2		9

Ces données chiffrées montrent qu'un délai qui peut être important caractérise toujours la tenue d'une manifestation scientifique et la publication des résultats. Au demeurant, ces délais ne sont pas exagérés au regard des habitudes universitaires.

L'on observe que sur 22 ouvrages publiés, 15 l'ont été en France et 7 en Allemagne ou en Suisse. Divers éditeurs scientifiques et collections reconnus ont accepté la publication de ces travaux, parmi lesquels figurent les grands éditeurs d'ouvrages scientifiques en SHS. Parmi eux, on notera la présence renforcée des Presses Universitaires du Septentrion, maison d'édition qui s'est révélée dans ce cadre un partenaire particulièrement actif et efficace pour bien des auteurs d'ouvrages collectifs. Enfin, un certain nombre de revues à comité de lecture ont accepté ces travaux pour des numéros thématiques. Si l'on retrouve parmi elles les titres habituels des revues spécialisées dans le domaine germanique, on observera que certains travaux ont été également hébergés par des revues disciplinaires non dédiées à l'aire de langue allemande, ce qui accroît la visibilité des travaux du CIERA au-delà des réseaux déjà existants.

---

[11] Cf. liste en annexe

[12] Le programme d'aide à la publication du CIERA pour les PFR est proposé annuellement à tous les PFR clos dans l'année. Les aides sont attribuées après examen d'un dossier présentant le projet de publication et l'acceptation de l'éditeur.

Si tous les types d'activité composant les PFR n'ont pas vocation à déboucher sur une publication, il est intéressant de constater que la plupart des programmes ont débouché (ou vont déboucher) sur la publication de résultats. Ainsi, les PFR s'affirment également comme le moteur d'un apport essentiel à la production du savoir sur l'espace germanique.

Une autre initiative de l'équipe du CIERA, destinée à valoriser la « littérature grise » issue des PFR, a vu le jour en 2010 :

Depuis l'été 2010, Les « carnets de recherche du CIERA » offrent aux responsables de PFR la possibilité de publier les comptes rendus issus des différentes manifestations scientifiques en cours. Après expertise favorable de notre dossier, ces carnets de recherche sont désormais hébergés sur le portail *hypothèses.org*, plate-forme de carnets de recherche en sciences humaines et sociales proposée par le Centre pour l'édition électronique ouverte (Cléo- CNRS.).

Actuellement, 5 responsables de PFR ont utilisé cette possibilité pour y faire figurer les comptes rendus de manifestations scientifiques liées à leur programme. Il est difficile de tirer un bilan de cette phase de lancement, il paraît cependant utile de rappeler aux responsables de PFR, dès la mise en œuvre du projet, l'intérêt de cette formule pour la visibilité de travaux de recherche en cours.

On indiquera, en conclusion, que les quelques recommandations contenues dans ce bilan visent à perfectionner un dispositif dont on constate, cette année encore, qu'il a fait ses preuves et qu'il est un outil central de la structuration de la recherche au sein et en dehors du CIERA.

Aides à la mobilité

— Candidatures et taux d'attribution

Le nombre de candidatures aux bourses CIERA a globalement connu une nouvelle hausse (de 118 à 127) qui cache des évolutions contrastées selon les catégories. Si les demandes de bourses doctorales complètes ont légèrement régressé à un niveau qui reste élevé (47), notamment à la deuxième session, celles des aides à mobilité partielles, peu nombreuses en 2009, ont retrouvé un niveau plus habituel (31). En revanche, les demandes de bourses de masters, limitées à une durée d'un mois et concentrées à la session de janvier, ont connu une forte baisse (de 20 à 8) qui ne remet pas pour autant en cause leur pertinence. Ceci peut s'expliquer par les nouveaux calendriers des programmes master de certaines universités qui ne correspondent pas forcément avec le calendrier des appels à candidature du CIERA. Les candidatures aux bourses de stages sont restées stables à un niveau élevé (de 30 à 31), avec simplement un déséquilibre plus net cette fois-ci en faveur de la session de juin (20 contre 11 en janvier) qui concerne souvent des stages déjà commencés ou sur le point de le faire.

Les taux d'attribution sont, malgré ces évolutions, restés assez stables. Les aides doctorales complètes ont toutefois connu un succès remarquable (39 %) à la session de janvier, alors que celle-ci rassemble souvent beaucoup de projets de doctorants débutants jugés inaboutis. Les aides à mobilité partielles connaissent leur habituelle réussite supérieure (près des deux tiers) pour des doctorants déjà sélectionnés. La question de l'avenir de cette distinction entre deux types de bourses se pose d'ailleurs dans le nouveau cadre du contrat doctoral : il ne semble pas encore très établi dans les pratiques universitaires dans quelle mesure il peut être conclu sans prévoir un financement de base pour le doctorant. La forte baisse du nombre de candidatures master 2 n'a pas empêché la commission de se montrer proportionnellement légèrement plus sévère que l'année précédente. Les candidatures à des bourses de stage ont en revanche été exceptionnellement bien servies cette année ; la commission a souvent eu du mal à faire des choix parmi de nombreuses candidatures de très bon niveau, préférant réduire les durées attribuées.

— Durée des aides

Un nombre inhabituel de bourses de stage (5) a en effet été attribué pour un seul mois, ce qui ne correspond souvent pas à la durée effective du stage, mais permet au moins d'apporter une aide significative, en complément d'une éventuelle rémunération, pour le voyage et l'installation. La commission n'a toutefois pas hésité à s'engager pour des durées plus longues, de trois (6) voire quatre (2) mois, lorsque la qualité de la candidature le justifiait. Même si les liens avec les stagiaires restent ténus, la commission se montre très attachée à maintenir l'engagement du CIERA dans ces projets professionnels extra-académiques. En revanche, pour les aides doctorales complètes, la commission a opportunément évité le saupoudrage, en attribuant cette année un minimum de deux mois, porté à trois, quatre, voire, pour deux projets particulièrement convaincants, six mois. En revanche, pour les aides partielles, elle n'a pas hésité à se contenter, plus ou moins en conformité aux demandes, à des aides brèves d'un ou deux mois : un financement même faible reste pertinent pour des doctorants déjà financés par ailleurs. Un seul projet a obtenu une aide plus longue de quatre mois.

— Niveau de formation et âge des bénéficiaires

Les bénéficiaires d'aides doctorales restent massivement concentrés pendant les trois premières années de la thèse, qui doivent logiquement correspondre au travail de terrain, même si la commission continue à ne pas s'interdire quelques financements plus tardifs, en quatrième ou cinquième année, lorsque la demande le justifie, pour des vérifications ou compléments ultimes dans

le cadre d'une rédaction déjà bien engagée. L'évolution majeure cette année est que des projets ont été en nombre élevé (11 sur 32) financés dès la première année, alors que ces demandes avaient souvent été jugées prématurées ou inabouties auparavant. Lorsque le projet de thèse est solide et bien préparé dans le cadre du master 2 notamment, il n'y a en effet aucune raison de retarder le travail de terrain. Les bénéficiaires d'aides doctorales sont logiquement âgés pour la plupart de moins de 30 ans ; la commission continue cependant de ne pas s'interdire par principe des financements plus tardifs, mais le cas ne s'est pas présenté cette année. La question de l'âge du doctorant se pose en effet de manière très différente selon son statut ; se lancer dans une thèse tardive ne présente pas les mêmes risques pour des fonctionnaires, enseignants du secondaire en particulier, par exemple qui prennent alors un congé. En revanche, les bénéficiaires de bourses master 2 sont logiquement tous très jeunes, majoritairement âgés de moins de 25 ans.

— Etablissement d'origine

En 2010, 41% des candidatures provenant des établissements de province ont été retenues alors que leur taux de réussite depuis 2001 s'élevait à 38%. Les établissements parisiens ont, eux, connu un taux de réussite de 51% pour l'année 2010.

Évolution heureuse cette année qui reflète la pertinence de la composition du GIP, les demandes provenant des établissements membres ont atteint un sommet inégalé de 57, alors que celles des établissements non membres régressaient nettement à 62. Tous les établissements membres ont présenté des candidats, même si c'est dans un déséquilibre trop favorable en faveur de trois grands établissements parisiens (Paris 1, EHESS et surtout Paris IV). On peut cependant se réjouir que le nombre de candidats sélectionnés inscrits à l'ENS Lyon et à l'IEP de Grenoble ait encore augmenté.

Le taux de réussite des établissements non membres a légèrement régressé à 42 %, après avoir atteint un sommet inégalé de 44 % en 2009. Celui des établissements membres a légèrement régressé, tout en restant à 51 % sensiblement plus élevé. A l'exception de Lyon 2 (dont seulement 2 étudiants se sont présentés), on peut constater que tous les établissements membres figuraient parmi l'ensemble des candidats retenus. Le déséquilibre des candidatures en faveur des trois établissements parisiens ne se retrouve que de manière atténuée dans les attributions ; Paris IV, notamment, connaît un taux de réussite moyen (9 sur 18) qui rétablit un certain équilibre.

Si peu de candidatures ont été soumises par des étudiants inscrits à Cergy ou à l'ENS Ulm, on peut constater que la totalité de ces candidatures a été sélectionnée. Bon nombre de dossiers provenant de l'ENS Lyon ont aussi été retenus.

— Disciplines

Dans la répartition des disciplines, l'histoire suivie des études germaniques confirment leur habituelle prédominance parmi les candidats. La sociologie, la philosophie, l'histoire de l'art, la science politique et le droit suivent à distance, alors que l'économie, l'ethnologie, la géographie ou la psychologie occupent une place plus marginale. Le déséquilibre est accentué par un taux de réussite nettement plus élevé pour les deux disciplines phares (environ 60% pour un taux de réussite général de 46%). Ce taux n'est égalé, avec des effectifs très faibles, que pour l'ethnologie et la géographie. Les autres disciplines ont un taux de réussite nettement plus faible, surtout en droit et en économie. Toutes les disciplines représentées parmi les candidatures ont été néanmoins servies. Les philosophes, longtemps défavorisés par leur difficulté à démontrer la nécessité d'un travail de terrain, sont en constante augmentation depuis 2008.

— Devenir des anciens boursiers

Pour ce qui est du devenir des anciens doctorants boursiers du CIERA qui ont déjà soutenu, 84 sont aujourd'hui connus pour avoir soutenu leur thèse, sur un total de 156 concernés (inscription datant d'au moins quatre ans). Au moins 17 soutenances ont été repérées en 2010, le décompte n'étant d'ailleurs certainement pas exhaustif. Si les taux de soutenance n'ont plus évolué pour les années d'inscription les plus anciennes (2000 et 2001), ils ont continué de progresser pour toutes les années ultérieures, ce qui permet d'atteindre ou de dépasser deux tiers de soutenance pour les promotions 2002 et 2004, alors que la promotion 2003, malgré un fort rattrapage cette année, atteint seulement la moitié. De nouvelles soutenances en 7e ou 8e années montrent que des soutenances tardives restent possibles. Le nombre d'abandons définitifs doit être exceptionnellement faible, ce qui montre bien la qualité des doctorants sélectionnés par le CIERA. Ils sont par ailleurs un nombre non négligeable de boursiers à avoir soutenu leur thèse dès la quatrième ou la cinquième année.

Parmi les 67 qui ont soutenu avant 2010, et qui ont donc déjà pu se présenter au moins une fois à des concours académiques, on relève 6 nouveaux recrutements comme maîtres de conférences en 2010, ce qui en porte le total à l'effectif de 30. Il est remarquable que quatre de ces nouveaux recrutements bénéficient à des doctorants ayant soutenu l'année précédente, et aucun avant 2007, ce qui montre qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une longue attente post-doctorale. Si aucun recrutement au CNRS n'est venu cette année s'ajouter aux quatre chargés et un ingénieur de recherche des années précédentes, la forte augmentation du nombre de postes de chargés de recherche ouverts au concours 2011 pourrait offrir des opportunités supplémentaires. Parmi les 33 ayant soutenu avant 2007, ceux qui n'ont pas d'emploi stable en relation avec leur formation doctorale (hors enseignement secondaire) se comptent sur les doigts d'une main. Les débouchés académiques occupent une place écrasante, à la carrière diplomatique d'un Québécois près. Les débouchés dans les autres administrations ou institutions que celles d'enseignement supérieur ou de recherche, ou *a fortiori* dans les entreprises sont à peu près inexistants. Il est vrai que la plupart des boursiers n'ont pas besoin de se poser la question d'une orientation alternative du fait de leur excellente réussite académique.

Valorisation et publications

— Conférences et tables rondes

Le programme de tables rondes et conférences a été centré en 2010 sur les collaborations avec les établissements membres. La diversification de ces partenariats permet d'élargir la palette d'intervenants et toucher un plus large public. Le choix des thématiques et des intervenants a été guidé tant par la qualité scientifique des intervenants, que par la thématique et le principe de croisements des approches et des concepts.

Huit rencontres ont eu lieu cette année :

– 25/11/2010 conférence

L' « homo europeanus » Un débat de l'après-guerre et la construction européenne[13]

Conférence de Wolfgang Schmale (Universität Wien), professeur invité au CIERA en novembre 2011, lieu : MSH Paris à Paris, en partenariat avec la FMSH.

– 04/11/2010 conférence

L' « homo europeanus » Un débat de l'après-guerre et la construction européenne

Conférence de Wolfgang Schmale, lieu : ENS de Lyon, en partenariat avec l'ENS de Lyon, l'université Lumière Lyon 2 et la FMSH.

– 13-24/10/2010 exposition

Lieux, traces, frontières. La photographie à l'épreuve des transformations sociales

Lieu : Nantes, manifestation organisée par la revue *Allemagne d'aujourd'hui* et le CRIA / EHESS, avec le soutien du CIERA.

– 14/10/2010 débat

Interprétations, appropriations et usages de l'Histoire

Rencontre-débat avec la participation d'Alexandra Oeser (LaSSP, IEP Toulouse/CMH, ENS Paris) et de Roger Establet (Université Aix-en-Provence)

Rencontre organisée à l'occasion de la sortie de l'ouvrage d'Alexandra Oeser « Enseigner Hitler – Les adolescents face au passé nazi en Allemagne », lieu : Goethe Institut Toulouse, en partenariat avec le Goethe Institut Toulouse

– 03/06/2010 conférence

The History of Sexuality after the "History of Sexuality"

Conférence de Helmut Puff (University of Michigan), lieu : Maison de la recherche, Paris, en partenariat avec l'EHESS, le CRH et le CRIA.

Discutant : Didier Eribon (Université d'Amiens)

– 31/05/2010 table ronde

[13] Cf. compte rendu en annexe

Hommage à Victor Klemperer

Table ronde organisée à l'occasion du 50ème anniversaire de la disparition de Viktor Klemperer, lieu : Maison Heinrich Heine Paris, en partenariat avec la Maison Heinrich Heine.

Intervenants : Elke Fröhlich (Institut für Zeitgeschichte München), Marie-Claire Hoock-Demarle (, Université Paris 7), Franz Ruttger-Hausmann (Universität Freiburg i. Breisgau).

Modération : Michael Werner

- 17/05/2010 table ronde

Les adolescents face au passé nazi en Allemagne. Interprétations, appropriations et usages de l'histoire.

Présentation de l'ouvrage d'Alexandra Oeser "Enseigner Hitler"

Table ronde organisée à l'occasion de la sortie du dernier ouvrage de la collection Dialogiques, lieu : Goethe Institut Paris, en partenariat avec le Goethe Institut Paris.

Intervenants : Jackie Assayag (CEIAS / EHESS), Beate Collet (Université Paris-Sorbonne Paris IV), Jean Solchany (Sciences Po Lyon), Michèle Zancarini-Fournel (IUFM de Lyon).

Modération : Hervé Joly.

- 5-8/05/2010 colloque

Deutschland und Europa. Grenzen und Grenzgänge(r)

Colloque international des centres d'études allemandes et européennes du DAAD

Participation de Michael Werner au comité scientifique et interventions de six doctorants et post-doctorants du CIERA (colloque et session de posters).

La rencontre des centres d'études allemandes et européennes du DAAD en mai 2010 a, entre autres, débouché sur le projet d'un colloque co-organisé par le Duistland Instituut d'Amsterdam, le Center for German and European Studies de la Hebrew University of Jerusalem et le Goethe Institut Paris en juin 2011.

Par ailleurs, des discussions ont été engagées au deuxième semestre 2010 pour réaliser en collaboration avec la Hamburger Edition, France Culture, le Goethe Institut Paris et le Théâtre de l'Odéon un cycle sur l'actualité la production scientifique allemande en sciences sociales. Ce cycle de conférences devrait voir le jour en 2011.

Publications

L'année 2010 a été consacrée au renforcement de la politique de publication du CIERA en déployant deux nouveaux dispositifs : le prix de thèse du CIERA et le blog « Carnet de recherches du CIERA ».

Dialogiques

« Enseigner Hitler. Les adolescents face au passé nazi en Allemagne »

La collection *Dialogiques* a accueilli en 2010 un cinquième ouvrage « Enseigner Hitler. Les adolescents face au passé nazi en Allemagne », monographie d'Alexandra Oeser issue de sa thèse de

doctorat. L'ouvrage a été présenté à un large public dans le cadre de deux tables rondes, l'une à Paris et l'autre à Toulouse et a fait l'objet de plusieurs recensions[14] (Le Monde, Socio-Voce, Les Cahiers pédagogiques, Non fiction…) et a connu un beau succès de librairie puisqu'il a fallu procéder à une réimpression six mois après sa sortie.

Prix de thèse du CIERA

Afin de renforcer la visibilité de la collection Dialogiques auprès du public de jeunes chercheurs et de valoriser le travail accompli dans le cadre de la publication d'une thèse remaniée en monographie, il a été proposé de lancer à la rentrée 2010 un prix de thèse du CIERA.

Le prix prend la forme de la publication de l'ouvrage dans la collection Dialogiques. Le CIERA prend en charge les frais de composition, d'édition et de promotion de l'ouvrage. Il assure un suivi auprès de l'auteur pour la transformation du travail de doctorat en livre destiné à être publié et pour toutes les étapes de la publication.

L'auteur dont le travail de thèse a été primé par le CIERA bénéficie donc d'un triple avantage : reconnaissance scientifique, soutien matériel et enfin soutien éditorial.

L'appel à candidature[15] a été diffusé largement en octobre 2010, les propositions sont attendues pour le 31 janvier 2011 et le prix devrait être décerné en mai 2011.

Travaux issus des différentes manifestations soutenues par le CIERA

La production scientifique résultant des manifestations organisées en propre par le CIERA ou avec son soutien continue à faire preuve d'un dynamisme réel.

Colloques du CIERA

Trois nouveaux ouvrages présentant les résultats de colloques organisés par le CIERA ont paru durant l'année 2010 :

- **ESPACES DE POUVOIR, ESPACES D'AUTONOMIE EN ALLEMAGNE**

Hélène Miard-Delacroix, Guillaume Garner (dir.), Presses universitaires du Septentrion, collection « Histoire et civilisations », 2010

- **MIGRATIONS ET IDENTITES EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE**

Jean-Paul Cahn, Bernard Poloni (dir.), Presses universitaires du Septentrion, collection « Lettres et civilisations étrangères », 2010.

- **SOCIETES CIVILES ET SOCIETES ORGANISEES : PERSPECTIVES FRANCO-ALLEMANDES**

Anne-Marie Saint-Gille, Jay Rowell (dir.), Presses universitaires du Septentrion, collection « Histoire et civilisations », 2010

Programmes formation-recherche

Trois ouvrages publiés avec l'aide du CIERA ont vu le jour :

- **LES POLITIQUES D'INNOVATION COOPERATIVE EN ALLEMAGNE ET EN FRANCE. EXPERIENCES ET APPROCHES COMPAREES**

---

[14] Cf. revue de presse en annexe
[15] Cf. appel à candidature en annexe

Solène Hazouard, René Lasserre, Henrick Uterwedde (dir), Editions du CIRAC, 2010.

- **WALTER BENJAMIN, LE CRITIQUE EUROPEEN**

Patricia Lavelle, Heinz Wismann (dir), Presses universitaires du Septentrion, 2010

- **KULTURWISSENSCHAFTEN IN EUROPA -(K)EINE GRENBZÜBERSCHREITENDE DISZIPLIN?**

Andrea Allerkamp, Gérard Raulet, Westfälisches Dampfboot, Münster, 2010.

Deux articles consacrés à des travaux issus d'un même programme formation-recherche ont été publiés dans deux revues :

- *Canons et traductions dans l'espace germanique.*

Revue « Cahiers d'études germaniques », 2010

- *Canons scolaires et pratiques.*

Revue « Nouveaux cahiers d'allemand », n° 1, vol. 28, 2010.

Trajectoires

L'équipe de la revue *trajectoires. Travaux des jeunes chercheurs du CIERA* poursuit son travail avec la plus grande régularité et la plus grande efficacité puisque le quatrième numéro est sorti en décembre 2010, avec un dossier thématique intitulé « Postkolonial »[16]. Le principe du bilinguisme est toujours d'actualité, même s'il a eu du mal à être respecté pour ce quatrième dossier thématique.

L'audience de la revue est devenue internationale depuis qu'elle est éditée sur la plateforme revues.org. Le nombre de visiteurs différents qui s'est rendu sur le site de la revue pendant les 12 mois de l'année 2010 s'élève à 18332 individus. Sur les 2447 visiteurs du mois de décembre 2010, 133 sont restés au moins 30 mn sur le site.

Le succès de *trajectoires* montre le bien-fondé du parti pris lors de sa création : confier en autogestion à des jeunes chercheurs le pilotage complet d'une revue, tout en l'adossant à une infrastructure solide (équipe de fabrication et comité scientifique). Il faut toutefois souligner dans ce dispositif le rôle déterminant de la responsable du programme d'encadrement doctoral qui garantit l'animation et le bon fonctionnement de l'ensemble.

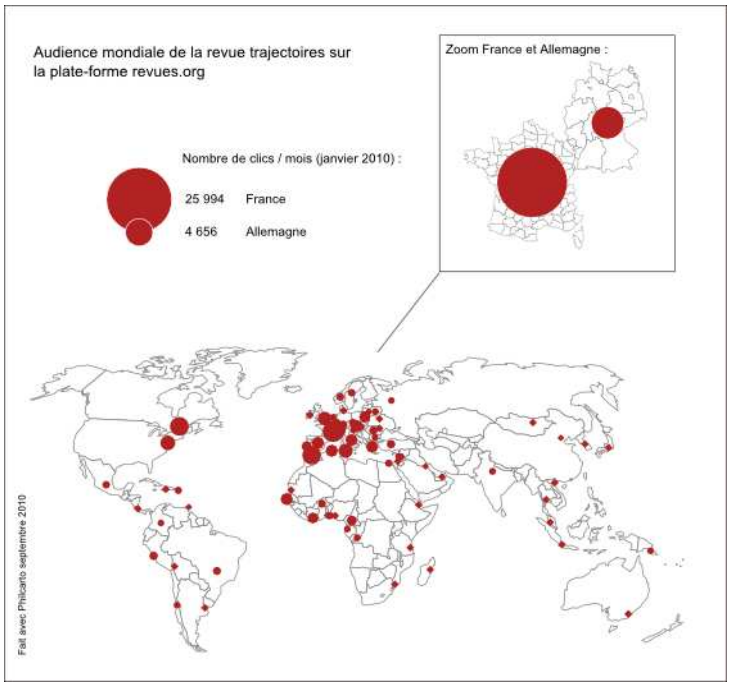
Hypothèses.org : carnets de recherche du CIERA

Face à l'abondance de littérature grise dispersée sur le site du CIERA, notamment celle issue des programmes formation-recherche, les carnets de recherche du CIERA ont été créés sous la forme d'un blog hébergé par hypotheses.org[17] (CLEO). Ces carnets ont été ouverts aux responsables des programmes formation-recherche en juin 2010.

Comme pour tout nouvel outil, il nécessite un temps d'appropriation de la part des utilisateurs, mais le lancement de nouveaux PFR au dernier trimestre 2010 laisse supposer que les contributions augmenteront au cours de l'année.

[16] http://trajectoires.revues.org/
[17] http://ciera.hypotheses.org/

Ces carnets de recherche sont l'occasion d'expérimenter et d'observer de nouvelles formes de sociabilité scientifique. Sur un plan institutionnel, ils viennent compléter le partenariat avec le CLEO (Centre pour l'édition électronique ouverte), qui s'est par ailleurs enrichi fin 2010 d'un nouveau projet.



Information et documentation

L'élargissement du réseau du CIERA nécessite une rationalisation constante des outils d'information et de communication. C'est pourquoi l'année 2010 a été consacrée au développement de l'outil internet, dans son lien entre l'intranet et l'extranet (site web du CIERA).

Les outils de communication : nouveau partenariat avec le Cléo

La lettre d'information du CIERA diffusée deux fois par mois a déjà bien fait ses preuves comme le montrent les demandes continues de publication d'annonces de manifestations scientifiques ou d'appels d'offre. La lettre ne publie en priorité que les événements qui émanent directement du CIERA ou de ses établissements membres. Les autres annonces sont, quant à elles, publiées dans l'agenda de la recherche, sur le site web du CIERA.

La fonction de plateforme et de centre de ressource de cet agenda est de plus en plus sollicitée par les internautes.

Face à l'ampleur des activités du CIERA qui nécessitent d'être diffusées et face à la multiplication des demandes d'annonce sur le site et dans la lettre d'information, la collaboration avec le Centre pour l'édition électronique ouverte (CLEO) a été approfondie en vue d'un partenariat dans le domaine des annonces de manifestations scientifiques. Des réflexions sont en cours pour permettre un échange automatique de données entre *Calenda* et l'agenda du CIERA. Ce nouveau développement devrait permettre de répercuter de manière systématique les annonces du CIERA sur *Calenda*.

Déploiement de l'intranet

L'application intranet développée en 2009 a remplacé en 2010 intégralement les différents fichiers et bases de données utilisés auparavant. Pour cela la migration automatique partielle a dû être complétée par un important travail de saisie et de transfert de données manuel.

A ce jour, la base de données référence près de 4000 contacts (chercheurs, institutionnels, étudiants, doctorants confondus). Parmi ces contacts, 807 chercheurs figurent dans le répertoire de la recherche française sur le monde germanique avec une notice détaillant leur discipline, statut administratif, thèmes et axes de recherches ainsi que leur sujet de thèse et / ou d'habilitation. 43% de ces notices ont été mises à jour en 2010, soit par une saisie d'information en interne de la part de l'équipe du CIERA, soit directement en ligne via un formulaire par les chercheurs mêmes.

Actuellement, l'application gère

- les inscriptions au CIERA pour les étudiants et doctorants (442 en 2009/2010)
- les demandes d'aides à la mobilité (113 en 2009/2010)
- les demandes de participation à certaines manifestations du programme d'encadrement doctoral ou du programme master
- les demandes d'actualisation des notices de chercheurs dans le répertoire de la recherche française sur le monde germanique (149 en 2009/2010)
- l'envoi de la newsletter
- le publipostage (2000 envois d'affiches et du programme annuel en 2009/2010)

Cet outil intranet qui rassemble toutes les données enregistrées par le CIERA permettra de développer en 2011 des modules statistiques censés fournir une base pour une analyse quantitative et qualitative approfondie du public du CIERA.

— Projet documentaire IHA / ENSSIB

Le projet de réflexion mené conjointement avec le Deutsches historisches Institut Paris et une équipe de futurs conservateurs des bibliothèques dans le cadre de leur formation à l'ENSSIB, a abouti à un cahier des charges pour une offre de formation hybride (séances présentielles et sur plate-forme de formation à distance) en compétences documentaires en sciences humaines et sociales pour un public franco-allemand. Cette première phase s'est terminée en janvier 2010.

Le Deutsches historisches Institut Paris, en étroite association avec le CIERA, a déposé en mai 2010 auprès de la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) une demande de financement pour la mise en place de ce projet (dans le cadre de l'appel à projet « Förderung herausragender Forschungsbibliotheken »). Cette deuxième phase du projet a permis d'établir un plan détaillé de mise en œuvre d'une telle plate-forme de formation (aux niveaux logistiques et financiers) tout en nouant contact avec des partenaires potentiels du côté allemand, notamment avec le projet bib@InfoLit[18]. La DFG n'a malheureusement pas pu donner suite à la demande de financement de ce projet. Il reste donc à trouver d'autres sources de financement pour pouvoir poursuivre.

[18] http://bib-infolit.de/
Conjointement conçu et actualisé par les universités Lüneburg, Hildesheim et Osnabrück

Vie institutionnelle et budget

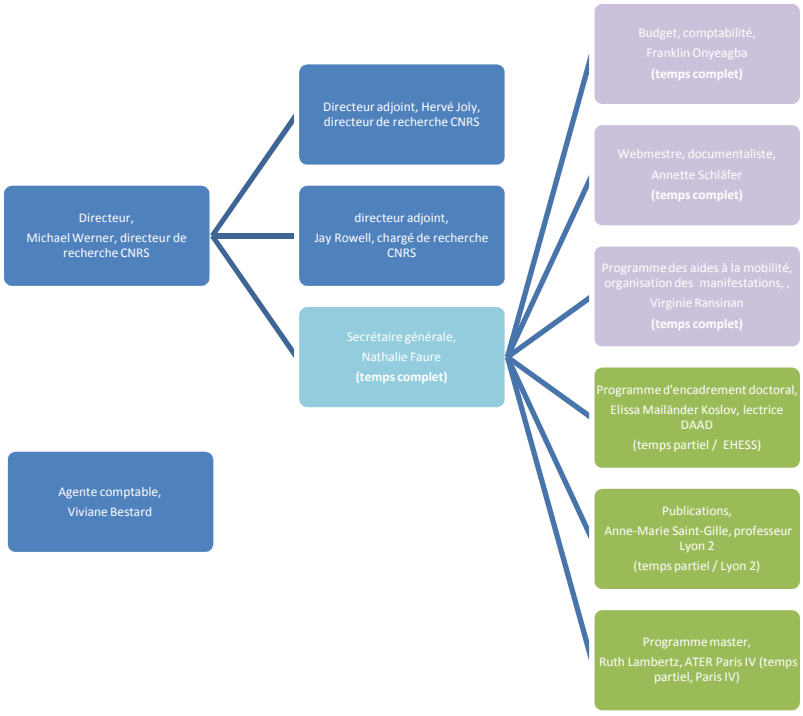
Une fois passée la phase de consolidation juridique du CIERA en 2009 (prorogation du GIP jusqu'en 2015), l'année 2010 s'est achevée sur l'annonce de la prolongation de son soutien par le DAAD pour cinq années.

Cette décision a été prise à la suite de la phase d'évaluation menée par une commission franco-allemande d'experts délégués par le DAAD et qui s'est déroulée durant tout le printemps 2010, rythmant de manière intense l'activité administrative du CIERA. Le travail d'autoévaluation auquel il a fallu procéder a mobilisé l'équipe permanente pendant plusieurs semaines. Cet exercice d'autoévaluation a été bénéfique dans la mesure où il a permis de systématiser la production d'indicateurs facilitant le suivi des activités du groupement. Plus généralement, il a été l'occasion d'un retour réflexif sur les résultats produits et les évolutions stratégiques à entreprendre.

Fin 2010, le constat est assez clair : le volume d'activité a augmenté. Le programme de soutien à la formation s'est enrichi de journées d'études à destination des masters franco-allemands, des missions exploratoires en vue de nouveaux partenariats ont eu lieu (Hambourg, Berlin, participation au congrès annuel, de la German Studies Association…). Parallèlement, les ressources humaines et financières ont été en baisse.

Ressources humaines

L'équipe de gestion, renouvelée presqu'au complet en septembre 2009, a fait preuve d'une grande réactivité en prenant en main avec rapidité et efficacité la réalisation des activités, dans des conditions assez délicates puisqu'aucune période de passation des dossiers n'avait pu être organisée. Le déroulement du programme de l'année n'a donc pas souffert de ce changement.



Trois établissements membres, l'université Lumière Lyon 2, l'EHESS et l'université Paris-Sorbonne Paris IV, contribuent de manière déterminante aux ressources humaines du GIP en confiant la possibilité à certains de leurs personnels d'effectuer une partie de leur service au CIERA. Ces

apports en personnel ont fait l'objet de conventionnements en 2010 entre le GIP et les établissements concernés afin de leur garantir un fondement contractuel.

Le poste d'ingénieur d'étude occupé jusqu'à l'été 2009 par la chargée de communication n'a toujours pas été remis au mouvement par le CNRS pour le CIERA. Ce poste a été occupé durant toute l'année 2010 par une salariée en CDD, Virginie Ransinan, dont le salaire était pris en charge par le GIP. L'annonce au dernier trimestre 2010 de la poursuite du financement du DAAD a heureusement permis d'inscrire ce poste dans la durée du GIP à compter du 1er janvier 2011.

Laurence Duchaine, qui, dans le cadre de sa mission d'ATER à Paris IV, avait effectué la moitié de son service au CIERA en mettant en place le programme destiné aux masters franco-allemands, a été recrutée sur un poste de maître de conférences en juin 2010. Paris IV a accepté de poursuivre son engagement au sein du GIP sous la forme de l'attribution un demi-poste d'ATER au CIERA. Ainsi, Ruth Lambertz a pris la responsabilité du programme « Masters » à la rentrée 2010.

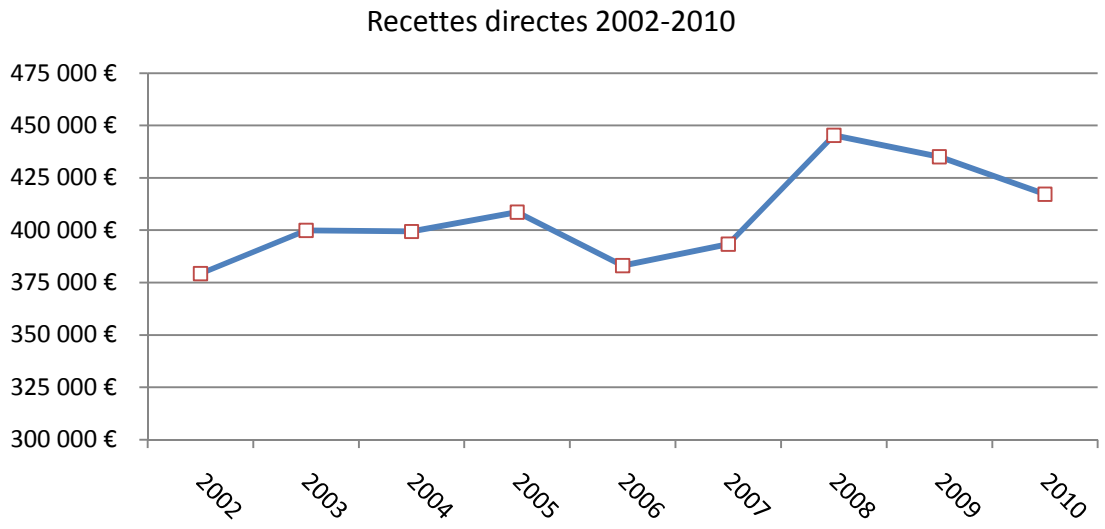
Grâce à l'engagement sans faille de chaque membre de l'équipe, le volume toujours croissant d'activités a pu être absorbé tout en veillant aux exigences d'une assurance qualité. Le développement de nouveaux projets et de nouvelles activités ne pourra cependant être envisagé sans faire appel à de nouvelles ressources humaines.

— Budget

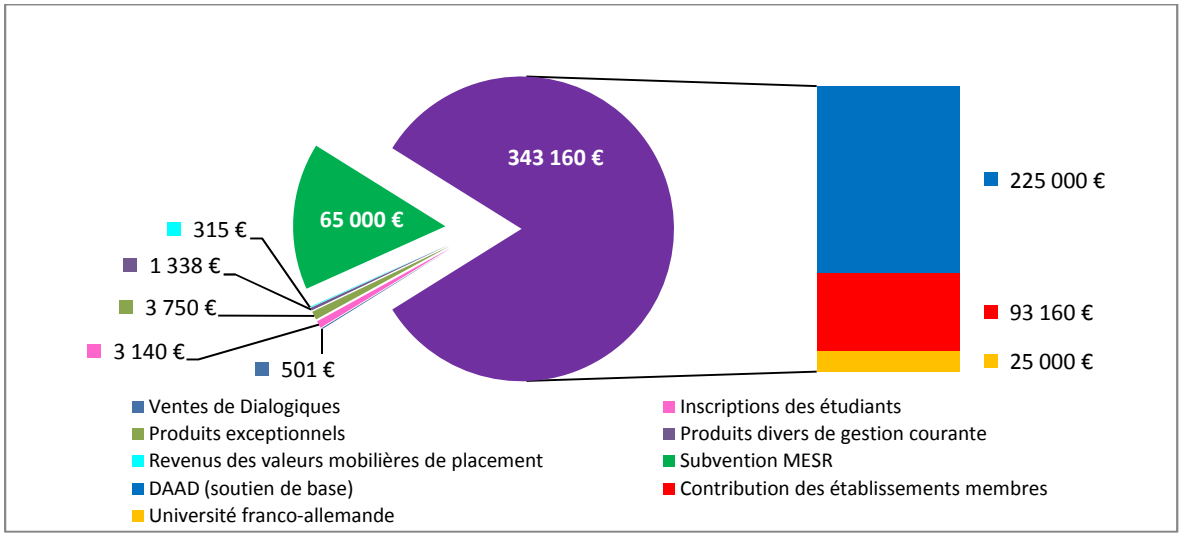
L'exécution budgétaire a atteint un seuil optimal (plus de 97 % d'exécution en dépenses et 101 % en recettes !). Ce taux de réalisation exceptionnel a pu être obtenu grâce au principe de fongibilité des crédits de fonctionnement qui permet une réelle marge d'ajustement. Les recettes ont été légèrement inférieures aux dépenses, la différence a été absorbée par un prélèvement sur le fonds de roulement.

Recettes

L'impact financier conséquent au retrait du CNRS n'a été totalement compensé ni par l'augmentation de la contribution des établissements membres votée en 2009 ni par l'obtention de soutiens tiers. De plus, l'effet de la crise financière s'est également fait sentir sur le volume des recettes provenant des placements. Enfin, le produit des ouvrages publiés dans la collection Dialogiques a été moins important que les années précédentes.

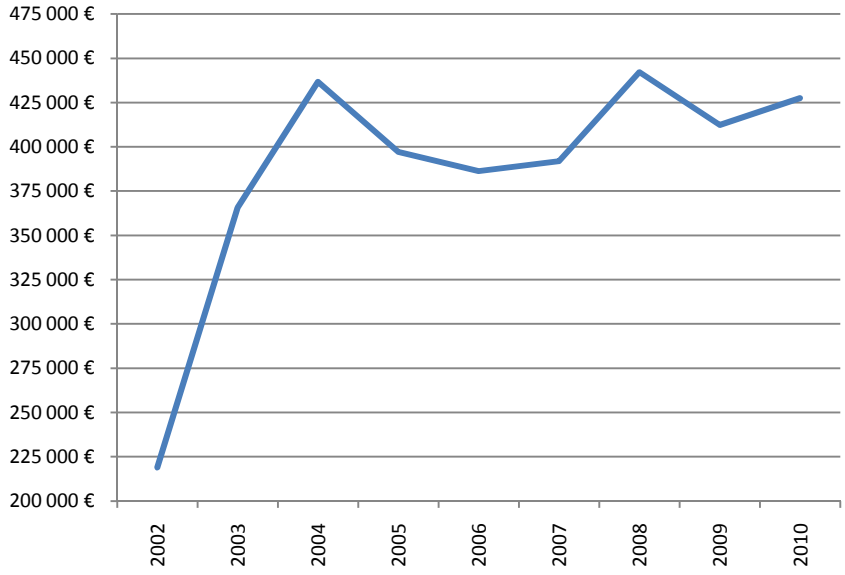


La structure des recettes 2010 est globalement identique à celle de l'année précédente : 54 % proviennent du DAAD, 22 % des établissements membres et 16 % de la subvention du MESR.

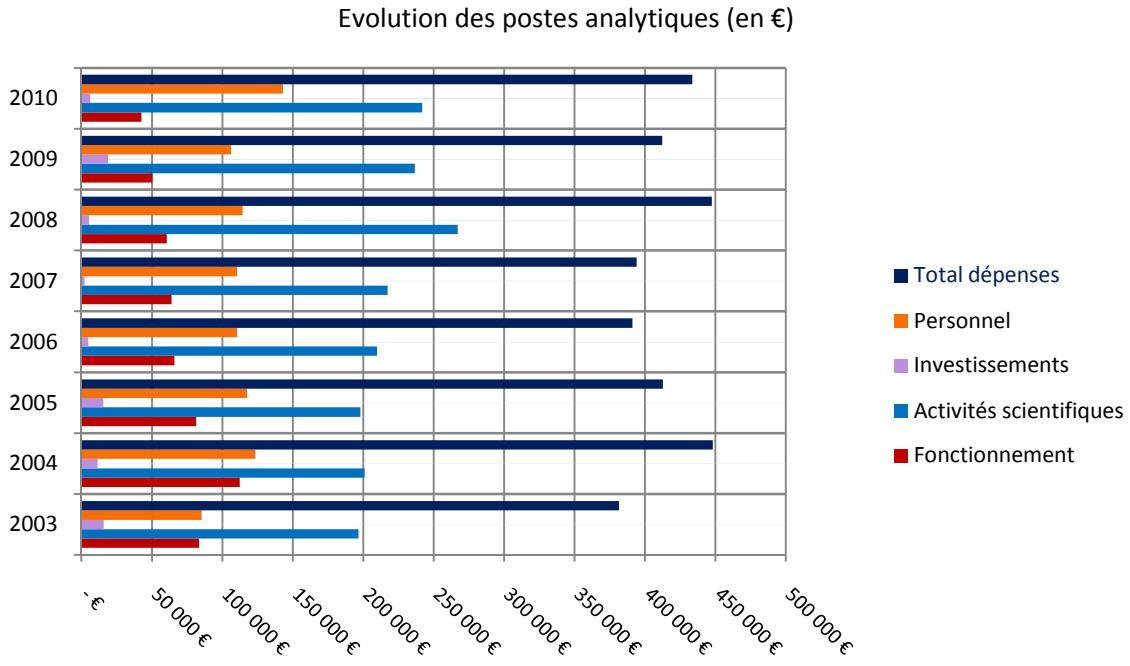


Dépenses

Les dépenses ont, quant à elles, été en légère augmentation (+ 4 %)

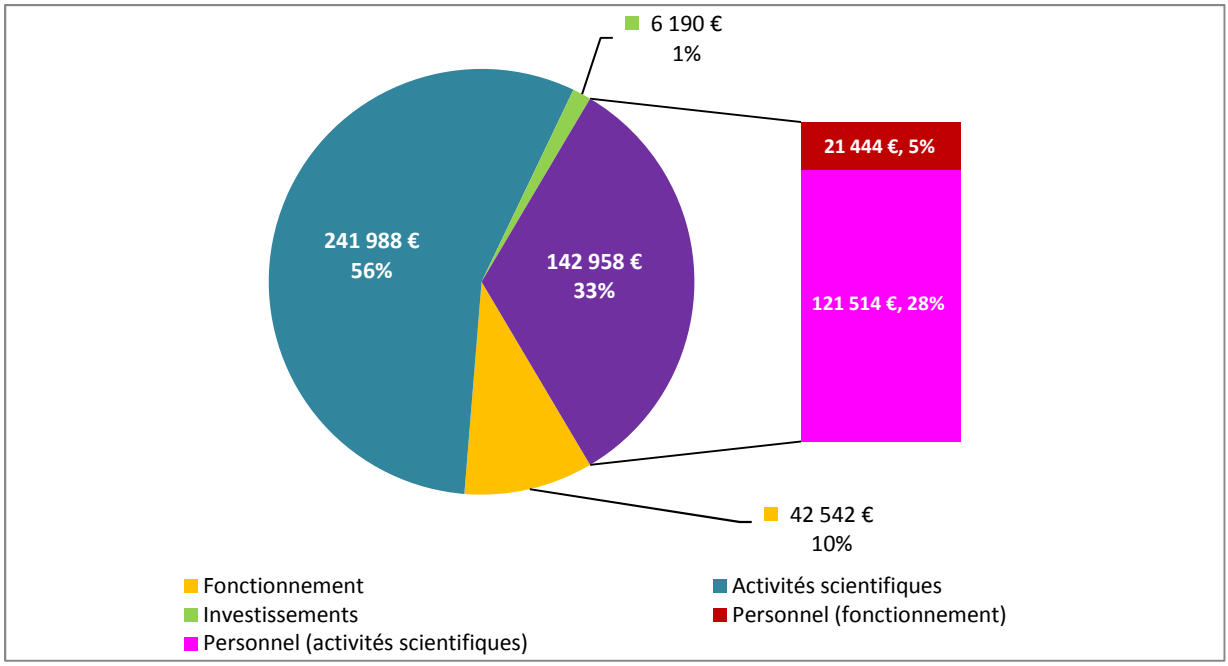


Le volume des dépenses liées aux activités scientifiques a poursuivi sa croissance (+ 2,5 % par rapport à 2009), les dépenses de personnel ont subi une augmentation de 34 % par rapport à 2009 (année atypiquement basse en ce concerne les ressources humaines). Le volume des dépenses de personnel pour l'année 2010 n'est toutefois pas éloigné de ce que le CIERA avait pu connaître en 2004 (réalisation du répertoire de la recherche française sur le monde germanique). Les dépenses de fonctionnement et les dépenses d'investissement ont, quant à elles, baissé respectivement de -15 % et de - 67 %.



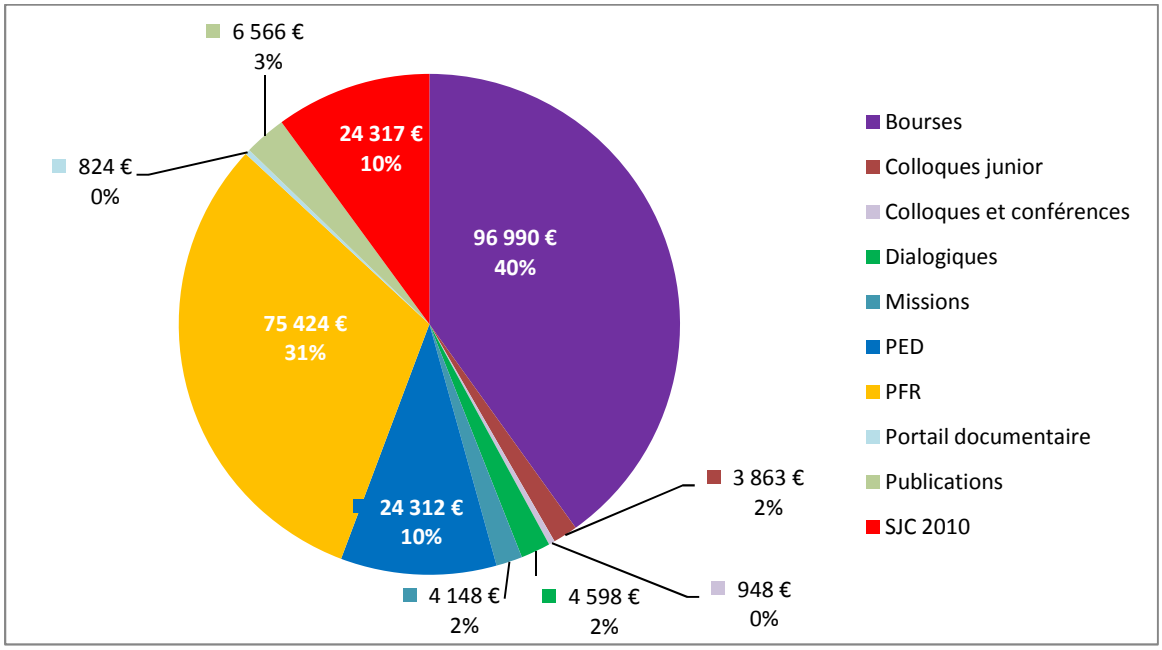
Structure des dépenses

La part consacrée aux activités scientifiques (56 %), reste toujours prépondérante, la part des dépenses de personnel absorbe 33 %, le fonctionnement, quant à lui, occupe un volume de 10 % de la totalité des dépenses de l'année 2010.



Dépenses liées aux activités scientifiques

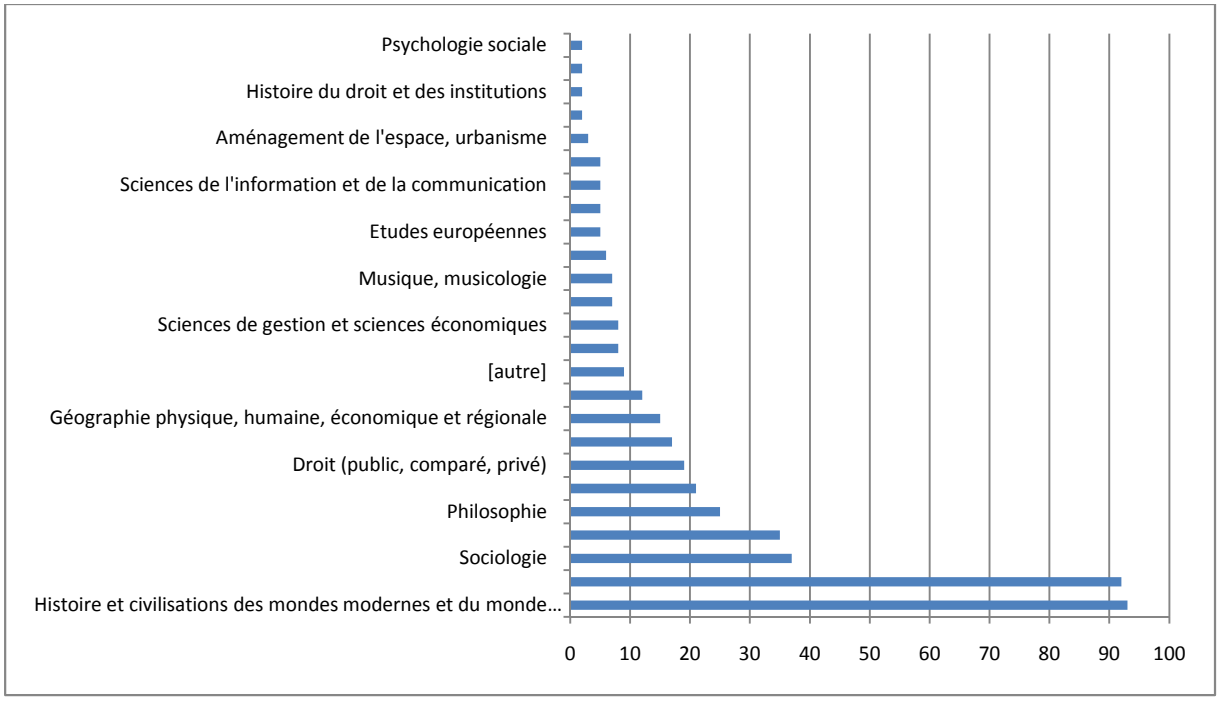
Les aides à la mobilité représentent 40 % des dépenses liées aux activités scientifiques et 22 % des dépenses totales. Le reste des opérations consacrées aux jeunes chercheurs (programme d'encadrement doctoral, colloques juniors, séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé) est en augmentation d'un point par rapport à 2009 avec 22 % des dépenses liées aux activités scientifiques, soit + 12 % des dépenses totales. Enfin, les PFR (31 %) constituent 17,5 % de la totalité des dépenses.



Annexes

— Annexe 1 – Statistiques inscrits

Disciplines (2009-2010)

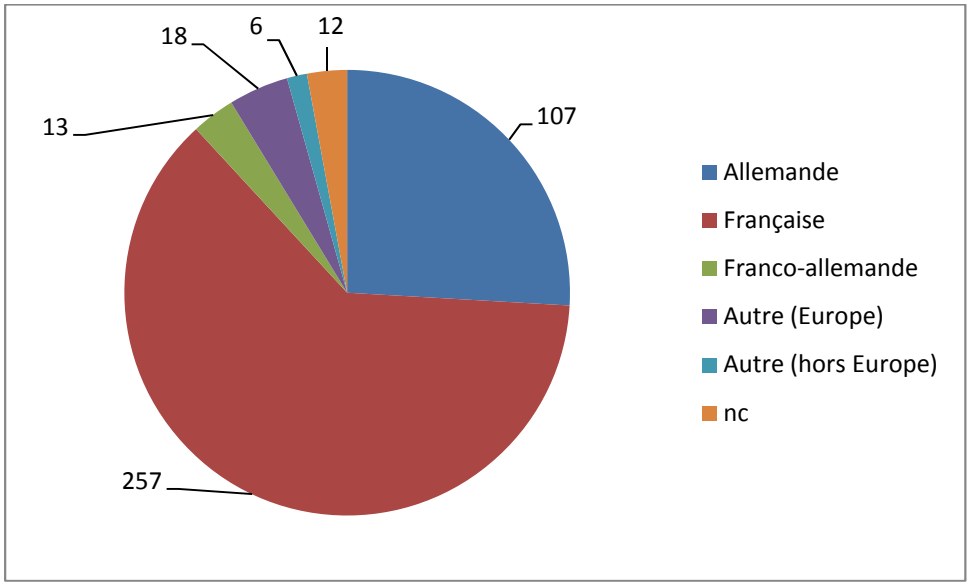


Etablissements (2009-2010)

	Nombre d'inscrits CIERA	%
École des hautes études en sciences sociales (EHESS)	56	13%
Université Paris-Sorbonne-Paris IV	41	9%
Université Panthéon-Sorbonne-Paris I	31	7%
Université Lumière-Lyon 2	14	3%
Ecole normale supérieure de Lyon (ENS Lyon)	13	3%
Université de Cergy-Pontoise	4	1%
Ecole normale supérieure (ENS)	2	
Institut d'études politiques de Grenoble (IEP)	1	
autres	280	63%
Total	442	100%

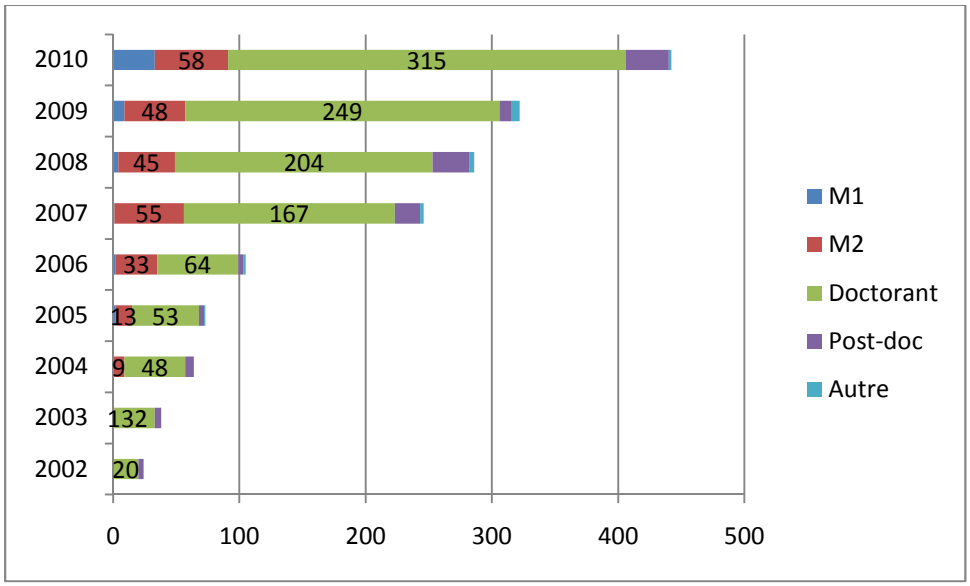
	Nombre d'inscrits CIERA	%
Ecole normale supérieure (ENS)	23	5%
Ecole normale supérieure de Lyon (ENS Lyon)	35	8%
Sans grande école	384	87%
Total	442	100%

Nationalité (2009-2010)

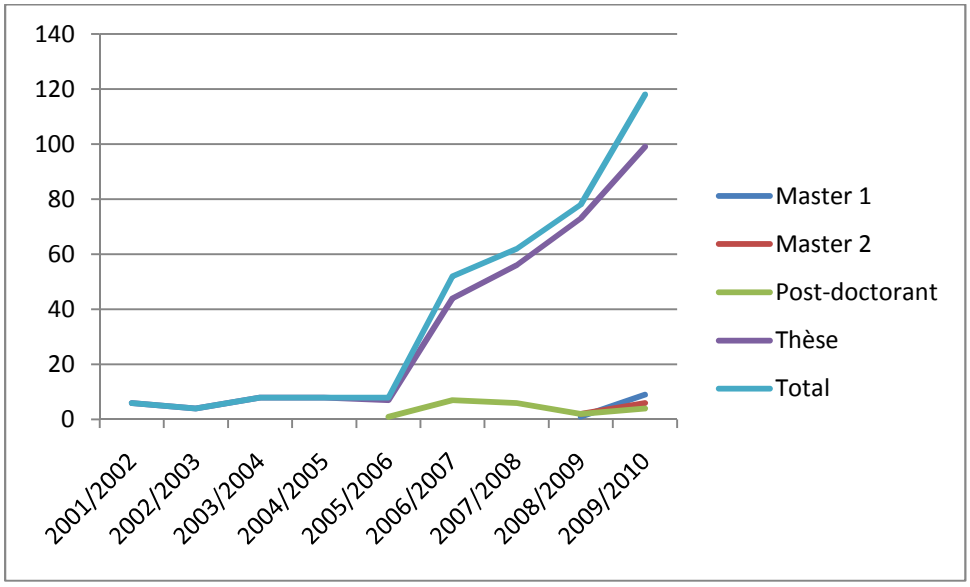


Niveau de formation (2002-2010)

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
M1				2	2	1	4	9	33
M2		1	9	13	33	55	45	48	58
Doctorant	20	32	48	53	64	167	204	249	315
Post-doc	4	5	7	4	4	20	29	9	34
Autre				1	2	3	4	7	2



Inscrits au CIERA en double diplôme (2002-2010)

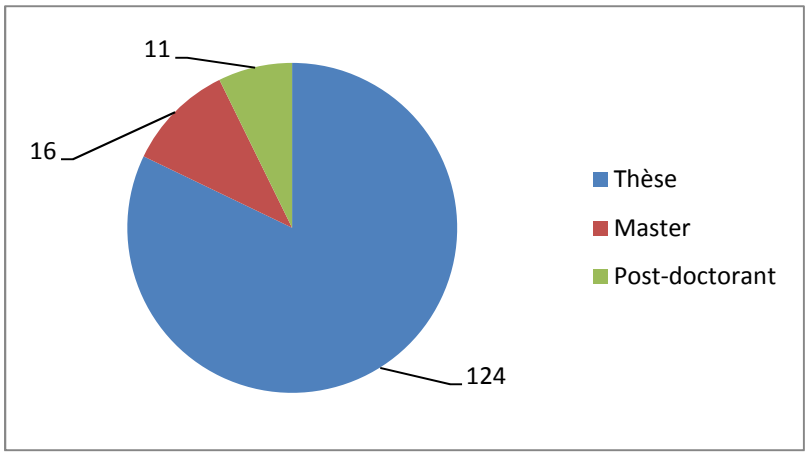


— Annexe 2 - Statistiques programme d'encadrement doctoral

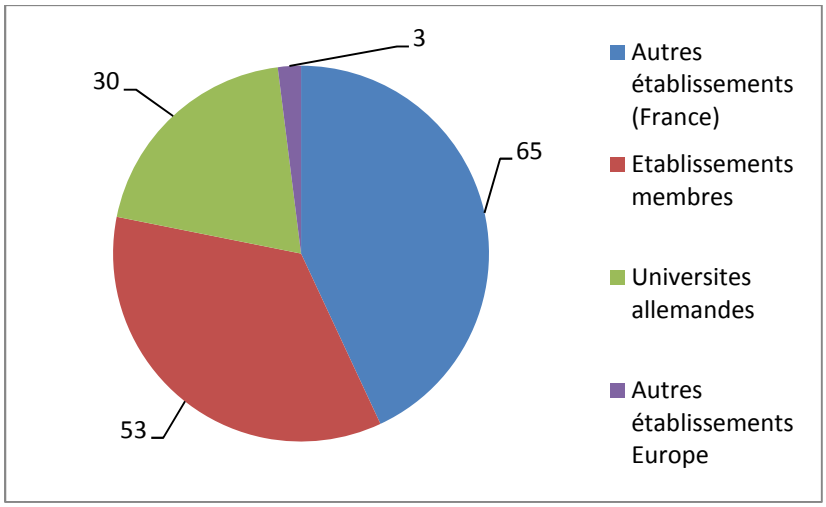
Participations 2009-2010

SJC Comparer	23	15%
AT Catégorisation	9	6%
AT Suivre les acteurs	11	7%
Atelier d'écriture	13	9%
Séminaire des doctorants 1	22	15%
Séminaire des doctorants 2	10	7%
Compétences documentaires	22	15%
Initiation au travail de thèse	19	13%
Préparation soutenance	22	15%
Total	151	100%

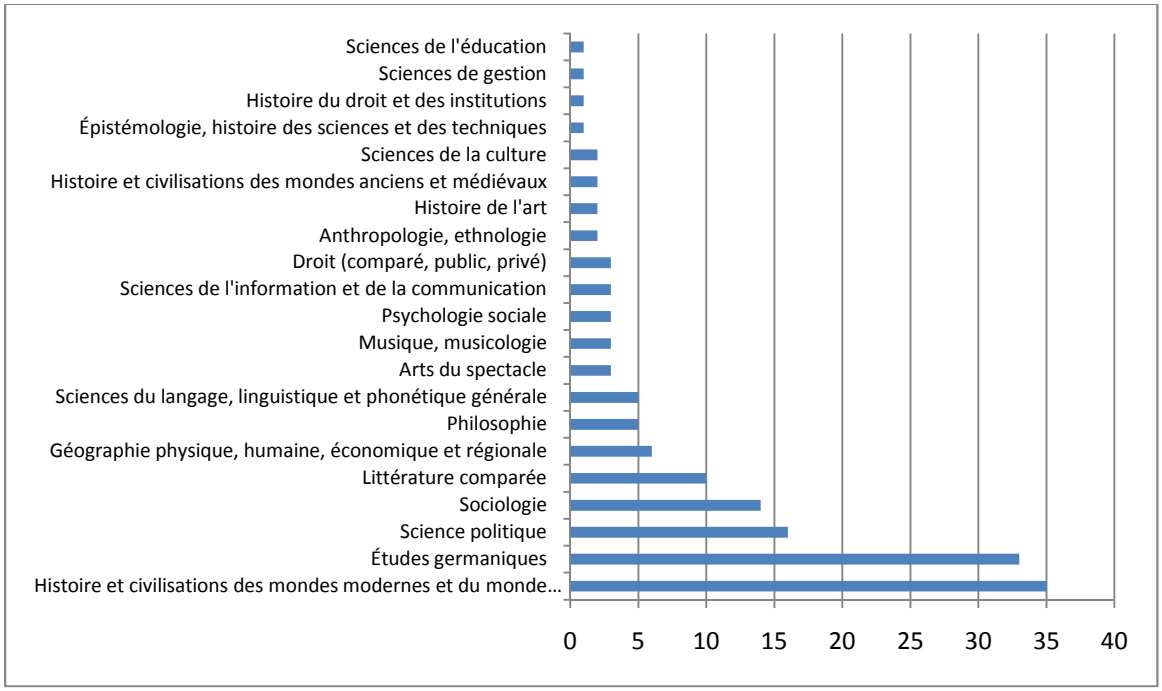
Formation en cours (2009-2010)



Etablissements de rattachement (2009-2010)



Disciplines (2009-2010)



— Annexe 3 – programmes PED

Réunion de rentrée : 6 novembre 2009

16h : Présentation des activités du CIERA 2009-2010

- Programme d'encadrement doctoral
- Colloques junior
- Aides à la mobilité des jeunes chercheurs
- Espace collaboratif
- Revue des jeunes chercheurs trajectoires sur www.revues.org,

18h : Conférence de Jay Rowell, directeur adjoint du CIERA : La continuité dans la crise.

Jay Rowell propose une analyse des élections allemandes au retour d'un voyage d'observation en

Allemagne.

Séminaire des doctorant-e-s du CIERA (1ère séance)

Samedi 7 novembre 2009 – 10 h à 18 h 00

Maison de la recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, Salle D 223

10 h 00 à 13h 00 : Projets de thèse 1 :

(1) Ariane D'ANGELO : « Discrète ténacité : l'entreprise de communication politique des gouvernements ouest-allemands à destination de l'opinion française, de l'ultimatum de Khrouchtchev sur Berlin (1959) aux Jeux Olympiques de Munich (1972) »

Commentaire : Constance MARGAIN

(2) Peter SCHÄFER : « Crises économiques et leur interprétation en France, Allemagne et Italie : Une comparaison diachronique »

Commentaire : Rapaël CAHAN

(3) Julien AQUATELLA : « La politisation du corps en Allemagne totalitaire : d'un idéal d'éducation au mythe de l'homme nouveau »

Commentaire : Jennifer MEYER

(4) Constance MARGAIN : « L'internationale des gens de la mer et la résistance communiste au nazisme dans la marine marchande : 1930-1937 »

Commentaire : Camille FAUROUX

Pause déjeuner

14 h 00 à 16 h 00 : Chapitres de thèse

(1) Gaëlle HALLAIR : « Les figures du paysage en Allemagne : doctrinaires et usagers du Landschaft »

Commentaire : Ségolène PLYER

(2) Brigitte EISENKOLB : « L'équilibre du lexique mental lors du bilinguisme franco-allemand »

Commentaire : Gaëlle HALLAIR

Pause café

16 h 30 à 18 h 00 : Projets de thèse 2 :

(1) Elena VELESCU : « Perception et représentation des catastrophes naturelles dans la littérature du 18e siècle dans l'espace franco-allemand »

Commentaire : Aurore ARNAUD

(2) Vera KALLENBERG, « „Judenmenschen“ vor Gericht: Transgressionen von Eigentumsordnung, Geschlechterräumen und Gewaltbefugnissen in „intersektionaler“ Perspektive anhand Frankfurter Kriminalakten (1780-1864) »

Commentaire : Julien ACQUATELLA.

Discussion de clôture

Atelier Thématique « PROCESSUS DE CATEGORISATION »

Vendredi 11 décembre 2009 – 10h00 à 18h00

10h00 Bénédicte ZIMMERMANN (EHESS)

« Catégoriser : distinguer, qualifier, classer. Réflexions à partir de la catégorie de chômage »

Discussion

11h30 Marc BERDET (Université Paris I Panthéon Sorbonne)

« Le concept d'affinités électives de Max Weber à Walter Benjamin »

12h15 Kamila TABAKA (LaSUR Laboratoire de sociologie urbaine, Lausanne)

« Vers une catégorisation de la société mobile. Etude des mobilités quotidiennes des habitants de la région urbaine de Grenoble. »

Pause déjeuner (13h00 à 14h00)

14h00 Marie-Laure PFLANZ (Paris-Sorbonne Paris-IV) : « Comment catégoriser la notion de MANAGER ? »

14h45 Pascale BRUNNER (Université Sorbonne-Nouvelle Paris III/ Ludwig-Maximilians-Universität München) : « Quelles catégories pour l'étude du *vague* en Sciences du langage ? Pour une approche « perceptive » »

15h30 Joëlle HECKER (CERI, Sciences Po Paris) : « « Normalité » et « spécialité » La catégorisation en sciences politiques à l'exemple des relations germano-israéliennes »

Pause café (16h15 à 16h45)

16h45 Markus GLASER (Sciences Po Paris) : « La notion de « network » pour la catégorisation de la coopération internationale entre administrations: du bénéfice d'une approche interdisciplinaire. »

17h30 Discussion de clôture

Séminaire « Initiation au travail de thèse »

28-30 janvier 2010 à la Maison de la Recherche, 28, rue Serpente, 75006 Paris, salle D 223

<table>
<tr><th></th><th>Jeudi (28/1)</th><th>Vendredi (29/1)</th><th>Samedi (30/1)</th></tr>
<tr><td>09h00-09h30</td><td rowspan="2">Arrivée
des participants</td><td rowspan="3">La thèse comme
processus de travail
Jens KROH (KWI Essen)</td><td rowspan="3">Einführung in den Arbeitsmarkt für Promovierte, Qualifizierungsangebote und Orientierung
Bérénice KIMPE (ABG)</td></tr>
<tr><td></td></tr>
<tr><td>10h00-10h30</td><td>Ouverture du séminaire
Hervé JOLY &
Elissa MAILÄNDER KOSLOV (CIERA)</td></tr>
<tr><td>10h30-11h00</td><td rowspan="3">La thèse, une formation par la recherche : l'objectif scientifique et professionnel d'une thèse de doctorat
Hervé JOLY
(LAHRA, CNRS-Lyon 2/CIERA)</td><td>Pause-café</td><td>Pause-café</td></tr>
<tr><td>11h00-11h30</td><td rowspan="4">Production des textes scientifiques en Allemagne et en France : deux cultures universitaires différentes I
Nadine RENTEL (DAAD Paris) &
Elisabeth VENOHR (Universität Saarbrücken)</td><td rowspan="2">Comment valoriser son travail ? la présentation du CV et d'une lettre de motivation
Matthias TRONQUAL (Jeu de Paume)</td></tr>
<tr><td>11h30-12h00</td><td rowspan="2">La recherche documentaire en Allemagne 1 :
les bibliothèques
Mareike König (IHA Paris)</td></tr>
<tr><td>12h00-12h30</td><td>Clôture
et bilan du séminaire
Nathalie Faure &
Elissa MAILÄNDER KOSLOV (CIERA)</td></tr>
<tr><td>12h30-14h00</td><td>Pause déjeuner</td><td>Pause déjeuner</td><td>Pause déjeuner</td></tr>
<tr><td>14h00-14h30</td><td>La recherche documentaire en Allemagne 2 : les</td><td>Production des textes scientifiques en Allemagne</td><td>Fin du séminaire et départ</td></tr>
</table>

14h30-15h00	archives Mareike König (IHA Paris)	et en France : deux cultures universitaires différentes II Nadine RENTEL (DAAD Paris) & Elisabeth VENOHR (Universität Saarbrücken)	
15h00-15h30	Ressources électroniques de la recherche documentaire Annette Schläfer (CIERA)	Subventions du DAAD destinées aux doctorants Nadine RENTEL (DAAD Paris)	
15h30-16h00		Aides à la mobilité proposées par le CIERA Virginie RANSINAN (CIERA)	
16h00-16h30	Pause-café	Pause-café	
16h30-17h00	Cadre juridique et expériences pratiquées de la thèse en co-tutelle France/Allemagne Nathalie LE BOUDËC & Ingrid STREBLE (GIRAF-IFFD)	Comment constituer un dossier de candidature? Virginie RANSINAN (CIERA)	
17h00-17h30			
17h30-18h00	Du Brésil à l'Allemagne: Comment réussir son séjour de recherche à l'étranger ? (André Araújo, boursier du DAAD)	Financer la thèse : stratégies et programmes de subvention en France et en Allemagne Axel Honsdorf (BFHZ)	
18h00-18h30			
19 h 00	Dîner	Dîner	

Séminaire « Préparation à la soutenance de thèse, orientation et insertion sur le marché de travail »

25-27 mars 2010 au FIAP Jean Monnet, 30 rue Cabanis, 75014 Paris (M° Glacière), salle LONDRES

	Jeudi (25/3)	Vendredi (26/3)	Samedi (27/3)
9h30 – 10h	Ouverture du séminaire Michaël Werner & Elissa MAILÄNDER KOSLOV (CIERA)		Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la vie après la thèse sans jamais oser le demander Table ronde* – 1ère partie
10h00 – 11h00	Les enjeux de la soutenance de thèse et la validation de la cotutelle Michaël Werner (CIERA)	CNU et concours : la carrière d'enseignant-chercheur en France Jean-Louis Georget (CRIA / EHESS)	

11h00 – 11h30	Pause-café	Pause-café	Pause-café
11h30 – 12h00	Stage : l'analyse-action dans la pratique de la communication scientifique Alexandre Louschik (acteur, Paris)	CNRS et concours : la carrière de chercheur en France Jay ROWELL (CIERA / MISHA)	Table ronde *– 2ème partie
12h00 – 12h30			
12h30 – 13h00		Déjeuner	Clôture et bilan du séminaire Nathalie Faure (CIERA) Elissa MAILÄNDER KOSLOV (CIERA)
13h00 – 14h00	Déjeuner		FIN DU SEMINAIRE
14h00 – 14h30		La publication de la thèse en France : stratégies et conseils Jean-Michel Henny (Éditions de la MSH Paris)	*Intervenant(e)s : Christian JOSCHKE (Université Lumière-Lyon II) Anne KWASCHIK (FU Berlin) Monika NEUHOFER (Universität Salzburg) Christophe QUEVA (Université d'Artois) Modération : Elissa MAILÄNDER KOSLOV (CIERA)
14h30 – 15h00	Suite du stage		
15h00 – 15h30		Die Publikation der Doktorarbeit in Deutschland : Strategien und Tipps Hajo GEVERS (Wallstein Verlag Göttingen)	
15h30 – 16h00			
16h00 – 16h30		Pause-café	
16h30 – 17h00	Pause-café	Das ABC des Anträgeschreibens Franz MAULSHAGEN (KWI Essen)	
17h00 – 17h30	Suite du stage		
17h30 – 18h00		L'insertion professionnelle des jeunes chercheurs en SHS entre la France et l'Allemagne : bilans, témoignages, perspectives Alice VOLKWEIN (Présidente du GIRAF-Paris)	
18h00 – 18h30			
18h30 – 19h00			
19h30	Dîner FIAP	Dîner convivial	

Atelier thématique : « Suivre les acteurs »

Vendredi 21 mai 2010 – 9h30 à 17h30, EHESS, 05, bvd Raspail, 75006 Paris, salle 9

09h30 – 10h00	Présentation de l'atelier et tour de table

10h00 – 11h30	Florent BRAYARD (Centre d'Études Juives, EHESS-CNRS) « Il n'y a pas d'acteur sans contexte. Suivre Goebbels à travers son Journal »
11h30 – 12h30	Susanne BEER (Universität Duisburg-Essen) « Handeln erinnern. Methodologische Schwierigkeiten bei der Rekonstruktion von Hilfeverhalten für Juden im Nationalsozialismus» Commentaire : Arianne JOSSIN (Centre Marc Bloch, Berlin)
12h30 – 13h30	Pause déjeuner (pris en charge par le CIERA)
13h30 – 14h30	Barbara JOVINO (Université François Rabelais Tour/Universität Konstanz) « L'œuvre écrite à l'épreuve de l'entretien » Commentaire : Deli LARA PEÑA (Paris-Sorbonne Paris-IV)
14h30 – 16h00	Eva HORN (Institut für Germanistik, Universität Wien) « Brechts geheime Agenten. Detektivisches Lesen und politische Epistemologie »
16h00 – 17h00	Emmanuel DELILLE (Institut für Europäische Geschichte Mainz) « Du centre à la périphérie d'un réseau intellectuel, et puis retour, sous forme d'enjeu mémoriel Génération, sociabilité, itinéraire... anthume et posthume des acteurs » Commentaire : Catarina CAETANO DA ROSA (Rheinisch-Westfälische Technische Hochschule Aachen)
17h00 – 17h30	Discussion de clôture

Séminaire de doctorants 2

Samedi 5 juin 2010, de 10h00 à 17h30, au CIERA, Maison de la Recherche, 28, rue Serpente, 75006 Paris, Salle D 323

10h00 – 10h30	Présentation et tour de table
10h30 – 11h30	Johanna PROBST (Université de Strasbourg/Philipps-Universität Marburg) : "La reconnaissance des réfugiés politiques en France et en Allemagne" (projet de thèse) Commentaire: Julien ACQUATELLA (EHESS Paris)/Centre Marc Bloch Berlin)
11h30 – 12h30	Badra MOUELFI (Université d'Alger-Bouzeréah) : "Der Islam und die arabische Kultur in dem "West Östlichen Divan"" (projet de thèse) Commentaire: Pascale ROURE (Université Paris-Sorbonne Paris IV)
12h30 – 13h30	Pause déjeuner (pris en charge par le CIERA)
13h30 – 15h00	Alexander PLESCHKA (Université Paris-Sorbonne Paris IV/ Universität Bonn) : "Theatralität und Öffentlichkeit. Zu Schillers später Dramaturgie des Publikums" (chapitre de thèse) Commentaire: Aline VENNEMANN (Université de Rennes 2/Freie Universität Berlin)
15h00 – 15h30	Pause café
15h30 – 17h00	Myriam Renaudot (Université Lumière-Lyon II) : "La commémoration : choix et mises en scène politiques" (chapitre de thèse) Commentaire: Anne-Sophie BANAKAS (Université de Paris I Panthéon Sorbonne/Ruprecht Karl Universität de Heidelberg)
17h00 – 17h30	Discussion de clôture/planification de la prochaine rencontre

Participant-e-s

Julien ACQUATELLA, Doctorant en histoire, EHESS Paris/Centre marc Bloch Berlin

Anne-Sophie BANAKAS, Doctorante en histoire et civilisations des mondes modernes et du monde contemporain, Université Panthéon-Sorbonne-Paris I/Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg

Gerrit Berenike HEITER, Doctorante en arts du spectacle, Université de Nanterre-Paris X/Universität Wien

Agathe MAREUGE, Doctorante en études germaniques, Université Paris-Sorbonne-Paris IV

Nessai Badra MOUELFI, Doctorante en études germaniques, Université d'Alger-Bouzeréah

Alexander PLESCHKA, Doctorant en études germaniques, Université Paris-Sorbonne-Paris IV/Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn

Ségolène PLYER, Docteure en histoire et civilisations des mondes modernes et du monde contemporain, Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO)

Johanna PROBST, Doctorante en sociologie, Université de Strasbourg/Philipps-Universität Marburg

Myriam RENAUDOT, Doctorante en études germaniques, Université Lumière-Lyon II

Pascale ROURE, Doctorante en études germaniques, Université Paris-Sorbonne-Paris IV/Humboldt Universität Berlin

Aline VENNEMANN, Doctorante en études germaniques, Université de Haute-Bretagne-Rennes II/Freie Universität Berlin

Michael WERNER, historien, directeur d'études à l'EHESS/ directeur du CIERA

Modération/organisation :

Elissa MAILÄNDER KOSLOV, Docteure en histoire, lectrice du DAAD au CIERA /maître de langue à l'EHESS

Atelier d'écriture pour doctorants franco-allemands

Collaboration entre le CIERA et le Frankreich-Zentrum de la Freie Universität Berlin, 8-10 juillet 2010

Intervenante : Dr. Sibel Vurgun, Universität Freiburg i. Brisgau

Jeudi 8 juillet

10h00-11h30 : accueil. Les principes de la rédaction scientifique (Prof. A. Kwaschik, Dr. E. Mailänder Koslov, Dr. Sibel Vurgun)

11h30-12h : Kaffeepause

12h-13h : Réflexions

13h-14h30 : Mittagsbuffet

14h30-16h30 : Méthodes et exercices

16h30-17h : Kaffepause

17h-18h : Comment entamer l'écriture ?

Vendredi 9 juillet

10h00-11h30 : Méthodes : comment évaluer les textes ?

11h30-12h : Kaffeepause

12h-13h : Suite

13h-14h30 : Mittagsbuffet

14h30-16h30 : Questions de style ?!

16h30-17h : Kaffepause

17h-18h : Trouver des structures

18h-20h : Freizeit oder alternativ : Vortrag Chrsitaine Coester « Ein virtueller Salon : Die Korrespondenz der Constance der Salm »

20h : Grillparty

Samedi 10 juillet :

10h00-11h30 : La peur de la page blanche

11h30-12h : Kaffeepause

12h-13h : Evaluation individuelle

13h-14h30 : Mittagsbuffet

Séminaire « Compétences documentaires »

En coopération avec le Deutsches Historisches Institut Paris

Techniques et méthodes de recherche et de gestion de l'information (ciblé sur l'Allemagne)

Ce séminaire organisé autour de quatre demi-journées d'études intercalées de séances de travail à distance via le web a pour objectif d'apporter aux étudiants en master et aux doctorants en sciences humaines et sociales des compétences approfondies en recherches documentaires et en gestion de l'information.

Séance	Thèmes
20 novembre 2009 IHA Paris 14h-17h	Introduction Présentation de la plate-forme Bases et stratégies de la recherche documentaire Outils de gestion de références bibliographiques Zotero
1 décembre 2009	Bibliothèques en Allemagne
16 décembre 2009	Recherche dans les catalogues de bibliothèques
8 janvier 2010, IHA Paris 14h-17h	Bibliographies en ligne : OnlineContents, HA etc. RSS-Feeds
19 janvier 2010	Ouvrages de référence
2 février 2010	Bases de données DBIS
23 mars 2010	Recherche de périodiques
9 avril 2010, IHA Paris	Portails disciplinaires (ViFa, Subject Gateways)

14h-17h	Evaluation d'informations Fourniture de documents
20 avril 2010	Archives en Allemagne
16 mai 2010	Moteurs de recherche
11 juin 2010, IHA Paris 14-17h	Organiser ses sites web : Connotea Open Archive Ethique de l'utilisation de l'information Bilan

— Annexe 4 – « Conflits et conflictualités » »

Appel à candidature

Séminaire franco-allemand de jeunes chercheurs du Moulin d'Andé, 7-11 septembre 2010

Objectifs

Répondant à une double exigence d'interdisciplinarité et d'ouverture internationale, ce séminaire franco-allemand de jeunes chercheurs CIERA / KWI Essen vise à apporter une pierre à la formation d'un milieu franco-allemand de jeunes chercheurs liés par une sociabilité intellectuelle forte. Répondant en effet à une double exigence d'interdisciplinarité et d'ouverture internationale, la rencontre a pour objectif d'offrir, pendant cinq jours consécutifs un lieu de réflexion et d'échange à de jeunes chercheurs (doctorants en majorité) en sciences humaines et sociales autour d'un thème commun.

Le programme du séminaire a été conçu pour explorer et confronter les approches des conflits dans les différentes disciplines de sciences humaines et sociales dont des « sciences de la culture » (Kulturwissenschaften). L'objectif est de cerner les instruments, échelles et concepts utilisés pour saisir les conflits dans ces différentes disciplines et de décrypter les théories sous-jacentes des visions disciplinaires de l'individu et des sociétés.

Contenu

Les sciences sociales et humaines voient dans les conflits des moments privilégiés d'observation qui laissent des traces, poussent les protagonistes à réagir, à se justifier, mettent en cause les légitimités, voire, dans leur forme violente, l'existence même des parties. On les étudie pour eux-mêmes et pour interroger les conjonctures plus pacifiées. Leur instrumentalisation s'appuie sur le postulat souvent implicite selon lequel ils constituent des formes de cristallisation qui révèlent la racine du social, des relations internationales ou des subjectivités, restés invisibles, latents, cachés...

Les disciplines des SHS s'y intéressent sans toujours réfléchir à leur statut, leurs manifestations, à l'intensité, l'historicité ou aux échelles de leur expression – ce qui fragilise certaines de leurs conclusions. Toute réflexion sur la conflictualité doit cerner les mots indigènes et savants utilisés pour décrire les conflits en fonction de leur intensité, de leur mode d'expression, de leur portée, ou en fonction des points de vue disciplinaires. Les conflits, situés dans l'espace et le temps, se manifestent avec des intensités et des formes d'expression très variables et sont traduits avec des terminologies variables.

Pour les acteurs impliqués, autant que pour les chercheurs, l'un des enjeux consiste à les désigner, à euphémiser le conflit, à le nier ou à l'accentuer et à le dramatiser : guerre, violence, controverse, concurrence, dispute, contentieux, pression, insécurité, harcèlement, mobbing, méfiance, défiance, haine de soi ou d'autrui… La gamme des expressions est presque inépuisable, comme la temporalité des conflits, leur degré de généralité ou les règles qui codifient (ou non) leur expression. Ils peuvent être violents, latents, codifiés, frontaux ou indirects. On le voit, les terminologies du monde social et des sciences sociales se recoupent, l'observateur étant lui-même pris dans la concurrence pour désigner les enjeux du conflit et sa nature ne peut jamais rester totalement neutre.

Les enjeux méthodologiques et épistémologiques sont multiples. Il s'agira tout d'abord de cerner les instruments, échelles et concepts utilisés pour saisir les conflits dans les disciplines des SHS. Cette approche comparative visera à saisir les théories sous-jacentes, rarement explicitées, des visions disciplinaires de l'individu et des sociétés : conflits d'intérêt, incompatibilité des dispositions, d'habitus ou idées, ou analyse centrée sur le psychisme ou la subjectivité. On n'appréhende pas les conflits de la même manière selon qu'on les saisit au niveau de l'individu (conflit de conscience, dilemmes, effets d'un conflit vécu sur le sujet…), au niveau sociétal (clivages sociaux, domination symbolique) ou interétatique (guerre, marchés, diplomatie…).

Le programme du séminaire a été conçu pour explorer et confronter les approches des conflits en sciences sociales et humaines. Si l'organisation des sessions privilégie une entrée en termes d'échelles où le conflit se manifeste (des conflits « intra-individuels » aux conflits inter-étatiques en passant par les relations de

proximité et les sociétés), des propositions qui visent à confronter et à croiser les échelles sont particulièrement bienvenues. Une dernière session sera consacrée aux questions de restitution et de représentation des conflits dans les travaux de recherche.

1-Le conflit intérieur

La première session porte sur l'échelle individuelle. L'expérience de la violence et des conflits produit chez l'individu des formes d'adaptations, d'appropriations et de représentations subjectives du monde et de sa conflictualité. La participation directe dans le conflit ainsi que son intériorisation peuvent produire des conflits intérieurs, transformés éventuellement en mémoire refoulée ou non-dits, ou au contraire constituer le cœur de l'identité individuelle. Un des enjeux pourrait être d'étudier comment des conflits sociaux et violents sont vécus et retravaillés par les individus et inversement comment les parcours biographiques produisent des dispositions à la conflictualité ou à la violence.

2-Conflits de proximité

Les relations de proximité - familiales ou électives - font l'objet d'approches variées. Relations de proximité comme lieu de reproduction et d'expression des formes de domination ou relations de proximité comme espace qui protège les individus de la conflictualité sociale. Cette session pourrait être l'occasion d'analyser cette dialectique, de voir comment les conflits sociaux, économiques, de genre ou de génération, s'expriment dans les espaces sociaux de proximité, et comment leur expression est régie par les enjeux spécifiques de cet espace (affectivité, relations électives, secrets de famille, tabous, etc)

3-Conflits sociaux et controverses

Le prisme sociétal a longtemps dominé l'analyse de la conflictualité. Fondée sur les groupes sociaux et leurs intérêts antagonistes, cette échelle semble être aujourd'hui délaissée. Pourtant, les sociétés continuent à produire des inégalités sociales et des discriminations dont les modes d'impositions ou de résistances méritent intérêt. Les Etats peuvent être pensés comme les lieux privilégiés de formation, d'expression et de régulation de la conflictualité, à travers les institutions de la démocratie représentative, l'Etat social et l'Etat de droit. Au-delà, l'étude des controverses, forme particulière de pratiques conflictuelles, permet d'ouvrir l'horizon du questionnement vers d'autres niveaux d'analyse (publicité, codes, médias, rhétorique, langues et littératures).

4-Conflits entre Etats

Tout comme les relations entre groupes ou au sein d'un groupe, les relations internationales sont par essence concurrentielles. Elles peuvent devenir rivales – notamment lorsque le patriotisme devient nationalisme. Elles se situent alors à l'orée du conflit – mais le passage de l'un à l'autre est difficile à situer. Pour autant, l'analyse des conflits entre Etats ne peut se limiter à la guerre, la diplomatie et les relations internationales, la mondialisation ajoute une dimension particulière aux enjeux sociaux, économiques et politiques. Leur expression dépasse la seule question de l'usage de la violence et de sa forclusion pour intégrer ses dimensions économiques, environnementaux, culturels et idéologiques. D'un côté se joue une réarticulation entre les formes interétatiques et supranationales de gestion des conflits (OMC, ONU, UE, tribunaux internationaux) et de l'autre une recomposition des logiques, réseaux et échanges infranationaux (circulations de personnes, d'idées et de technologies, travail des ONG, etc.) qui pourraient faire l'objet de travaux de cette session.

5-Décrire, écrire et représenter les conflits

Comment restituer les conflits et la conflictualité potentielle dans des travaux scientifiques ? Le problème de la description implique notamment un choix entre les terminologies indigènes et les catégories savantes (contentieux, luttes de classement ; psychologie). Se pose également le problème de temporalité : faut-il focaliser sur le conflit « visible » ? Comment et jusqu'où historiciser et contextualiser le conflit ? Comment ne pas réduire le conflit à deux polarités et restituer la complexité des situations conflictuelles ? Quels sont les outils disponibles pour objectiver le conflit : statistiques, images, cartes, graphiques ?

Candidature et déroulement

Les candidats sont invités à présenter, à partir de leurs travaux personnels, un projet de texte (4 à 5 pages) abordant l'une de ces cinq questions. Quinze projets seront choisis et seront développés par leurs auteurs pour donner lieu à des textes d'une quinzaine de pages qui seront mis en ligne sur l'espace collaboratif du CIERA début juillet. Les quinze textes seront présentés et commentés par les autres participants pendant le séminaire. Des binômes (auteur/ commentateur) seront formés préalablement. Une dizaine de candidats, en particulier ceux encore débutants dans leur travail de recherche, peuvent se présenter d'emblée, en envoyant seulement un curriculum vitae et leur projet de recherche. Ils participeront alors en tant qu'auditeurs ou seront chargés de commenter les papiers de leurs collègues.

L'accent sera mis sur le travail en équipes interdisciplinaires. Les thématiques proposées doivent permettre de représenter un spectre de disciplines le plus large possible (histoire, géographie, germanistique, romanistique, lettres, histoire de l'art, sociologie, économie, droit, philosophie, anthropologie, psychologie…).

Deux demi-journées seront consacrées à des séances de travail en petits groupes permettant d'approfondir avec les chercheurs « senior » des questions qui auront émergé lors des discussions et seront restées en suspens lors des sessions thématiques et de résoudre collectivement des problèmes méthodologiques que rencontrent individuellement les jeunes chercheurs pendant leur travail de thèse. Ces « questions de méthode » seront rassemblées en amont du séminaire et mises en ligne sur l'espace collaboratif.

Programme

Mardi 07 septembre

9h30-13h00 :	Arrivée et accueil des participants
13h00-14h00 :	Déjeuner
14h30 :	Introduction Michael Werner, CIERA / EHESS Christian Gudehus, KWI Essen
15h00-18h00 :	Conflits de proximité
	Modération : Anne-Marie Saint-Gille, Université Lyon 2
15h00-16h00 :	« Nachbarschaft und Gewalt », Ulrich Bielefeld, Hamburger Institut für Sozialforschung
16h00-16h45 :	«Les relations franco-allemandes au sein de la chaîne culturelle à vocation européenne ARTE : dissensions et modes de résolutions des conflits sur les questions de l'Europe et de la programmation. », Aline Hartemann *Commentaire* : Véronique Boirie
16h45-17h15 :	Pause
17h15-18h00 :	« Langues pendues et regards envieux. Une ethnographie des conflits entre femmes à Goiás – Brésil », Marina Rougeon Santi *Commentaire* : Warda Hadjab
20h00 :	Dîner

Mercredi 08 septembre

9h00-12h00 :	Le conflit intérieur
	Modération : Carmen Meinert, KWI Essen
09h00-10h00 :	« Den Feind erkennen. Die epistemologischen Grundlagen von Konflikten », Eva Horn, Universität

	Wien
10h00-10h30 :	Pause
10h30-11h15 :	« Konformität und Autonomie als widersprüchliche Ideale im Denken und Handeln », Sebastian Wessels Commentaire : Ilan Lew
11h15-12h00 :	« Terrorismus und moderner Personenschutz 1970 bis 1998 in der Bundesrepublik Deutschland. Leben mit der Bedrohung als persönliche Konfliktlage ? », Maren Richter Commentaire : Dominik Rigoll
12h00-14h00 :	Déjeuner
14h00-17h45 :	Conflits sociaux et controverses
	Modération : Jay Rowell, MISHA, Université de Strasbourg
14h00-15h00 :	« Les échelles politiques de la conflictualité », Olivier Giraud, CNRS / Centre Marc Bloch
15h00-15h45 :	« La résolution fantasmagorique du conflit. Penser le conflit avec Walter Benjamin », Marc Berdet Commentaire : Yoann Boget
15h45-16h15 :	Pause
16h15-17h00 :	« De quelques conflits sociaux en Turquie, au prisme de leurs représentations artistiques et culturelles », Deniz Günce Demirhisar Commentaire : Julia Heinemann
17h00-17h45 :	« De la contestation sociale à la guerre ouverte contre l'Etat : les rapports conflictuels de la Rote Armee Fraktion et du mouvement contestataire étudiant au tournant des années 1970 », Laure Gravier Commentaire : Marc Berdet
20h00 :	Dîner

Jeudi 09 septembre

9h00-12h45 :	Conflits entre États
	Modération : Jean-Paul Cahn, Université Paris-Sorbonne Paris IV
09h00-10h00 :	« Umstrittene Vergangenheit: Politik und Erinnerung in Ruanda nach dem Völkermord », Anne Brandstetter, Johannes Gutenberg-Universität Mainz
10h00-10h45 :	« Un industriel nazi devant ses juges: le crime contre la paix lors du procès contre Hermann Röchling et consorts (1948-1949) », Daniel Bonnard Commentaire : Pia Popal
10h45-11h15 :	Pause
11h15-12h00 :	« Conflits de mémoire entre la RDA et la RFA autour de la Guerre des Paysans de 1525 », Damien Séveno Commentaire : Juliette Désveaux
12h00-12h45 :	« Deutsche Soldaten - Gefangen im Krieg », Sebastian Gross Commentaire : Maren Richter
12h45-14h15 :	Déjeuner
14h15-18h30 : 14h15-15h15	Travaux collectifs Présentation des dispositifs d'aide aux doctorants : Nathalie Faure, CIERA Elissa Mailänder-Koslov, CIERA
15h30-18h30	Travaux de groupe, préparation des synthèses
20h00 :	Dîner

Vendredi 10 septembre

09h00-12h45 :	Décrire, écrire, représenter les conflits
	Modération : Alfred Hirsch, KWI Essen
09h00-10h00 :	« Ecrire la guerre : l'exemple de la littérature d'expérience de la guerre de 1914-1918 », Nicolas Beaupré, Université de Clermont-Ferrand
10h00-10h45 :	« Le conflit de proximité dans les interactions verbales : entre mises en scène et scènes de mots », Corinne Blin Commentaire : Laure Gravier
10h45-11h15 :	Pause
11h15-12h00 :	« De Vienne à Jérusalem : la conflictualité avec l'Ottoman à Vienne au 16e siècle sous la plume catholique », Clarisse Roche Commentaire : Tania Mujica
12h00-12h45 :	« Nommer le conflit partiel : le cas de l'Alsace pendant son annexion de fait au IIIe Reich », Anne-Ségolène Verneret Commentaire : Regis Schlagdenhauffen
12h45-14h15 :	Déjeuner
14h15-18h30 :	Travaux de groupe, préparation des synthèses
20h00 :	Dîner

Samedi 11 septembre

9h00-10h45 :	Synthèses présentées par les 5 groupes de rapporteurs
11h00-12h45 :	Séance de clôture : Michael Werner, CIERA / EHESS, Christian Gudehus, KWI Essen
12h45-14h00 :	Déjeuner de clôture
14h00 :	Départ

Compte rendu

Axe 1- Conflit de proximité

Le premier panel du séminaire s'est articulé autour du conflit de proximité. Ouvert par une introduction consacrée aux liens entre voisinage et violence, il a apporté deux illustrations à travers deux études de cas : à l'échelle d'une institution culturelle franco-allemande d'abord, puis au sein d'une communauté sociale particulière.

La communication de Ulrich Bielefeld, intitulée « Proximité et violence », envisage le voisinage comme champ d'émergence du conflit, au sens où le voisinage s'est progressivement transformé, en perdant sa fonction intégrative traditionnelle –économique, politique– et en se réduisant au simple « côte-à-côte ». La constitution de frontières et de délimitations vise à protéger l'espace privé de l'espace public, dans la mesure où l'expérience de voisinage se fonde sur la notion de degré relatif de distance ou « Halbdistanz ». Cette notion de degré relatif de distance permet à la fois de protéger la sphère privée mais matérialise aussi le seuil, qui, une fois franchi, peut déclencher la violence.

La contribution d'Aline Hartemann envisage les relations franco-allemandes au sein de la chaine culturelle ARTE sous l'angle de la conflictualité. En postulant que les divergences nationales et culturelles trouvent leur transposition dans les dissensions professionnelles franco-allemandes, elle met en évidence les problèmes de structure, de coopération et de régulation au sein de la chaîne culturelle qu'elle identifie comme la résultante d'un conflit franco-allemand.

A l'échelle de plusieurs familles brésiliennes, Marina Rougeon Santi, dessine quant à elle une ethnographie des conflits entre femmes à Goiàs et souligne la place centrale du corps. La réflexion montre qu'au Brésil, les cloisons entre intime et public, entre visible et invisible sont beaucoup plus poreuses et tendent à recomposer les modalités et modes d'expression du conflit.

Les différentes contributions ont ainsi orienté la discussion plénière sur l'espace de production du conflit, sur les réceptacles de conflits d'origine externe, sur l'espace intermédiaire entre privé et public et sur la nécessité de dépasser l'opposition binaire entre conflit et harmonie. La gradation des degrés de violence, mais encore les différentes phases qui peuvent rythmer un conflit invitent à l'envisager dans sa complexité : s'il crée l'opposition, le conflit fabrique aussi du lien, et la notion recouvre une véritable dynamique, bien loin du cliché qui réduit le conflit à une situation bloquée, monolithique et statique. Dans cette perspective, la complexité du conflit peut surgir d'une superposition de différentes lignes conflictuelles ou encore de leurs asymétries spatio-temporelles. Enfin, le cas des conflits irrésolus et insolvables pose la question de l'exportation, des migrations et des mutations du conflit.

A l'issue de cette discussion, il apparaît opportun de développer la notion de proximité. La tendance à la catégorisation formelle au sein de la sociologie, en tant que discipline, ne rend pas compte de ce que l'on peut constater à partir des exemples de terrain. Comment définir la proximité ?

En effet, il semble que c'est le contexte qui définit la nature des rapports conflictuels. Ainsi, la perception du degré de proximité, au-delà duquel le conflit s'enclenche, apparaît comme relative. La proximité nous apparaît comme une notion subjective et relative : elle est à la fois définie en commun par le groupe en tant que distance socialement acceptable et souhaitable et simultanément par chacune des parties, individuellement, comme distance minimale et supportable. Le conflit semble surgir d'une proximité ressentie comme excessive et suivre un schéma dispersif : la manifestation visible du conflit n'indique pas forcément l'endroit où il se situe, ni sa source. La proximité est en elle-même un réservoir de conflit : elle peut être source, catalysateur du conflit ou encore à l'inverse un moyen de le résoudre.

Notons que même à l'échelle individuelle, la notion de distance change en fonction de la perception du contexte. Le conflit n'existe pas en soi mais est une construction sociale. Il surgit de la superposition des subjectivités qui prennent une direction hostile.

De fait, la résolution du conflit est d'autant plus difficile que les divergences de perception entre les protagonistes sont importantes. Ce qui est vécu par l'un des camps comme un conflit, ne l'est pas forcément pour l'autre. Et inversement, la résolution d'une ligne conflictuelle par les deux parties, ne signifie pas son règlement définitif et global. La possibilité de résolution du conflit est donc liée à l'aptitude des protagonistes à repérer et à catégoriser des lignes de conflits homogènes et communes, en admettant que la charge conflictuelle d'un objet n'est pas nécessairement la même pour les parties concernées.

Enfin, les catégorisations binaires, trop étanches et formelles, apparaissent peu opérantes pour penser le conflit. L'exemple d'une polarité franco-allemande comme paradigme unique pour penser la multiplicité des points de frictions et clivages susceptibles de survenir peut s'avérer contre-productif dans la mesure où il lisse toute la complexité et les enjeux multiples du conflit.

Axe 2 - Le conflit intérieur

Le panel dont nous avons réalisé la synthèse pose une question des plus fondamentales, à savoir : « Qu'est ce qu'un conflit intérieur ? ». Cette question a été abordée par trois intervenants qui se sont proposé de discuter cette problématique, chacun selon des angles d'approche différents. Eva Horn, professeure à l'université de Vienne, a abordé dans sa communication « Den Feind erkennen, die epistemologischen Grundlagen von Konflikten » la question d'un point de vue principalement théorique. Le textes de Sebastian Wessels (« Konformität und Autonomie als widersprüchliche Ideale im Denken und Handeln », commenté par Ilan Lew et celui de Maren Richter (« Terrorismus und moderner Personenschutz 1970 bis 1998, in der Bundesrepublik Deutschland: leben mit der Bedrohung als persönliche Konfliktlage? »), commenté par Dominik Rigoll ont, pour leur part, offert deux exemples concrets de conflits intérieurs. Le premier se situant au niveau individuel, l'autre au niveau étatique. Ces différentes perceptions et définitions du conflit intérieur nous ont amenés à admettre, au terme de ce panel, que la notion même de conflit intérieur est diffuse tant les objets d'analyse auxquels il est fait référence n'ont pas les mêmes échelles. Le conflit intérieur se révèle par conséquent difficile à appréhender à un niveau théorique et transdisciplinaire, puisque éminemment attaché au contexte pratique dans lequel il est convoqué.

Dans la suite de cette synthèse nous allons revenir de façon linéaire sur les trois exposés discutés en commençant par celui d'Eva Horn (Université de Vienne).

La chercheuse en études littéraires, Eva Horn, s'est intéressée dans son travail aux conflits politiques et militaires d'un point de vue théorique, partant du questionnement suivant : comment reconnaît-on, et a fortiori, comment modélise-t-on des conflits ? Le point de départ de sa réflexion réside dans la critique de termes militaires qui sont à l'origine du vocabulaire et de la recherche sur les conflits, la polémologie. L'étude de la modélisation de l'ennemi et du conflit à travers les définitions qui sont produites à leur sujet permet à Eva Horn de produire une analyse critique de certains aspects du pays dont ces discours émanent, et notamment de ses postulats idéologiques. Pour sa communication, elle s'est principalement appuyée sur l'étude des sources ouvertes des services secrets américains, éclairant en l'occurrence presque exclusivement la situation des États-Unis. Eva Horn nous introduit dans l'analyse des connotations des doctrines de sécurité en procédant à l'explicitation de trois termes centraux : celui de « défense » (« die Abwehr »), de « sécurité » (« die Sicherheit ») et « d'ennemi », (« der Feind ») qui traduisent, chacun, un niveau de perception et d'adaptation différent vis-à-vis du danger considéré. Au-delà de la dimension épistémologique, la mesure de l'écart temporel entre la transformation réelle des conditions des conflits et leur traduction dans la formulation des doctrines de sécurité constitue une dimension supplémentaire du travail d'Eva Horn. La mise en évidence de ce décalage entre les faits et leur conceptualisation permet de mieux saisir la réactivité du pays considéré. En outre, Eva Horn introduit dans son interprétation du terme de « défense » un parallèle avec le fonctionnement de notre propre système immunitaire. Cette analyse amène Eva Horn à adopter, in fine, une vision quelque peu organiciste du corps social. Cependant, à ce niveau, la métaphore biologique invoquée par Eva Horn dénote une moralisation du rapport intérieur versus extérieur en postulant l'intérieur comme point de référence ce qui rejoint, dans une certaine mesure, l'analyse de Sebastian Wessels.

Le travail de Sebastian Wessels « Autonomie et conformité » s'inscrit dans la lignée des spécialistes de psychologie sociale. Plus largement, ce sont aussi les réflexions liées à la recherche sur les coupables, dite Täterforschung, qui influencent profondément Wessels. En d'autres termes, la réflexion de Wessels est sous tendue par deux questions fondamentales : Quelles dispositions sont à la base de nos décisions ? Comment les cadres environnementaux déterminent-ils nos décisions et nos actions ?

Le but de la recherche de Wessels est de montrer que l'on agit toujours dans des cadres, appelés groupes de référence. Et, contrairement à nos idées préconçues en la matière, ce sont ces différents cadres qui déterminent notre capacité d´action, minorant dans des proportions variables notre autonomie. Tandis que Norbert Elias voit une différence entre l'individu et la société, Wessels cherche à dépasser la contradiction eliassienne en montrant que l'individu est situé dans la société, dans un jeu d'influences réciproques.

Dans les interviews qu'il a menées, Wessels constate que l'autonomie possède une certaine valeur intrinsèque ; c'est-à-dire qu'elle est prise en tant que notion positive. Aussi, les individus ne prennent-ils pas leurs décisions en fonction du choix tel quel, mais en vertu de l'idée selon laquelle le plus important est de réaliser un choix autonome. C'est justement cette dernière valeur qui détermine le choix indépendamment de son contenu et de ses implications.

Ilan Lew, son commentateur, considère que Wessels effectue trop directement le lien entre autonomie, système capitaliste et société démocratique et qu'il oublie peut-être de distinguer précisément entre autonomie et liberté. Cette critique est suivie d´une invitation à dépasser la psychologie sociale pour se diriger vers une sociologie des subjectivités. Ilan Lew suggère de tenir compte de l'apport que pourrait constituer l'étude sociologique approfondie de « l'environnement social »dans lequel se trouve le sujet.

La question de l'environnement social est justement le point de départ de la recherche de Maren Richter. Cette dernière comble pour sa part une lacune historiographique en s´intéressant à la question de la protection rapprochée. Son travail est d'abord guidé par deux interrogations : Quelle est l'incidence de la protection rapprochée sur les personnes « protégées » d'une part et quel est l'impact de la position de cible sur la prise de décision des hommes politiques d'autre part ?

Maren Richter montre que c'est le terrorisme, en tant que phénomène nouveau, qui a obligé l'État à développer le système de la protection rapprochée. D'après Richter, cette question ne s'était encore jamais

posée de manière si prégnante à l'échelle de l'État avant l'apparition de la R.A.F. L'État fédéral en est ainsi venu à devoir mettre en place des dispositifs extra-ordinaires pour des politiciens et des acteurs centraux de l'économie du pays. Deux questions se sont alors posées au niveau de l'État : « Qui est menacé ? » et « Qui a besoin d'être protégé ? ». Cependant, comme l'a souligné le commentateur Dominik Rigoll, en appréhendant les choses de la sorte c'est omettre d'établir une relation entre sécurité et liberté, comme si la sécurité était la seule valeur qui comptait…

En conclusion, l´analyse du conflit intérieur dans les contributions de Sebastian Wessels et Maren Richter offrait un prolongement efficace de la réflexion théorique développée par Eva Horn, d'après qui, le conflit pouvait être perçu selon trois niveaux : individuel, collectif et global.

A ce stade de la réflexion, nous regrettons que les interventions et les discussions qui en ont résulté ne se soient pas davantage orientées vers la question de la marge ; de cette zone floue, mouvante et poreuse qu'est la frontière entre l'intérieur et l'extérieur. A nos yeux, cette question est inhérente à celle du conflit intérieur. Sa meilleure prise en compte aurait certainement ouvert de nouvelles voies à l'approfondissement de la réflexion sur le conflit intérieur.

Axe 3 - Conflits sociaux et controverses

La thématique de la session concernait les conflits sociaux et les controverses. On regrettera en revanche l'absence de contributions sur le thème des controverses. Les textes comme les débats n'abordaient parfois ces questions que de manière périphérique.

Le fil conducteur de l'exposé introductif « Les échelles politiques de la conflictualité », présenté par Olivier Giraud, était « Le conflit n'est rien, son inscription sociale est tout ». Le conflit peut retentir en dehors de la sphère dont il émerge (familiale, locale, nationale) ; une autorité extérieure peut changer l'échelle du conflit.

Le conflit, dans la perspective d'Hannah Arendt, est l'essence du politique, la base de la vie collective. Le système politique a su utiliser les grands clivages sociaux. A partir des années 1960, la sociologie met au cœur de sa réflexion les conflits sociaux. Cette thématique s'estompe à partir des années 1980/1990 au profit de celle de gouvernance et de consensus. Les clivages sociaux en recomposition trouvent d'autres inscriptions et s'expriment à travers d'autres formes de mobilisation.

Le cycle de l'action publique suit lui-même trois étapes avec différentes échelles (construction des problèmes publics, décision politique, mise en œuvre).

Dans son papier sur « La résolution fantasmagorique du conflit. Penser le conflit avec Walter Benjamin », Marc Berdet a proposé une définition du concept de fantasmagorie comme étant « la résolution imaginaire d'un conflit réel qui oppose plusieurs classes sociales ». La fantasmagorie présuppose un conflit nié, refoulé. Ainsi l'intérieur bourgeois au XIXe siècle masque la violence des rapports de classe qui se jouent à l'extérieur : la fantasmagorie pourrait être perçue comme un inconscient collectif partagé. Or, le chercheur n'est pas dans une position prométhéenne mais devrait analyser les fantasmagories telles qu'elles sont, en cherchant, à la manière d'un psychanalyste, à décrypter les signes qui échappent à l'émetteur.

Le commentaire du texte de Deniz Günce Demirhisar, « De quelques conflits sociaux en Turquie, au prisme de leurs représentations artistiques et culturelles », permettait de lire le conflit comme un rapport structurant de la société. L'auteur se propose de compléter la conception tourainienne du conflit en l'étudiant au travers de représentations artistiques des mouvements contestataires turcs (cinéma, roman). Dans ces œuvres fictionnelles, les anciens militants mettent en scène leurs propres expériences contestataires des années 1960-1970. L'auteur place au cœur de la problématique cette reconstruction mythifiée de leur contestation et sa réception auprès des différentes générations de militants. Les perspectives de l'étude croiseront l'aspect mémoriel du conflit social, son rapport à la modernisation de l'État turc, les minorités et les nouvelles formes de mobilisation en Turquie.

Laure Gravier a montré dans son papier « De la contestation sociale à la guerre ouverte contre l'État : les rapports conflictuels de la Rote Armee Fraktion et du mouvement contestataire étudiant » que les mouvements contestataires en Allemagne dans les années 1960 sont plus complexes qu'on ne se l'est représenté outre Rhin. La question du recours à l'action violente opère des lignes de rupture à l'intérieur du mouvement étudiant. Ces lignes de fracture viennent se superposer à d'autres, sociales, théoriques et générationnelles. Dans les mouvements étudiants, les conflits extérieurs au mouvement sont internalisés et provoquent ainsi des dissensions. On pourrait alors se demander si le recours à la violence agit comme une dénaturalisation d'un conflit d'idées ou si la violence est potentiellement inhérente à toute action politique de l'époque.

La session a donc été jalonnée de communications aux problématiques très hétérogènes. Les pistes suggérées par la communication préliminaire d'Olivier Giraud n'ont pas toujours trouvé d'écho dans les débats de la session.

Elle a soulevé plusieurs questions.

Parmi les problématiques qui n'ont pas assez émergé au cours de la session, on peut tout d'abord peut pointer la question des échelles et leur répercussion sur les contextes et les grilles d'analyse (malgré le cadrage théorique proposé en introduction).

Par ailleurs, penser les conflits sociaux semble nécessiter de prendre en compte la pluralité des appartenances des acteurs (genre, origine, etc.). Elles ont des répercussions sur les formes d'expression politique. Pour pouvoir aborder des réalités transnationales, il semble nécessaire de transgresser certains paradigmes interprétatifs encore fortement présents dans le champ scientifique. Qu'ils soient de caractère nationalocentré, eurocentré ou hétérocentré, leur dépassement implique une réflexion sur la position du chercheur et sur la construction des objets de recherche.

Enfin, peut-être aurait-il été profitable de discuter les catégories du conflit. Une réflexion sémantique plus poussée aurait pu enrichir les discussions. Nommer le conflit induit un travail sur les imaginaires liés aux conflictualités (terrorisme/résistant : frontière ténue). Un socle commun n'aurait-t-il pas pu être dégagé ?

La dialectique du conflit et du transfert a été peu abordée. La fabrique sociale de l'altérité présente au sein de chaque étude aurait pu être lue au travers du concept des interpénétrations développé par la sociologue Nilüfer Göle.

Axe 4 - Conflit entre États

Les représentations et la mémoire de conflits armés, qu'elles soient individuelles ou collectives, peuvent servir de fil conducteur à cette session qui devait être consacrée aux conflits entre États. Les interventions ont concerné des conflits "post-conflits", qui se situent en période de transition ou de formation de nouveaux ordres politiques.

Dans sa contribution intitulée « Umstrittene Vergangenheit : Politik und Erinnerung in Ruanda nach dem Völkermord », Anne Brandstetter traite des modes d'appropriation politique et citoyenne au Rwanda du génocide de 1994. La distinction entre le point de vue du gouvernement « autocratique » et de sa population est très importante. Bien qu'un large consensus règne sur la nécessité de commémorer les victimes, il existe de profondes divergences sur les formes que ces commémorations doivet prendre. Les divergences ne peuvent s'exprimer ouvertement et cette impossibilité trouve son expression dans l'existence de camps de rééducation, « camps de solidarité ». La politique de commémoration du gouvernement rwandais est fortement inspirée de celle d'autres pays, notamment l'Allemagne, Israël et l'Afrique du Sud. Il semble que les autorités rwandaises souhaiteraient cumuler les pratiques des différents pays de manière très condensée dans le temps, donnant à cette forme de commémoration un aspect international.

La discussion a, entre autres, posé la question du contrôle des discours et de la sécurité intérieure liée à la politique de mémoire.

Dans son travail de thèse sur les procès contre les nazis entrepris en Allemagne dans le sillage de Nüremberg en zone d'occupation française Daniel Bonnard présente ici le cas très symbolique du sidérurgique Röchling. Son texte met en avant le fait que les conditions d'un tel procès réalisé par des Français en Allemagne sont fortement dépendantes d'une réflexion sur la légitimité de se trouver en territoire voisin. De plus, la grande nouveauté des chefs d'accusation - tel que celui de « crime contre la paix » - poussera le Ministère public chargé des jugements à prendre des décisions analogues à celles que le Tribunal de Nüremberg venait tout juste de prononcer. La discussion qui s'en est suiviea soulevé la question du nombre très important de procès menés en zone d'occupation française, à la différence de ce que l'on peut observer dans les autres zones d'occupation.

Sebastian Gross a travaillé à partir d'enregistrements de conversations entre soldats allemands en situation de captivité pendant la Seconde guerre mondiale. Les soldats ignoraient qu'ils étaient sur écoute, les Britanniques étant à l'origine de ces enregistrements. L'étude porte ainsi sur la représentation que ces soldats se font de la guerre. La difficulté que présente une telle analyse est de trouver le lien entre ce que ces soldats disent et ce qu'ils pensent et de voir dans quelle mesure le contexte de l'emprisonnement et de la guerre influence leur discours. L'auteur explique le processus par lequel l'individu devient un soldat et auquel il donne le nom de Versoldatung. Il suppose ainsi l'existence d'une mentalité de soldat. L'image renvoyée au monde est celle du soldat dont l'univers se limite à sa mission, toute autre réalité étant occultée.

Damien Séveno, dans un texte intitulé « Conflit de mémoire entre la RFA et la RDA autour de la guerre des paysans de 1525 », propose une analyse des enjeux politiques d'un fait historique sur la construction d'une mémoire collective constitutive d'une identité nationale. Il montre en effet comment dans le contexte de la guerre froide la rivalité entre les deux Allemagne s'est aussi manifestée à travers des interprétations divergentes de ce fait historique. A ce sujet, la RDA a essayé d'une part d'asseoir sa légitimité en se définissant comme le territoire dans lequel les aspirations populaires exprimées pour la première fois durant ces révoltes pouvaient enfin se réaliser et d'autre part de discréditer la RFA en l'accusant d'être la continuité des forces réactionnaires au service des classes dominantes. Ainsi la discussion qui s'en est suivi a notamment permis de se questionner sur l'importance du contexte sur les représentations d'un passé conflictuel et sur le rôle de l'historiographie sur la constitution des identités collectives.

Bien qu'il fût difficile de dégager des questionnements méthodologiques ou théoriques communs à ces différents exposés, le lien entre représentation et réalité des conflits politiques a traversé l'ensemble de la session.

L'un des aspects qui nous a semblé particulièrement intéressant réside dans l'influence décisive d'enjeux présents sur les représentations collectives de conflits passés. Les intérêts actuels façonnent les points de vue sur les conflits. Dans le cas du Rwanda, par exemple, le discours sur l'unité rwandaise et la « désethnisation » officielle qui l'accompagne répond autant à un besoin de reconstruction identitaire qu'à une politique sécuritaire. De la même manière, la lecture de la guerre des paysans défendue par la RDA joue un rôle primordial dans la constitution d'une identité nationale. Enfin, la position défendue par la France dans les procès contre les nazis dans sa zone d'occupation est fortement dépendante du double besoin d'affirmer son statut de vainqueur au côté des Américains et de légitimer l'occupation alliée par la défense de l'État de droit et de la démocratie. Il ne faudrait toutefois pas analyser ces différentes positions uniquement sous l'angle d'intérêts stratégiques mais également sous l'angle de modes de pensée façonnés par une position donnée dans une configuration socio-historique.

Plusieurs contributions ont mis en évidence que les conflits entre groupes ou États peuvent se développer de manière à ce que la conduite du conflit soit confiée à des spécialistes. A ce stade, le conflit a de moins en moins tendance à être perçu en tant que tel et est alors traité comme un problème technique. Cela apparaît particulièrement à travers la contribution de Sebastian Gross sur la « Versoldatung » (« soldatisation ») ainsi qu'à travers celle d'Eva Horn sur les services secrets. Selon quels processus les représentations des conflits évoluent-elles ? Quel rôle jouent-elles dans la prolongation du conflit ? Ces deux questions méritent une attention toute particulière.

Afin de trouver un socle commun de discussion sur l'ensemble des exposés, il aurait été intéressant de porter le débat à un niveau de réflexion épistémologique, portant le positionnement des chercheurs par

rapport au conflit. De même, des questions méthodologiques, telle que celle des définitions du conflit et les spécificités sui generis des processus de conflictualisation auraient mérité d'être traitées de manière plus approfondie.

Session 5 - Décrire, écrire et représenter les conflits

La session « Décrire, écrire et représenter les conflits » propose de confronter les approches de deux disciplines, l'histoire et la linguistique, en se basant pour l'essentiel sur des sources littéraires. Toutes les interventions posent une même question : Comment se saisir de l'objet conflictuel à partir de ces sources et quelle posture cela implique-t-il de la part du chercheur ?

Nicolas Beaupré opère un retour réflexif sur sa thèse, dont il présentait le projet il y a huit ans à ce même séminaire. Elle portait alors sur la littérature d'expérience de la Guerre de 1914-18, c'est-à-dire sur les témoignages écrits de combattants, qu'ils soient écrivains de profession ou non. Il expose la genèse de la construction de son objet élaboré par une confrontation avec un écrivain (Jean Norton Cru) qui, mélangeant une approche subjective (sa propre expérience de guerre), des techniques d'historien (la critique externe) et un impératif éthique (l'auteur doit protester en même temps qu'il témoigne) évaluait dans les années 1930 le degré d'authenticité des documents. Contrairement à Norton Cru, Nicolas Beaupré contextualise la réception de ces œuvres par la censure, les éditeurs et le public. Enfin, il montre que cette littérature ne se limite pas à témoigner de la guerre, mais aussi à l'apprivoiser, à l'interpréter ou encore à la prolonger. Au cours de la discussion sont mentionnés d'autres procédés d'écriture de la guerre - voire les concurrences avec d'autres formes narratives (photographie, cinéma, reportage…) -, l'impact de la traduction sur les catégories utilisées, et la difficulté de transmettre cette expérience, qui oblige l'écrivain à recourir à des figures de style spécifiques (métonymie).

Corinne Blin articule l'interactionnisme symbolique de Goffmann et la linguistique en rejetant le formalisme de Jakobson, qui ne permettrait pas de saisir la conflictualité au quotidien. Elle analyse le contenu et la forme des interactions verbales conflictuelles à partir de l'extrait d'une pièce de théâtre allemande contemporaine. En outre, elle souligne l'importance des stratégies de politesse, d'évitement, d'échanges réparateurs, pour aboutir à une évaluation dynamique des modalités d'échange où le conflit est inséparable de la coopération. Le conflit verbal suspend-il les règles qui régissent la communication ? En effet, la communication verbale et non verbale est la condition nécessaire du lien social. Questionnée sur l'artificialité du texte théâtral, l'auteur reconnaît les difficultés du corpus et indique qu'elle utilise aussi des captations vidéos. La commentatrice pose également la question centrale des rapports entre le conflit et la norme. Selon l'auteur, la norme des interactions verbales est d'éviter le conflit. Corrélativement, lorsque le conflit éclate, la communication verbale est interrompue.

La contribution de Clarisse Roche porte sur les discours produits par les élites officielles catholiques de Vienne durant le conflit avec l'Empire Ottoman. Elle montre en quoi la guerre à l'extérieur amène à repenser le conflit interne à la communauté urbaine. Les sermons sur la menace turque constituent aussi une façon pour les auteurs catholiques d'envisager la division confessionnelle de la ville. L'utilisation de références issues de l'Ancien Testament participe d'un processus de construction culturelle de l'ennemi, mais modifie en même temps la façon dont le conflit intracommunautaire est nommé, puisque le "travestissement" biblique de l'adversaire doit permettre de reconstruire une unité symbolique du corps social. Le commentaire et la discussion ont soulevé la question de l'existence éventuelle d'autres sources de représentations possibles issues de groupes contestataires, notamment les protestants. La particularité de Vienne dans le Saint Empire a été questionnée en raison de sa situation de front et du fait qu'elle se pensait elle-même comme un bouclier de la chrétienté.

Dans son travail de thèse, Anne-Ségolène Verneret cherche à comprendre les réactions de la population alsacienne lors de l'annexion au Troisième Reich. Elle propose d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion sur cette période au prisme de l'histoire du quotidien, tout en rediscutant l'adaptation des grilles d'interprétations nationales au contexte régional. Ces difficultés sont liées d'une manière générale au tabou qui pèse sur le sujet et qui pourrait être levé à partir d'une position d'extériorité du chercheur. Plusieurs précisions méthodologiques sont faites par l'auteure et les intervenants sur les moyens de saisir la

spécificité historique alsacienne : s'inscrire dans un temps plus long en remontant à 1870 ; introduire une dimension comparative entre différents territoires annexés (Moselle) ; adapter les catégories d'analyse à l'objet étudié ; préciser le corpus pour nourrir le projet d'histoire du quotidien à partir d'exemples locaux.

La spécificité de la session était d'inviter à réfléchir sur les modes d'écriture, de description et de représentation de conflits de diverses natures. Le point commun des interventions était de puiser dans des sources écrites très variées : ego-documents, témoignages, romans, pièces de théâtre, sermons, écrits confessionnels, archives administratives etc. Il s'agissait aussi de se questionner sur la manière de les mobiliser dans une analyse en sciences sociales. L'accent a été mis sur le parti pris méthodologique du chercheur face aux données, et en conséquence, sur la circonscription de l'objet « conflit » dans le temps, dans l'espace et dans le discours.

Ce dernier atelier a recoupé les quatre précédents qui portaient chacun sur un type de conflit particulier, à différentes échelles. Toutefois, le conflit a été abordé d'un point de vue thématique, mais pas théorique. La session ne prenant en compte que le conflit de proximité et le conflit armé, il y manquait la dimension du conflit social et celle du conflit intérieur, notamment dans sa dimension imaginaire. En effet, la représentation collective de l'autre agit dans le conflit au niveau symbolique et dans le déroulement du conflit lui-même.

Si les échelles micro (interactions verbales conflictuelles / récits) et macro ont été représentées dans cette session, l'échelle intermédiaire l'a été moins. Surtout, les outils méthodologiques pour passer d'une échelle à l'autre ont manqué à la réflexion. Il aurait été intéressant de disposer d'un corpus plus varié pour compléter les sources écrites, entre autres par des sources iconographiques et, pourquoi pas, audiovisuelles, pour y chercher d'autres modalités et d'autres aspects de représentation des conflits.

Par ailleurs, l'implication subjective du chercheur a posé question dans le sens où celui-ci projette ses sentiments personnels sur son objet d'étude. Le fait de ne pas être alsacien, par exemple, facilite la distanciation. L'appréhension face à la violence, pour prendre un autre exemple, peut favoriser l'euphémisation de la dimension violente dans les conflits. Sans compter que la difficulté du chercheur est redoublée du fait que les acteurs éprouvent eux-mêmes une difficulté à décrire leurs expériences du conflit (les écrivains doivent recourir à des procédés métonymiques pour traduire leur vécu de la guerre).

D'autre part, le conflit a aussi une fonction de socialisation : celle d'éviter la rupture de la communication et, par extension, du lien social. Et cela d'autant plus que la situation conflictuelle contribue elle-même au maintien de ce lien. Tant que le conflit reste verbal, la réconciliation est possible. Le conflit entre Viennois et Ottomans illustre ce mécanisme, dans la mesure où il apaise la tension sociale entre protestants et catholiques. Au final, le conflit n'entraîne pas forcément une suspension des normes sociales, et participe éventuellement à leur redéfinition. À cet égard, on peut citer une scène de La grande illusion de Jean Renoir. À un lieutenant français qui s'offusquait du mauvais traitement fait à lui-même et à ses camarades dans un camp de prisonniers, le lieutenant allemand répond :

- « Monsieur, nous sommes en temps de guerre ! »

Et l'officier français de rétorquer :

- « Oui, mais on peut la faire poliment. »

Il y a aussi un usage politique du conflit, qui peut être instrumentalisé dans le cadre d'un rapport de pouvoir pour catégoriser l'autre et le stigmatiser. Ainsi le conflit participe de l'élaboration de figures de l'altérité, et par là-même, de l'identité.

Un certain nombre de questions demeure : À partir de quand parle-t-on de conflit ? Faut-il distinguer le conflit de la mésentente, du différend, du litige, de l'agression, et de la violence ? Dans une situation où l'agressé ne répond pas à son agresseur, y a-t-il encore conflit ?

De même, la notion de conflictualité a été peu mobilisée. Elle serait peut-être opérante pour penser la complexité des phénomènes s'y rattachant, cela par delà le simple antagonisme, et pour proposer un modèle d'interprétation plus dynamique.

— Annexe 5 – Colloques « junior »

Musique-contexte, aller-retour: Perspectives interdisciplinaires sur l'objet d'étude « musique »

Organisatrices: Talia Bachir-Loopuyt / Sara Iglesias / Anna Langenbruch / Gesa zur Nieden

Date : du 4 au 6 février 2010

Lieu : Institut d'Ethnologie Européenne de l'Université Humboldt, Berlin.

Notre appel à propositions ayant recueilli un très large écho (plus de 70 propositions), nous avons pris l'initiative d'allonger le format du colloque à deux journées et demie. Les dix-huit propositions retenues provenaient d'un large éventail de disciplines (musicologie, histoire, anthropologie, sociologie, communication, sciences cognitives, psychologie, philosophie, lettres, études théâtrales, Kulturwissenschaft, Medienwissenschaft) avec une légère majorité de jeunes chercheurs venant d'institutions allemandes. Le programme s'est orienté autour de trois axes définis à partir des propositions des participants : un axe « musiques et cultures » réparti en deux panels (l'un touchant à la question des identités, l'autre à celle du quotidien), un axe sur l'expérience et la perception organisé lui aussi en deux panels (respectivement sur les horizons d'expérience et la notion d'évènement), et un troisième axe mettant en perspective l'histoire de diverses traditions disciplinaires face à l'objet « musique ». S'ajoutaient à ce programme deux conférences plénières assumées pour l'une par l'anthropologue Denis Laborde, pour l'autre par l'historienne Gunilla Budde.

L'ensemble du colloque a manifesté l'attirance croissante qu'exerce l'objet « musique » pour des chercheurs de divers horizons disciplinaires et la richesse des questionnements qu'il suscite en tant qu'objet résistant à une approche englobante. La communication du professeur Denis Laborde portait précisément sur ce point : l'impossibilité de construire une théorie unifiée de la musique, et la nécessité d'élargir le contexte des études pour considérer non plus seulement les énoncés ou les actions des musiciens mais plus généralement la manière dont les sociétés humaines fabriquent « la musique » ou « de la musique ». Cette démarche réussira en particulier lorsqu'elle partira de cas-limites dans lesquels l'identification et les régimes d'appréciation de la musique posent problème, comme l'ont montré entre autres exemples la communication de Pierre Schmitt faisant état d'une révolution musicale dans des réseaux de jeunes sourds ou encore celle de Pauline Beaucé sur les transformations que les parodies d'opéra font subir à « l'opéra » comme genre. Partant des situations d'interaction, les chercheurs se voient ainsi obligés de remettre en question l'approche traditionnelle fondée sur des découpages préétablis en répertoires ou en styles pour observer comment s'établissent ces partages et la manière dont ils interfèrent avec d'autres composantes (perceptives, corporelles, culturelles, sociologiques…) dans la fabrication d'une expérience musicale.

La place laissée à la discussion à la fin de chaque communication a permis de mettre en avant ces aspects épistémologiques, notamment dans une perspective de comparaison des situations de la recherche en France et en Allemagne. Le rapport à la discipline « musicologie » est apparu comme sensiblement différent chez les chercheurs francophones et germanophones présents au colloque. Si, du point de vue des Français, la musicologie était invoquée à titre « d'autre », beaucoup des Allemands présents se définissaient comme parties prenantes la progression d'un savoir musicologique. Même si le colloque ne saurait représenter tous les aspects des situations françaises et allemandes, il est à noter que le même texte d'appel a suscité de part et d'autre du Rhin des réactions différenciées : touchant du côté français en majorité des jeunes chercheurs de sciences humaines et sociales travaillant sur la musique, et du côté allemand des chercheurs se considérant d'abord (ou entres autres appartenances) comme « musicologues », percevant l'interdisciplinarité comme une composante interne de la (nouvelle) musicologie.

Cette différence a été interrogée lors de la table-ronde clôturant le colloque, dans laquelle Denis Laborde (CNRS / Centre Marc Bloch) , Michael Werner (EHESS / CRIA) et Sabine Meine (Hochschule für Musik und Theater, Hanovre) ont confronté leurs visions des institutions d'enseignement et de recherche de France et d'Allemagne à l'aune de leur propre parcours. Alors que Sabine Meine a défendu une image résolument

optimiste de la discipline musicologie, arguant de son ouverture croissante et de son dynamisme interdisciplinaire, Denis Laborde et Michael Werner sont quant à eux partis du constat d'une insuffisance des paradigmes disciplinaires pour rendre compte de la dynamique de recherche initiée au sein de la formation « Musique » au sein de l'EHESS. Cette expérience assez unique – par laquelle il faut dire que « tout a commencé » puisque c'est là que se sont rencontrées les quatre organisatrices du colloque – ne visait pas la constitution d'une supra-musicologie englobant les approches de diverses disciplines, mais plutôt à maintenir la tension entre des paradigmes épistémologiques pluriels, dans une démarche visant d'abord la recherche plutôt que l'enseignement de savoirs acquis. Mais la comparaison avec la situation allemande fait en même temps percevoir les risques liés à cette démarche. Alors que les instituts de musicologie intègrent de plus en plus dans leurs équipes et dans les enseignements des approches interdisciplinaires, la musicologie française reste en grande partie orientée sur l'acquisition de savoirs spécialisés dans l'optique d'une formation aux concours d'enseignement. Les chercheurs issus de la formation « Musique » de l'EHESS et de manière plus générale les chercheurs français présents au colloque tendent ainsi plus spontanément à rechercher un poste dans un autre département, renonçant à une intégration au sein des études musicologiques.

L'atmosphère exceptionnelle d'échange qui a caractérisé ce colloque a fait naître la volonté de poursuivre les discussions au sein d'un séminaire régulier au Centre Marc Bloch, organisé à l'initiative de Denis Laborde avec le concours de plusieurs personnes présentes pendant le colloque (Elsa Rieu, Sara Iglésias, Talia Bachir-Loopuyt, Pauline Beaucé). Par ailleurs, une publication de actes est en cours chez la maison d'édition Lang, grâce au financement non utilisé du Centre Marc Bloch et à la participation du CIERA. L'ouvrage recueillera les articles issus des communications du colloque, avec une introduction des éditrices et une préface de Michael Werner.

Transition(s) énergétique(s) en Allemagne et en France

6 mai 2010, Paris CEVIPOF

Julia Gamberini, Aurélien Evrard

Rappel des objectifs initiaux

L'organisation d'un colloque « junior » sur l'énergie en France et en Allemagne a été motivée par plusieurs raisons : tout d'abord, l'intérêt porté par des doctorants et chercheurs sur les questions énergétiques en Allemagne (autonomie énergétique, énergie et paysages, politiques de développement des énergies renouvelables, éco-quartiers, etc.), bien souvent dans une perspective comparatiste avec la France. Ensuite, il s'agissait de questionner la pertinence de l'idée de « transition énergétique » dans deux pays aux contextes politico-énergétiques différenciés. Le pari de ce colloque « junior » était de réunir la jeune recherche en énergie et de questionner de manière exploratoire l'idée de « transition énergétique ».

La question générale consistait à comprendre si les changements à l'œuvre témoignent d'une transition énergétique, et si cette dernière diffère selon les deux pays. Ainsi, l'hypothèse générale de la rencontre est que la ou les transitions énergétiques sont révélatrices de transformations à la fois politiques, sociétales et comportementales et qu'elles s'opèrent différemment selon les contextes politiques et territoriaux et que l'on doit alors parler de transitions énergétiques. Notre journée s'est focalisée sur la France et l'Allemagne, deux pays industrialisés aux positionnements politiques différents (notamment en rapport au nucléaire), dont les choix peuvent avoir des influences conséquentes sur la politique énergétique européenne, et où se pose la question de la transition énergétique à différents niveaux.

La rencontre se basait autour de trois objectifs scientifiques principaux et interdépendants. Il s'agissait tout d'abord de tenter de délimiter l'idée de transition énergétique : peut-on véritablement en donner une définition homogène et en quoi les deux pays nous enseignent sur la question? Puis d'aborder cette question à travers différentes échelles afin de voir comment les différents niveaux de décision et d'action interfèrent (identifier des décalages ou des empiètements) et comprendre comment se partage la

compétence énergie. Et enfin, de mettre en évidence des contextes spécifiques qui servent de cadre à une transition énergétique : voir qui impulse, thématise et influence ces transitions.

Résultats atteints par rapport aux objectifs initiaux

La rencontre s'est caractérisée par la diversité des communications et des discussions mettant en exergue les différentes manières d'appréhender la question énergétique, qui sont autant d'angles venant alimenter la réflexion sur l'identification d'une ou de possibles transitions : autonomie énergétique, l'expertise climatique, le développement urbain durable, les politiques d'introduction des énergies renouvelables, les innovations dans les infrastructures urbaines. La diversité des thèmes abordés a permis de soulever de nombreuses questions et de souligner l'existence de tensions qui constituent autant de pistes de recherche possibles sur le thème de la « transition énergétique ».

Questionner la transition énergétique à travers différentes échelles de considération géographiques, politiques et décisionnelles de l'énergie a constitué le fil directeur de cette journée : toutes les communications abordaient les échelles nationale (A. Evrard, S. Aykut), régionale (E. Cheung, C. Chanard et E. Jund) et urbaine / locale (L. Dobigny, J. Gamberini, P. Laborgne et P. Gabillet). L'échelle régionale en particulier montre bien à la fois les décalages qu'il existe entre les régions et la manière dont la question énergétique est entendue (représentations) et institutionnalisée (la politique régionale de l'énergie peut-elle se comprendre comme une stratégie régionale ou un projet de territoire?) (E. Cheung, C. Chanard et E. Jund). Cette prise en considération à travers différents niveaux met en évidence l'existence de conflits entre échelles décisionnelles, des injonctions nationales en faveur d'une transition et leurs applications plus ou moins réussies aux échelles sub-nationales. Cette rencontre a ainsi permis de souligner une première ligne de tension sur la répartition des compétences entre les niveaux décisionnels et qu'il s'agit bien plutôt de se concentrer sur l'idée d'une cohérence inter-échelle et sur la manière dont les doublons et les chevauchements politiques peuvent être évités. Nous ne pouvons affirmer si l'addition d'actions à différents niveaux et de plusieurs échelles de compétence en énergie attestent d'une transition énergétique ou plus largement si elle permet d'atteindre un résultat global satisfaisant eu égard aux objectifs globaux de développement durable (F. Bertrand). Une autre tension s'affiche entre la centralisation énergétique, puisque la nécessité de maintenir le réseau se pose toujours (considéré comme la base du lien social), et la décentralisation énergétique ou l'idée de territoires autonomes -induisant la création de nouveaux liens sociaux-, alors même que le discours sur la transition tendrait vers davantage de sobriété et de proximité (L. Dobigny ; F. Bertrand).

Notre approche croisée a également permis de soulever de nombreuses questions quant à la pertinence de l'idée de transition énergétique, objectif premier de cette rencontre. La communication introductive situant la transition énergétique dans la perspective de l'histoire des techniques (A. Gras), révèle une autre ligne de tension, cette fois entre l'idée de « transition » et celle de « trajectoire ». Ainsi, malgré les changements en faveur des énergies propres et des économies d'énergie, nous resterions malgré tout dans la même trajectoire, commencée depuis l'avènement de la machine thermique, qui aurait fait de l'élément feu le type d'énergie prédominant. La véritable transition devrait ainsi se penser sur un triple niveau : assurer un rôle critique par rapport au gigantisme actuel, adopter une attitude plus humble par rapport à la nature et éviter la fuite en avant vers les technologies énergétiques. L'introduction de ressources propres dans le système énergétique attesterait davantage d'une « hybridation » entre le secteur électrique traditionnel et les énergies renouvelables, plutôt que d'une véritable transition : Peut-on parler de transition si l'introduction des énergies renouvelables ne change pas fondamentalement la trajectoire prise (A. Evrard) ?

Une autre tension se révèle dans le lien établi entre protection du climat et énergie. Certes, le combat pour la protection du climat n'est pas institutionnalisé de la même manière dans nos deux pays d'étude et la façon d'organiser celle-ci influence par la suite le rapport et la construction des futurs énergétiques nationaux (S. Aykut). Mais malgré le fait que protection du climat et transition énergétique soient intimement liées dans les représentations contemporaines, la première vient quelque peu brouiller les finalités de la seconde : parle-t-on alors de transition technologique ou d'une transition vers un autre modèle de société? La lutte contre le CO_2 ne représente pas un objectif assez pertinent pour constituer un nouveau modèle de société ou pour attester d'un renouveau démocratique. En Allemagne, par exemple, les

changements politico-institutionnels et économiques post-réunification ont impulsé une baisse significative du CO2, ce qui pose la question de la pertinence et de la finalité de la lutte contre les émissions de CO2 (M. Deshaies), question d'autant plus valable dans un contexte de situations contrastées de croissance et de rétrécissement urbains (J. Gamberini). La notion même de transition est à la fois déterminée et déterminante, puisqu'elle contient celle d'un but à atteindre qui serait défini et ferait consensus (développement de l'idée d'une société post-pétrole ou post-carbone comme visage de cette « transition énergétique »), et dès lors la mise en place de moyens pour y parvenir, sans véritablement rechercher le sens véritable et les finalités de cette « transition ». Ceci se traduit notamment dans le concept de « transition management » développée aux Pays-Bas, qui offre une vision orientée d'une transition (A. Nadaï). Dans ce cadre et pour éviter toute erreur d'orientation de l'histoire, il convient de manipuler le terme avec prudence, car les transitions ne seraient identifiables que rétrospectivement (L. Dobigny).

Les communications qui ont abordé de front la question de la « transition » révèlent certains désaccords quant à la définition même du terme, d'autant plus si l'on s'attache au contexte allemand et à l'idée de Energiewende qui s'est diffusée dès 1980, comme l'expression de la nécessité d'un tournant, d'une alternative face à une architecture centralisée, des monopoles régionaux et des ressources controversées (nucléaire, charbon, pétrole). Certaines communications ont préféré l'idée du tournant, qui peut être décliné dans différents contextes temporels et politiques. Ainsi, le véritable « tournant énergétique » en Allemagne aurait eu lieu dès 1998 par l'arrivée du gouvernement de coalition rouge-verte et aurait politiquement marqué l'essor des énergies renouvelables et de la « fin » du nucléaire civil et (A. Evrard).

Enfin, la « transition » doit aussi s'analyser sous différents aspects politiques et techniques : l'identification de porteurs et de vecteurs de la transition, comme par exemple les entreprises locales de l'énergie (P. Gabillet) ; les contextes politiques plus stabilisés, les cultures politiques, par là même plus « favorables » à une vision de la transition (J. Gamberini); des capacités d'introduction d'innovations environnementales dans les infrastructures urbaines (P. Laborgne) ; de la culture de l'expertise et du poids des experts (quelle expertise est valorisée?), qui diffèrent selon les pays (S. Aykut). Ces différents aspects attestent bien de la non-singularité de la « transition énergétique » et surtout de l'importance du jeu des acteurs à l'œuvre selon les contextes et échelles de considération.

Perspectives et suites de la rencontre

Cette journée franco-allemande a réuni huit doctorants, deux mastérants et quatre chercheurs et enseignants-chercheurs issus de différentes disciplines des sciences humaines et sociales. La rencontre a été appréciée par les participants, dans le sens où certains doctorants qui s'étaient rencontrés dans d'autres circonstances, avaient déjà formulé le souhait de constituer un réseau. Le colloque « junior » aura permis de concrétiser une rencontre interdisciplinaire, de nous aider dans nos recherches personnelles, de poser les jalons d'un réseau sur l'énergie en sciences humaines et sociales et de préparer une nouvelle rencontre franco-allemande au printemps 2011.

— Annexe 6 – programme « master »

1ère rencontre des masters franco-allemands des établissements membres du CIERA

Vendredi 9 avril 2010

EHESS, 96 boulevard Raspail, 75006 Paris, Salle Maurice et Denys Lombard

9h30-10h : Accueil des participants

10h-11h : **Introduction :** Michael Werner, directeur du CIERA

Présentation des différents masters : Laurence Duchaine, Paris IV / CIERA

- Master « Études internationales et européennes » (IEP Grenoble – Constance) : Michaela Bohn-Berthaud

- Master « Formation franco-allemande de professeurs d'allemand et de français » (Lyon 2 – Leipzig) : Jacques Poumet

- Master « Sciences économiques et de gestion » (Lyon 2 – Leipzig) : Laurent Guihéry

- Master « Sciences humaines et sociales » (Lyon 2 / ENS Lyon – Fribourg) : Anne-Marie Saint-Gille

- Master « Droits français et allemand » (Paris I – Cologne) : Ilka Klöckner, Françoise Breithaupt

- Master « Allemand/Lettres » (Paris IV – Bonn) : Marie-Thérèse Mourey

- Master « Recherche en sciences sociales – Mention histoire » (EHESS – Heidelberg) : Isabelle Deflers

- Master franco-allemand intégré en droit (Cergy-Pontoise – Düsseldorf) : Ute Weinmann, Pierre-Henri Prélot

- Masters « Commerce international, option marchés anglo-saxons », « Commerce et management franco-allemands » et « Traduction d'affaires » (Cergy-Pontoise) : Werner Zettelmeier

- Master « Gestion et marketing franco-allemands » (Paris 3) : Alain Lattard, Patrick Farges

- European film and Media Studies (Lyon 2 – Weimar – Utrecht) : Christian Joschke

11h-11h30 : Les outils et services proposés par le CIERA.

Nathalie Faure, CIERA

11h30-12h30 : Discussion, problématiques communes.

Modération : Anne-Marie Saint-Gille, Lyon 2 / CIERA

Pause déjeuner

14h-15h30 : **Table ronde.** Enjeux et perspectives du marché de l'emploi franco-allemand.

Laurent Guihéry (Lyon 2), Bérénice Kimpe (ABG-UFA), Alain Lattard (Paris 3)

Modération : Patrick Farges, Paris 3

15h45-17h : Témoignages de diplômé(e)s et discussion.

Nadine Faure (Paris 3), Julia Heinemann (ENS Lyon – Fribourg), Eve Humbert (IEP Grenoble – Constance), Elsa Sterner (Lyon 2 – Leipzig), NN (Paris I – Cologne)

Modération : Anne Lagny, ENS Lyon / CIERA

Approches de l'interculturalité

Journée d'études organisée par les établissements partenaires du cursus intégré franco-allemand « Etudes interculturelles franco-allemandes »

SAMEDI 12 JUIN 2010

Matinée (9h-13h) :

Fabienne TANON (ENS Lyon) : « Le détour par l'altérité dans la formation des étudiants partant à l'étranger »

Beate COLLET (Université Paris IV-Sorbonne) : « France-Allemagne : différenciations nationales contemporaines et relations interculturelles »

Fernand HÖRNER (Frankreich-Zentrum de l'Albert-Ludwigs-Universität Freiburg) : « Gaulois et Gauloises en France et en Allemagne »

Thomas KLINKERT (Frankreich-Zentrum de l'Albert-Ludwigs-Universität Freiburg) : « Réflexions sur l'écriture interculturelle chez Tahar Ben Jelloun et Marcel Bénabou »

Après-midi (14h30-18h):

Présentation des travaux de recherche de deux étudiantes de master du cursus intégré

Claire DOUTRIAUX (Arte) :

« L'émission Karambolage : l'expression d'un dialogue intérieur entre deux cultures »

Atelier « Insertion professionnelle »

Vendredi 10 décembre 2010

Paris, EHESS, 54 bd Raspail, 75006 (salle 015, niveau -2)

9h30-10h : Introduction : Après le master ? Patrick Farges (Paris 3)

10h-10h45 : Les opportunités sur le marché du travail franco-allemand, Christine Ducastel (Chambre Franco-Allemande de Commerce et d'Industrie)

10h45-11h : Pause café

Salle Gaston Berger (niveau 0, à côté de la cafétéria)

11h-13h : Konkrete Aspekte der Bewerbung : vom Anschreiben zum Interview, Michael Borchardt (Career Service der Universität Freiburg)

13h-14h30: Déjeuner sous forme de buffet

Salle Gaston Berger (niveau 0, à côté de la cafétéria)

14h30-16h30 : Le marché du travail allemand : spécificités, débouchés et valorisation des compétences

16h30-16h45 : Pause café

Salle Gaston Berger (niveau 0, à côté de la cafétéria)

16h45-18h : Attentes des recruteurs et entreprises : questions-réponses, Oliver Nass (ESG France)

— Annexe 7 – PFR

PFR en cours (2010-)

Axe 1 : Identités, frontières, intégration européenne

- La « communauté imaginée » européenne
- La politique européenne à l'égard des Nouveaux voisins. Les limites de l'européanisation
- Les conditions de la circulation transfrontalières des informations médiatiques dans la Grande région
- Urbanisation et urbanités européennes. L'Allemagne aux avant-postes ?

Axe 2 : Pouvoirs et régulations

- Actualités du droit comparé français et allemand des affaires : intervention publique et régulation
- L'influence de la CJUE sur les contentieux nationaux en droit du travail
- La « représentation » politique aux XIXème et XXème siècles : théories, histoires, symboles
- Le traitement des emplois précaires dans les jurisprudences françaises et allemandes
- Les politiques d'aide au retour à l'emploi des chômeurs en situation d'exclusion. Comparaison France-Allemagne

Axe 3 : Cultures, arts et sociétés

- Arts et savoirs
- Histoire, pouvoir et religion
- Mises(s) en scène de la nation dans l'espace franco-allemand. Relectures contemporaines des grandes œuvres du XIXème siècle

Axe 4 : Apprentissages, construction et circulation des savoirs

- La mobilisation d'un réseau savant au service de la Réforme catholique
- La présence française dans la vie intellectuelle prussienne de l'Aufklärung au Vormärz
- L'anthropologie philosophique – tradition et actualité dans le contexte franco-allemand
- Les formes concises dans la communication des jeunes. Etude comparative français-allemand
- Les savoirs d'Etat au prisme de la Sattelzeit entre France et Allemagne – 1750-1850
- Montrer, exposer, représenter en Allemagne et en France. Les expositions et festivals internationaux au cœur des stratégies visuelles et des circulations culturelles européennes ; une approche croisée et interdisciplinaire.
- Photographier la ville : une nouvelle dimension de l'enquête
- Raison, religions, croyances populaires : les débats entre savants dans l'espace culturel germanophone aux XVIIème et XVIIIème siècles

Publications issues des PFR

- *Pratiques et productions culturelles en RDA*

Dossier publié sous la direction de J. Poumet, Allemagne d'aujourd'hui, n° 117, juillet-septembre 2006

- *Die ostdeutsche Gesellschaft*

Sandrine Kott et Emmanuel Droit (dir.), Ch. Links, 2006.

- *La crise du droit sous la république de Weimar et le nazisme*

Astérion. Philosophie, histoire des idées, pensée politique.

Numéro 4. Avril 2006.

- *Öffentlicher Dienst und Personalmanagement zur Verwaltungsreform in Deutschland und Frankreich*

Leo Kissler, René Lasserre et Marie-Hélène Pautrat (dir.), Reihe « Deutsch-französische Studien zur Industriegesellschaft », Campus Verlag, 2007.

- *Modernisation des services publics et management social en France et en Allemagne*

Léo Kissler, René Lasserre et Marie-Hélène Pautrat (dir.), CIRAC, 2007.

- *Savoir en débat. Perspectives franco-allemandes*

Cécile Cuny, Katia Serrano, Sezin Topcu (dir.), L'Harmattan, collection « Sciences et société », 2008.

- *De la guerre juste à la paix juste*

Jean-Paul Cahn, Françoise Knopper, Anne-Marie Saint-Gille (dir.), Presses universitaires du Septentrion, collection « Histoire et civilisation », 2008.

- *De la décollectivisation au développement local en Europe centrale et orientale : les effets d'un changement de paradigme*

Béatrice von Hirschhausen et Guillaume Lacquement (Coordination)

Revue d'études comparatives Est-Ouest, Editions Armand Colin, vol. 39, n°4, décembre 2008

- *Verfassung, Verfasstheit, Konstitution*

Tönnies-Forum. Sonderband zum Sechsten Internationalen Tönnies-Symposion 2007

Uwe Carstens, Lars Clausen, Alexandre Escudier, Ingeburg Lachaussée (Hg.): 1+2/2008, 17. Jahrgang

- *Kanon Heute. Literaturwissenschaftliche und fachdidaktische Perspektiven.*

Michael Hofmann (Hg.), Schneider Verlag, 2009.

- *Penser et construire l'Europe. De la "paix éternelle" à la sécurité collective*

Études germaniques - N°2/2009 Études réunies par Hélène Miard-Delacroix et Anne-Marie Saint-Gille

- *Canons et traductions dans l'espace germanique.*

Revue « Cahiers d'études germaniques », automne 2010

- *Canons scolaires et pratiques.*

Revue « Nouveaux cahiers d'allemand », 2010.

- *Kulturwissenschaften in Europa -(k)eine grenzüberschreitende Disziplin?*

Gérard Raulet, Andrea Allerkamp (dir.), Westfälisches Dampfboot, Münster, 2010

- *Inventer et valoriser le rural en Allemagne*

Béatrice von Hirschhausen et Guillaume Lacquement (dir.), ENS Editions, collection « Sociétés, espaces, temps », 2010

- *Le système allemand d'innovation. Organisation et dynamiques nouvelles*

René Lasserre (dir.), Editions du CIRAC, 2010

- *L'Europe des Européens. Enquête comparative sur les perceptions de l'Europe*

Gaxie (D.), Hubé (N.), de Lassalle (M.), Rowell (J.), dir., Paris, Economica, 2010.

- *Walter Benjamin, le critique européen*

Heinz Wismann (dir.), Presses universitaires du Septentrion, collection « Esthétique et science des arts », 2010.

— Annexe 8 – Statistiques aides à la mobilité

Candidatures et taux d'attribution

		06/ 2001	01/ 2002	06/ 2002	01/ 2003	06/ 2003	01/ 2004	06/ 2004	01/ 2005	06/ 2005	01/ 2006	06/ 2006	01/ 2007	06/ 2007	01/ 2008	06/ 2008	01/ 2009	06/ 2009	01/ 2010	06/ 2010	Total
Doc. pleine	Demande	12	22	28	15	31	28	23	31	19	13	27	22	20	27	21	18	33	18	29	437
	Attribution	6	10	8	6	7	8	5	7	2	5	5	6	5	7	8	3	12	7	6	123
	Réussite	50 %	45 %	29 %	40 %	23 %	29 %	22 %	23%	11 %	38 %	19 %	27%	25%	26%	38 %	17%	36%	39%	21%	28%
Doc.partielle	Demande			8	13	11	9	15	7	12	11	11	10	14	15	18	12	5	11	20	202
	Attribution			4	7	5	3	11	6	8	9	6	6	13	11	13	10	2	7	12	133
	Réussite			50%	54%	45%	33%	73%	86%	67%	82%	55%	60%	93%	73%	72 %	83%	40%	64%	60%	66%
Post-doc.	Demande	3	5	10	6	9	6	8	7												54
	Attribution	1	1	2	2	1	1	3	0												11
	Réussite	33%	20%	20%	33%	11%	17%	37%	0%												20%
Master	Demande									12	10	5	10		15		20		8		72
	Attribution									3	4	1	5		7		17		6		37
	Réussite									25%	40 %	20%	50%		47 %		85%		75%		51%
Stage	Demande			2	1	4	4	11	3	17	15	14	14	23	27	16	14	16	11	20	212
	Attribution			0	1	1	2	3	3	9	8	11	5	8	7	5	7	5	7	10	92
	Réussite			0%	100%	25%	50%	27%	100%	53%	53%	79%	36%	35%	26%	31%	50%	31%	64%	50%	43%

Durée des aides

Stages (610 € / mois)

	1 mois	2 mois	3 mois	4 mois	5 mois	6 mois
2001-2003	0	0	0	2	0	0
2004	2	2	1	0	0	0
2005	0	8	2	1	0	1
2006	2	8	8	0	0	0
2007	0	5	4	3	0	1
2008	3	3	4	2	0	0
2009	2	5	3	2	0	0
2010	5	4	6	2	0	0
Total	14	35	28	12	0	2

Aides doctorales pleines (1220 € / mois)

	1 mois	1,5 mois	2 mois	3 mois	4 mois	5 mois	6 mois
2001-2003	2	4	3	11	8	0	8
2004	1		0	4	3	0	5
2005	2		7	2	3	0	0
2006	0		2	6	2	0	0
2007	1		1	3	5	0	1
2008	0		9	2	2	0	1
2009	3		5	5	1	0	1
2010	0		5	3	3	0	2
Total	9	4	32	36	27	0	18

Aides doctorales partielles (610 € / mois)

	1 mois	1,5 mois	2 mois	3 mois	4 mois
2001-2003	3	2	3	7	1
2004	8		4	2	0
2005	2		7	2	3
2006	4		6	1	4
2007	5		3	8	3
2008	5		13	4	1
2009	4		4	1	3
2010	9		9	0	1
Total	40	2	49	25	16

Année d'inscription en thèse et âge des bénéficiaires

Année d'inscription en thèse des candidats retenus au moment de la demande

	1ère année	2e année	3e année	4e année	≥ 5e année
2001	2	2	2	0	0
2002	7	1	9	1	0
2003	1	3	3	4	2
2004	3	4	1	4	1
2005	5	10	7	1	0
2006	8	10	5	2	0
2007	6	11	4	4	5
2008	12	8	13	3	1
2009	2	9	10	5	1
2010	11	11	7	2	1
Total	57	69	61	26	11

Age atteint dans l'année de la demande par les bénéficiaires de bourses doctorales

	- 25 ans	25-29 ans	30-34 ans	≥35 ans
2001	0	4	2	0
2002	0	16	5	0
2003	1	17	5	0
2004	1	22	5	0
2005	1	19	2	0
2006	0	22	3	1
2007	1	21	8	0
2008	6	26	6	1
2009	0	21	3	3
2010	1	23	6	2
Total	11	191	45	7

Age atteint dans l'année de la demande par les bénéficiaires de bourses de master 2

	- 25 ans	25-29 ans	30-34 ans	≥35 ans
2005	2	0	0	0
2006	5	0	0	0
2007	3	2	0	0
2008	4	1	2	0
2009	11	5	0	1
2010	4	2	0	0
Total	29	10	2	1

Age atteint dans l'année de la demande par les bénéficiaires de bourses de stage

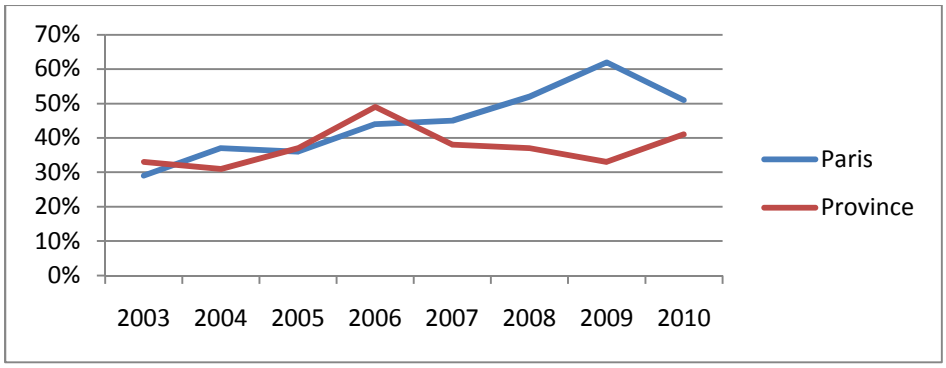
	- 25 ans	25-29 ans	30-34 ans	≥35 ans
2005	7	5	0	0
2006	14	4	0	0
2007	8	8	1	0
2008	9	3	0	0
2009	8	4	0	0
2010	13	3	1	0
Total	59	27	2	0

Etablissement d'origine

Répartition des taux de réussite entre établissements parisiens et provinciaux

		2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	Total
Paris	Candidats	56	65	61	62	65	60	61	61	491
	Attribués	16	24	22	27	29	31	38	31	218
	Taux	29%	37%	36%	44%	45%	52%	62%	51%	44%
Province	Candidats	27	36	49	43	48	63	57	58	381
	Attribués	9	11	18	21	18	23	19	24	143
	Taux	33%	31%	37%	49%	38%	37%	33%	41%	38%
Total	Candidats	83	101	110	105	113	123	118	119	872
	Attribués	25	35	40	48	47	54	57	55	306
	Taux	30%	35%	36%	46%	42%	44%	48%	46%	35%

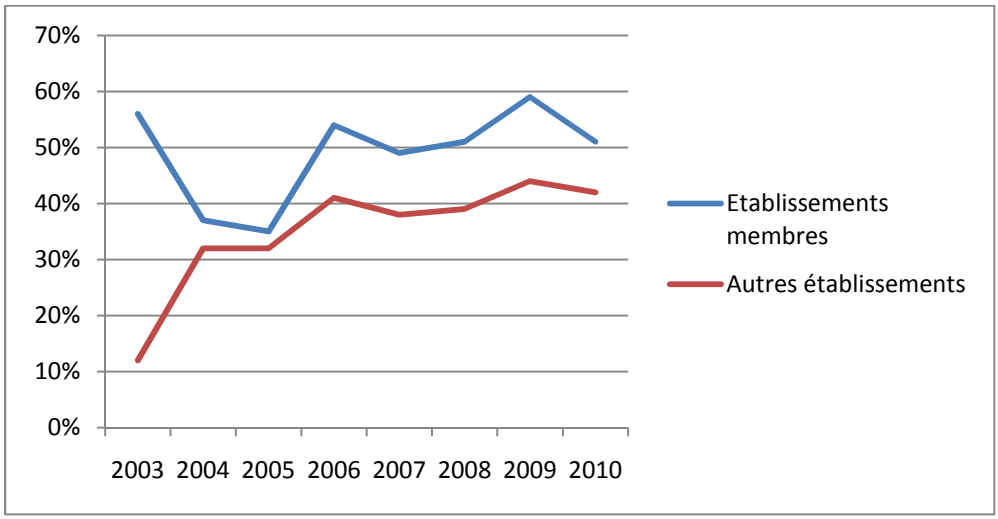
Evolution du taux de réussite Paris / province



Répartition des taux de réussite entre établissements membres et non membres

			2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Etablissements membres	Paris I	Candidats	10	22	12	14	6	17	10	11
		Attribués	3	11	2	6	0	8	7	6
	Paris IV	Candidats	4	11	14	12	11	18	10	19
		Attribués	2	2	5	4	6	9	4	8
	Cergy	Candidats	0	0	4	2	3	1	3	2
		Attribués	0	0	2	2	1	0	1	2
	EHESS	Candidats	17	15	17	4	8	5	12	14
		Attribués	4	5	7	3	5	4	9	8
	ENS	Candidats	0	0	2	2	2	0	0	1
		Attribués	0	0	1	2	1		0	1
	Lyon 2	Candidats	1	2	2	4	4	5	1	2
		Attribués	0	1	1	4	3	2	1	0
	ENS-LSH	Candidats	0	1	3	1	3	2	0	5
		Attribués	0	0	1	0	2	1	0	3
	IEP Grenoble	Candidats	2	0	0	0	0	1	3	3
		Attribués	0	0	0	0	0	1	1	1
	Total	Candidats	34	51	54	39	37	49	39	57
		Attribués	19	19	19	21	18	25	23	29
		Taux	56%	37%	35%	54%	49%	51%	59%	51%
Autres Ets		Candidats	49	50	66	66	76	74	78	62
		Attribués	6	16	21	27	29	29	34	26
		Taux	12%	32%	32%	41%	38%	39%	44%	42%
Total		Candidats	83	101	110	105	113	123	117	119
		Attribués	25	35	40	48	47	54	57	55
		Taux	30%	35%	36%	46%	42%	44%	49%	46%

Evolution du taux de réussite établissements membres / établissements non membres



Disciplines (année 2010)

Discipline	Candidats	Attributions	Taux
Histoire et civilisations des mondes modernes et du monde contemporain	23	14	61%
Études germaniques	16	10	63%
[autre]	14	6	43%
Philosophie	9	3	33%
Histoire de l'art	8	3	38%
Science politique	8	3	38%
Sociologie	8	4	50%
Sciences économiques	4	1	25%
Anthropologie, ethnologie	3	2	67%
Géographie physique, humaine, économique et régionale	3	2	67%
Arts du spectacle	2	0	0%
Droit (comparé, public, privé)	6	1	17%
Etudes européennes	2	2	100%
Histoire et civilisations des mondes anciens et médiévaux	2	0	0%
Langue et littérature françaises	2	0	0%
Littérature comparée	2	1	50%
Sciences de gestion	2	0	0%
Archéologie	1	0	0%
Histoire du droit et des institutions	1	0	0%
Musique, musicologie	1	1	100%
Psychologie sociale	1	1	100%
Sciences de la culture	1	1	100%
TOTAL	119	55	46%

Soutenances connues selon l'année d'inscription en thèse

Années d'inscription en thèse	Avant 2000	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	Total
Thèses soutenues (dont soutenances en 2010)	5	13	9	17 (+2)	13 (+4)	12 (+2)	11 (+6)	4 (+3)	84
Total des thèses inscrites	5	15	13	21	26	18	35	23	156

— Annexe 9 – Valorisation et publications

Compte rendu de la conférence de W. Schmale

Compte rendu de Ruth Lambertz (Université Paris-Sorbonne Paris IV / CIERA)

Au cours de l'époque d'après-guerre, nombreux furent les débats sur la construction européenne et le nouvel ordre européen. Lors d'un congrès de fédéralistes dédié à ces questions, André François-Poncet fut parmi les premiers à évoquer l'idée d'un « homo europeus », un nouvel homme européen qui défendrait ses avantages nationaux tout en cherchant à les concilier avec les intérêts européens et en mettant en avant l'intérêt supranational. L'idée de l'« homo europeus » ne renvoyait non pas à une élite, mais à l'ensemble de la société, à tous les groupes, toutes les nations, toutes les classes sociales. On avait conscience que la création d'un tel « homo europeus » nécessiterait une véritable croisade auprès de l'opinion publique des différents pays européens, et notamment auprès de la jeune génération.

Le terme d' « homme européaniste » permet de distinguer la nouvelle approche d'après-guerre de celle de l'« homme européen » tel qu'il fut conçu dès le 19è siècle : on espérait que l'homme européaniste de l'après-guerre se consacrerait aussi bien à la construction d'une Europe fédérale qu'à la définition du rôle de l'Europe dans le monde et que l'Europe pourrait ainsi aller au-delà de ses traditions et de son histoire et montrer la voie du progrès au reste du monde - selon une idée proche de la conception des Lumières.

Ces conceptions sont à replacer dans le cadre de l'après-guerre, une époque où l'impensable était devenu possible. L'annihilation des juifs, les expériences médicales, la persécution des minorités, ainsi que tous les événements de 1939-45 posaient la question pressante de l'homme et de son humanité. Au cours d'une époque d'intenses débats intellectuels et artistiques (ex. Picasso), la définition d'un « homo europeus » fut une des tentatives de réponse à cette question. D'autres approches de caractère universaliste furent la fondation de l'ONU, la déclaration universelle des droits de l'homme ou encore la déclaration européenne des droits de l'homme (entrée en vigueur en 1953).

Le débat sur l'homme européaniste fut particulièrement intense au cours des deux premières décennies de l'après-guerre. Ce discours avait parfois un caractère familier rappelant l'humanisme et la Révolution française, voire les écrits d'Hérodote et d'Aristote. Cependant, les réflexions préalables avaient avant tout visé à démarquer l'homme européen d'autres civilisations, à le définir selon le modèle des Lumières, à le décrire comme une élite instruite et à le définir en fonction d'une mission civilisatrice. Après la Seconde Guerre mondiale, cette approche était devenue insuffisante, d'autant plus que certaines de ces idées avaient été définitivement compromises.

Le rôle essentiel de la technique pour l'homme de l'après-guerre fut également un facteur déterminant dans la définition du nouvel homme européen. André François-Poncet indiquait déjà dans son discours que l'homme, la technique et la nature étaient désormais irrémédiablement liés. En dépit de leur potentiel de destruction, les techniques développées pendant la guerre suscitèrent une réelle foi en l'avenir et en une possibilité de progrès : le nouvel homme européen était également l'homme de l'espace. On retrouve également cette dichotomie créatrice et destructrice de la technique dans les analyses philosophiques de l'époque. En 1963, H. Arendt mettait par exemple en garde contre la destruction de la dimension humaine par la technique. Le problème de l'intelligence artificielle se posa également de façon accrue.

Se penchant sur les origines du génocide et, plus généralement, du fascisme, les philosophes mirent en avant la nature de la civilisation occidentale : sa modernité même incluait la possibilité de destruction.

Toutefois, en dépit des idéaux avancés pour le nouvel homme européen, les inégalités subsistaient : inégalités entre sexes, races, colonisateurs et colonisés.

Ainsi, le colonialisme, qui perdura pendant les premières décennies de l'après-guerre, exerça encore une certaine influence sur la construction européenne. Au cours des années 1940-1960, les limites du discours racial face au discours raciste étaient encore floues et aisées à franchir. L'Europe n'étant pas encore prête à surmonter et accepter les différences culturelles, l'impérialisme étant encore très présent, une autre dimension du nouveau discours sur l'homme européen impliqua donc la relation de différenciation et

d'opposition avec l'Afrique et, plus généralement, les colonies : tout ce que l'Europe n'était pas ou ne voulait pas être était projeté sur l'Afrique.

A cette époque, le discours européen revêtait également des dimensions biologistes. Ainsi, l'Union européenne des fédéralistes créa une communauté internationale pour étudier le mode de vie des Européens en Afrique car on estimait que la pression démographique finirait par pousser l'homme européen à se tourner vers l'Afrique. A ces analyses était également liée la question du prestige européen en Afrique qu'il s'agissait à tout prix de préserver.

Le discours européen se servait également d'images et de figures tirées de l'Antiquité - avant tout grecque, qui était perçue comme moins militariste que l'Antiquité romaine et donc moins facilement assimilable au fascisme - pour exprimer sa confiance en un homme libre qui saurait dépasser les totalitarismes du 20è siècle. Ce discours s'appuyait notamment sur les figures-types de Faust et d'Ulysse : Ulysse devint ainsi le symbole du bourgeois capitaliste, une figure éminemment européenne remontant à l'Ulysse de James Joyce, alors que Faust symbolisait un homme européen aux facettes multiples et en continuel devenir.

Afin de distinguer le discours portant sur l'avenir de l'Europe des nombreuses réflexions sur l'« homme européen », il convient d'introduire le terme d'« homo europeanus » qui désigne un être responsable, civilisé, proche du « citoyen européen » dont il est question dans le Traité de l'Union Européenne. Cette distinction entre homme européen et « homo europeanus » joue tout particulièrement à partir des années 1960, alors qu'on découvre que les Européens qui avaient eu connaissance des crimes perpétrés n'étaient pas peu nombreux. C'est donc véritablement un nouvel « homo europeanus » qu'il s'agit désormais de construire.

A deux reprises, en 1918 et en 1945, les européens eurent à faire face à la reconstruction de leur société qui se déroula certes dans un cadre national mais revêtit néanmoins une dimension européenne.

Ainsi, la fin de la Première Guerre mondiale transforma les rapports entre hommes et femmes, l'asymétrie traditionnelle étant révisée en faveur des femmes. Cependant, les progrès techniques, sportifs, économiques restaient réservés aux hommes et le féminisme était exclu du discours sur l'Europe – un signe de masculinité hégémonique et de l'idée encore fort répondue de force créatrice du mâle. Ainsi, la conception de la société selon le modèle de la masculinité fut intégrée dans le discours européen. Il s'agissait, dans les premières décennies de l'après-guerre, d'un discours caché qui servait à définir un soi européen selon le modèle du mâle hégémonique. On ne peut donc se défaire d'une impression d'uni-dimensionnalité dans la recherche de la définition de l'homme européen.

Revue de presse « Enseigner Hitler »

- 22.10.2010, http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article7087, Patrice Bride
- 29.06.2010, http://sociovoce.hypotheses.org/1255, Frédérique Giraud
- 26.06.2010, Le Monde, recension de Nicolas Offenstadt
- 21.06.2010, http://www.nonfiction.fr/article-3561-p1-enseigner_hitler.htm, entretien avec Patrice Brossard
- 20.03.2010, http://blog.passion-histoire.net/?p=5268

Prix de thèse : appel à candidature

Le CIERA décerne un prix de thèse destiné à distinguer un travail doctoral parmi les recherches universitaires portant sur le monde germanique. Sont éligibles au Prix CIERA les thèses de doctorat rédigées en français et issues de toutes les disciplines des sciences humaines et sociales. Le prix prend la forme d'une publication financée par le CIERA de la thèse primée dans la collection « Dialogiques » des éditions Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme.

Le prix de thèse du CIERA est ouvert aux thèses de doctorat soutenues entre le 1/10/ 2008 et le 31/12/ 2010.

Les dossiers de candidature doivent comprendre :

- - un exemplaire papier et un exemplaire électronique de la thèse.
- - le rapport de soutenance,
- - un bref curriculum vitae du candidat.
- - un résumé de la thèse.
- - une lettre de candidature présentant et motivant le projet de publication.

Tout candidat au prix de thèse du CIERA qui, avant que celui-ci ne soit décerné, aurait reçu et accepté un autre prix conduisant à la publication de sa thèse, doit en avertir immédiatement le CIERA et se désister de sa candidature.

Le CIERA prend en charge les frais de composition, d'édition et de promotion de l'ouvrage. Il assure un suivi auprès de l'auteur pour la transformation du travail de doctorat en livre destiné à être publié et pour toutes les étapes de la publication.

Pour l'année 2011, le Prix CIERA sera décerné au plus tard le 15 mai 2011.